

AXE & ALLIÉS

1939 - 1945

UN MONDE EN GUERRE

Totenkopf

L'unité maudite
Fanatisme et exactions
Demiansk : l'enfer du Kessel

LES INTELLECTUELS ET VICHY ► *une adhésion spontanée*
AMOUROUX ► *Hommage à un grand historien*
LES AUTOROUTES DU REICH ► *horizons lointains*
PEARL HARBOR ► *Tournant stratégique de la guerre*

L 15356 - 6 - F : 5,95 € - RD



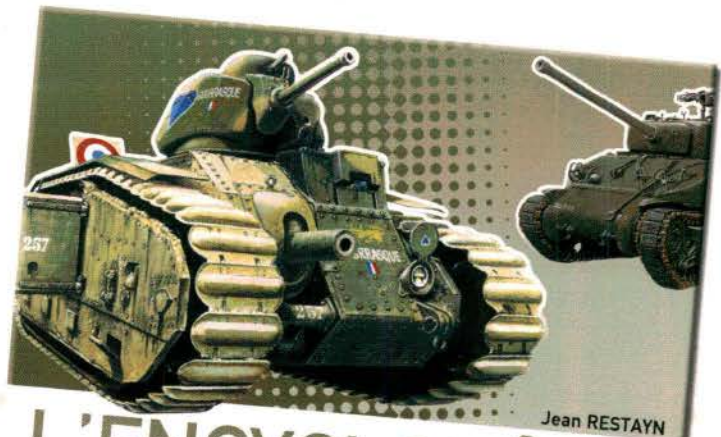
NOUVEAU

ENCYCLOPÉDIE DES BLINDÉS

Jean Restayn

Après le très grand succès recueilli par la précédente édition de ce livre, il est apparu nécessaire d'en proposer une nouvelle version entièrement refondue, remaniée et complétée.

C'est chose faite avec cette Encyclopédie qui présente chronologiquement et par nation tous les chars de combat ayant participé aux batailles de 1939 à 1945, de la Pologne à Berlin en passant par le désert de Libye ou la Normandie, du Panzer I au tout dernier modèle de Cruiser britannique, du B1 bis au Sherman, sans oublier les Tigre, Panther et T34. Chaque profil en couleurs de char est accompagné d'une légende détaillée. Une mine pour les passionnés.



L'ENCYCLOPÉDIE DES BLINDÉS

1939-1945



Un Panzer II Ausf. C du 15. Panzerdivision. La région envahie de la France se caractérise par une forte présence de chars de combat.



Panzer II Ausf. C du 15. Panzerdivision. La région envahie de la France se caractérise par une forte présence de chars de combat.



Panzer II Ausf. C du 15. Panzerdivision. La région envahie de la France se caractérise par une forte présence de chars de combat.



Un Matilda II du 1st Armoured Division. Les chars de combat de la 1st Armoured Division ont joué un rôle crucial dans la bataille de France.



Un Matilda II du 1st Armoured Division. Les chars de combat de la 1st Armoured Division ont joué un rôle crucial dans la bataille de France.



Un Matilda II du 1st Armoured Division. Les chars de combat de la 1st Armoured Division ont joué un rôle crucial dans la bataille de France.



Un Panzer II Ausf. C du 15. Panzerdivision. La région envahie de la France se caractérise par une forte présence de chars de combat.



Panzer II Ausf. C du 15. Panzerdivision. La région envahie de la France se caractérise par une forte présence de chars de combat.



Un Panzer II Ausf. C du 15. Panzerdivision. La région envahie de la France se caractérise par une forte présence de chars de combat.



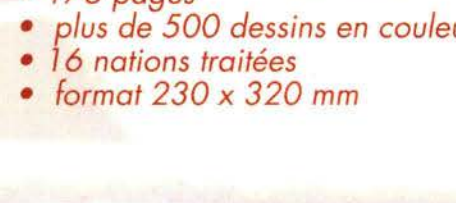
Un Matilda II du 1st Armoured Division. Les chars de combat de la 1st Armoured Division ont joué un rôle crucial dans la bataille de France.



Un Matilda II du 1st Armoured Division. Les chars de combat de la 1st Armoured Division ont joué un rôle crucial dans la bataille de France.



Un Matilda II du 1st Armoured Division. Les chars de combat de la 1st Armoured Division ont joué un rôle crucial dans la bataille de France.



39,95 €
en librairie

- 176 pages
- plus de 500 dessins en couleurs
- 16 nations traitées
- format 230 x 320 mm

Pour commander :
histoireetcollections.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
Théophile Monnier

RÉDACTEUR EN CHEF :
Boris Laurent
laurent@axeetallies.com

RÉDACTRICE GRAPHISTE :
Shan Deraze

RÉALISATION DU SITE :
Arnaud Baillivet

ABONNEMENTS, RÉDACTION, PUBLICITÉ :
AXE ET ALLIÉS est une publication
des Éditions du Paladin,
SARL au capital de 20 000 €
625, route d'Aix, 13510 Eguilles
www.axeetallies.com
contact@axeetallies.com

PRINCIPAUX ACTIONNAIRES :
Théophile Monnier, Histoire
& Collections, François Vauvillier

VENTE EN KIOSQUE : MLP

DIFFUSION POUR LA BELGIQUE :
Tondeur Diffusion, 9 avenue Van Kalken
B-1070 Bruxelles. Tél. : 02 55502 21

IMPRESSION : Léonce Deprez
Zone industrielle, 62620 Ruitz

N° ISSN : 1955-8589

COMMISSION PARITAIRE : 0312K88794
© éditions du Paladin 2006

Printed in France
Imprimé en France

Reproduction interdite
sans accord écrit préalable



Chers lecteurs,

Vous êtes de plus en plus nombreux à rejoindre la communauté « **Axe & Alliés** » et nous vous en remercions chaleureusement. Chaque numéro est pour nous l'occasion de jauger vos exigences et vos aspirations.

Cette année 2007 touchant à sa fin, nous vous avons concocté un numéro très diversifié et riche en informations. Véritable numéro charnière, **Axe & Alliés n° 6** vous permettra, nous l'espérons, de bien terminer 2007 et de débiter la nouvelle année 2008 avec satisfaction. Pour combler vos attentes, nous publions dans ce sixième opus des articles variés, d'une manière générale peu traités, mais qui trouvent dans votre revue toute la place qu'ils méritent.

Notre dossier est consacré à la **division Totenkopf**, unité emblématique du III^e Reich qui a bâti sa réputation par ses crimes et par sa combativité fanatique. Les ouvrages récents en langue française consacrés à la Waffen-SS et à la division Totenkopf, fait rare, soulignons-le, nous ont conduits à nous questionner sur cette unité terrible marquée par ses exactions. Ainsi, nous nous sommes penchés sur ces « soldats de la destruction » dans un dossier quelque peu remanié qui offrira plus de cohérence à votre revue.

Enfin, pour terminer l'année « en beauté », notre premier hors série sortira parallèlement à **A&A n° 6**. Il aura pour thème la **division Charlemagne** (sortie le 10 décembre).

Bonne lecture,

Boris LAURENT

Les articles

14 Propagande

Horizons lointains : les autoroutes du Reich

22 Politique

Les Intellectuels français et Vichy : une adhésion spontanée

30 Dossier

La division Totenkopf : l'unité maudite

32 Unité

Naissance de la Totenkopfverbände : les gardiens du nazisme

40 Unité

La vocation militaire de la Totenkopf : fanatisme et exactions

52 Bataille

Dans l'enfer du chaudron : la poche de Demiansk (1942)

62 Stratégie

Pearl Harbor : le tournant stratégique de la guerre

70 Personnalié

Heinz Guderian : mémoires controversées d'un soldat

N°6



Eclaireur de la SS Totenkopf-
Aufklärungs-Abteilung.
Campagne de France, 1940.

Les rubriques

4 Actualités

6 Les fiches lecture

10 Hommage : Henri Amouroux

12 Les inventions de la guerre

80 Abonnements

August Sander : portrait de l'Allemagne avant Hitler, ou les hommes du XX^e siècle

Le Mémorial de Caen
Jusqu'au 5 janvier 2008

Dans le cadre du mois de la photographie, le Mémorial de Caen présentera une exposition libre et gratuite sur « August Sander, homme du XX^e siècle ».

Né en 1876 à Herdorf en Allemagne, August Sander travaille à la mine à partir de 1889. En 1892, un oncle lui offre un appareil photo. Il se met à faire de la photographie pendant son temps libre. Après le service militaire, il fait le tour de l'Allemagne comme photographe industriel. C'est en photographiant des paysans du Westerwald, sa région natale, qu'il a l'idée de son œuvre, intitulée « Les hommes du XX^e siècle ».

Son projet est de dresser le portrait typologique des Allemands de la république de Weimar, classés selon leur condition sociale.

Méthodiquement, il parcourt les routes du Westerwald et va photographier ses modèles dans leur élément naturel. Hommes et femmes, jeunes et vieux, bourgeois, marchands, artisans, sportifs, malades, mendiants et militaires, tous les individus l'intéressent et sont photographiés.



© Die Photographische Sammlung - SK-Stiftung Kultur - August Sander Archiv, Cologne. ADAGP, Paris 2007

La Poste et les Français : ensemble dans le combat

Musée de la Poste
Jusqu'au samedi 15 mars 2008

Le musée de La Poste présente l'exposition « Guerre et poste, l'extraordinaire quotidien des Français en temps de guerre de 1870 à 1945 ». Plus de 600 objets et documents, et 20 dessins originaux de Jacques Tardi évoquent la vie des Français pendant les trois derniers conflits qui ont marqué la France (guerres de 1870-1871, 1914-1918 et 1939-1945) avec une

approche résolument humaine mais aussi postale. « Guerre et Poste » est l'occasion de rappeler le rôle essentiel de la poste en temps de guerre, temps de l'absence, temps de l'espoir de jours meilleurs et de nouvelles.

Maintenir le lien postal n'est pas seulement un enjeu stratégique. La correspondance est essentielle pour briser l'attente du quotidien.



Musée de la Poste
34, boulevard de Vaugirard
75015 Paris
Rens : 01 42 79 23 45

Interrompu par la Première Guerre mondiale, il ne reprend son travail qu'après l'armistice. Entièrement absorbé par son œuvre, il veut rester extérieur à la politique, mais les nazis détestent ses travaux car ils voient dans ses portraits tout autre chose que l'image idéale du peuple aryen fantasmagique dont ils souhaitent la naissance. A la fin des années 30, l'un de ses fils, militant communiste, est emprisonné, son atelier perquisitionné, ses livres saisis. En 1944, les nazis détruisent 50 000 de ses épreuves. Heureusement, les négatifs échappent à la destruction. Après Berlin, New York, Tokyo, Cologne, Moscou, cette exposition est une grande première en France.

Mémorial de Caen,
Esplanade Eisenhower
BP 55026, 14050 Caen cedex 4
Rens : 02 31 06 06 45
www.memorial-caen.fr

Primo Lévi, puisque c'est un homme

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
Jusqu'au 27 janvier 2008

A l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de Primo Levi, le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation rend hommage à l'écrivain et fait (re)découvrir la diversité de son œuvre. Primo Levi est une figure majeure du témoignage sur le système et l'expérience concentrationnaires. Sa volonté de donner au savoir sur les camps une portée universelle caractérise son action et son engagement. Mais ne voir en lui qu'un témoin, fût-il exemplaire, serait limiter son importance parmi nous et reviendrait à nier le discours critique qu'il a lui-même développé sur le statut de témoin.

De plus, il est d'autres dimensions qui demeurent peu connues : Primo Levi est un véritable intellectuel qui s'est engagé sur des questions politiques et littéraires et a su produire une pensée. Ecrivain, poète, romancier, nouvelliste, dramaturge, essayiste, il nous a laissé une œuvre que la seule catégorie du témoignage ne suffit pas à circonscrire. Cette exposition se propose donc d'explorer les différentes facettes de Primo

Levi, intellectuel, écrivain et témoin. L'exposition ne donne pas à voir un ensemble clos et résolu, mais elle maintient ouvertes des questions et leur débat tels que Levi lui-même les a entretenus. Il y a vingt ans, la disparition de Primo Lévi bouleversait le monde entier. Sa mort, alors qu'il était l'une des figures les plus respectées de l'intelligentsia italienne, ne pouvait que prendre un sens particulier au regard d'une vie entière consacrée à la recherche de la clarté, en science, en littérature mais aussi dans sa parole d'homme public et dans son devoir de transmission.



Spectacle Samedi 12 décembre 2007 à 18h

Lecture - concert : Texte de Primo Levi, *Si c'est un homme* et musiques d'Olivier Messiaen, *le quatuor pour la fin du temps*.

Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation
14, avenue Berthelot, 69007 Lyon
Rens : 04 78 72 23 11 ; chrd@mairie-lyon.fr

This is war ! Robert Capa at work

5 septembre 1936, près de Cordoue, durant la guerre d'Espagne, un républicain espagnol est fauché par une balle. La photo de Robert Capa est l'une des plus célèbres au monde, mais c'est la première fois qu'elle est présentée de cette façon. A New York, l'ICP expose ce document parmi quarante photos prises le même jour. Cynthia Young, commissaire de l'exposition, explique que l'idée a été de rassembler tous les documents en possession de l'ICP, pour qu'on arrête de les accuser d'en cacher ! Car un débat oppose ceux qui pensent que cette icône est un instantané et ceux qui sont persuadés que Capa l'a mise en scène.

Dans le catalogue, l'ancien conservateur des archives Capa consacre trente-cinq pages très argumentées à cette affaire : « *la*

vérité n'est jamais toute noire ou toute blanche. Ce n'est pas plus une photographie de quelqu'un jouant à être touché par une balle qu'une image prise au coeur de la bataille ». Sont aussi à découvrir les différentes publications de l'époque, notamment la première,

International Center of Photography
New York, jusqu'au 6 janvier 2008

parue dans le magazine français *Vu* du 23 septembre 1936, et des photos inédites de sa compagne Gerda Taro.

International Center of
Photography, New York.
<http://www.icp.org/>



© Cornell Capa - International Center of Photography

Les hommes des U-Boote

Avec ce magnifique ouvrage, Jean Delize nous (re)-plonge dans l'univers singulier et passionnant de la *U-Bootwaffe* durant la Seconde Guerre mondiale.

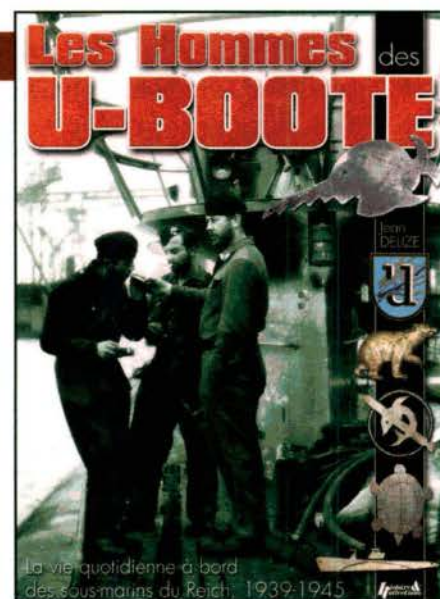
Spécialiste des marines françaises, anglaises et allemandes, Jean Delize livre dans *Les hommes des U-Boote* un travail inédit, remarquable et superbement illustré par nombreuses photos (manœuvres, combats, plongées, portraits mais aussi objets). Il est vrai que le sujet, passionnant au demeurant, a largement été traité à travers d'innombrables livres consacrés aux grandes batailles livrées par les « Loups gris » de Dönitz dans l'Atlantique et ailleurs. On croyait ainsi tout savoir de ces sous-marins, des As et de leurs machines. Bien plus qu'un ouvrage supplémentaire sur la question, l'auteur pénètre véritablement dans l'intimité de ces combattants de l'impossible en observant les hommes, du machiniste à l'émblématique « Kaleunt » (*Kapitän-Leutnant*).

Pour la première fois en langue française, l'auteur nous offre une vision « de l'intérieur » : quelle fut la formation des officiers et des sous-mariniers ? Comment cette Arme a-t-elle évolué tout au long de la guerre ? Quels rapports entretenaient ces soldats singuliers qui avaient un statut « à part » dans la Wehrmacht ?

Comment vivaient ces hommes dans leurs sous-marins ?

La renaissance de cette Arme de prestige est due à deux facteurs fondamentaux. Dans un premier temps, et logiquement, la *U-Bootwaffe* est l'héritière de sa brillante aînée de la Grande Guerre. Grâce à l'expérience acquise durant les années 1914-1918, la *Kriegsmarine* profite de cadres excellents pour la formation de ses hommes. D'autre part, l'Allemagne sait contourner les inspections alliées qui doivent vérifier que les clauses du Traité de Versailles sont appliquées. Comme souvent en histoire militaire, la volonté irréductible d'un homme peut bouleverser la destinée d'une Arme. Karl Dönitz va imposer sa stratégie sous-marine qui prendra le pas sur la surface. S'immisçant dans le quotidien souvent « étroit » des officiers, Jean Delize dépeint l'esprit de corps de cette Arme, singulier jusqu'au port non réglementaire de la casquette blanche du « Kaleunt » habituellement réservée à la tenue d'été.

Centre privilégié de cet ouvrage, les sous-mariniers, du commandant à l'équipage, entretiennent des relations atypiques dans la Wehrmacht, à commencer par celles du « Lion » Dönitz avec ses commandants de U-Boote qu'il reçoit



personnellement à chaque retour de mission. « *La liberté de ton, sans a priori ni idée préconçue met en valeur l'expérience* », principe que l'on retrouve dans d'autres marines de guerre, au-delà de la Seconde Guerre mondiale. Mais la machine n'est pas pour autant laissée de côté. Jean Delize revient sur les éléments clefs du U-Boot : transmettre, se cacher, viser, tirer et réparer. En outre, quelques doubles pages superbement illustrées nous permettent d'en savoir un peu plus sur différentes spécialités propres à l'arme sous-marine.

L'auteur revient, enfin, sur le rôle du sous-marin et ses différents types de missions. De l'effervescence des appareillages aux plongées, l'auteur nous fait vivre l'excitation du départ et l'atmosphère moite de l'univers verrouillé des U-Boote. Les patrouilles sont longues et Jean Delize nous fait passer une journée type dans le bâtiment, entre les tiers de quarts, les parties de cartes qui permettent de tuer les interminables heures d'attente, si insupportables qu'une alerte et un danger imminent sont presque toujours attendus avec impatience. Alors la « chasse » peut commencer... **B. L.**

Les hommes des U-Boote, la vie quotidienne à bord des sous-marins du III^e Reich

Histoire & Collections

127 pages, 38,95 €

Disponible sur www.histecoll.com



Guerre Eclair

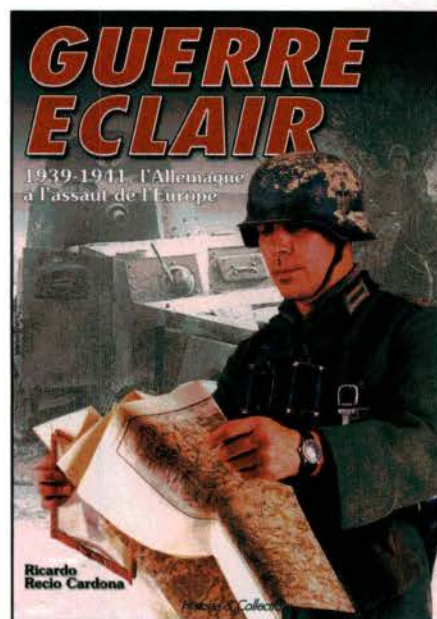
Superbe ouvrage, *Guerre Eclair* est l'adaptation d'un livre publié par l'éditeur espagnol Accion Press, réputé pour son sérieux et la qualité de ses publications. Le lecteur découvrira ici, à travers



pour cette période, *Guerre Eclair* fait œuvre de vulgarisation, au sens noble du terme. La maquette et la qualité de présentation sont remarquables. Un cadeau idéal pour de jeunes lecteurs ou pour

toutes les personnes qui souhaitent mieux aborder ce terrible conflit. Vivement la même approche pour les armées alliées ! T. M.

Guerre Eclair : 1939-1941, l'Allemagne à l'assaut de l'Europe. Par Ricardo Recio Cardona, édité par Histoire & Collections. 210 pages. Prix : 41 €.



de très nombreuses illustrations, photos de reconstitution, profils de chars et objets, une présentation complète de l'armée allemande qui se lance à l'assaut de l'Europe pour assouvir l'ambition des dirigeants nazis. La période traitée va de l'engagement dans la guerre civile espagnole à l'opération Barbarossa, chaque campagne correspondant à un gros chapitre. Autour d'un texte très agréable à lire, plutôt généraliste mais avec de nombreuses informations, on appréciera de superbes photos et la présentation, sous forme de reconstitution en couleur, des uniformes des différentes armes et grades des forces armées allemandes. Il manque en revanche une présentation des armes individuelles et d'appui, qui aurait complété un ouvrage déjà très complet. Le large traitement accordé aux unités allemandes engagées dans la guerre civile espagnole, mais également à la division Azul sur le front de l'Est, ne surprendra pas de la part d'un éditeur espagnol, et s'avère très rafraîchissant et original.

A l'image des grands livres sur la Seconde Guerre disponible dans les années 80 et qui ont permis à toute une génération de se passionner

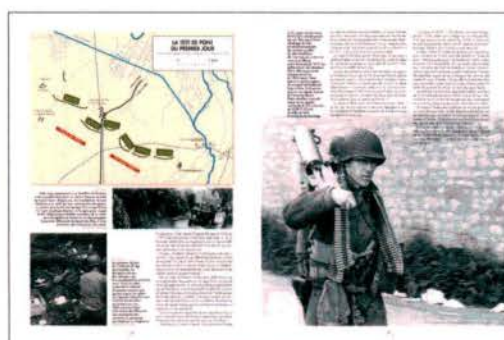
Mourir pour Saint-Lô

Du 7 au 21 juillet 1944, les Américains sont englués dans des combats difficiles au cœur du bocage normand. La prise de Saint-Lô, important nœud routier et ferroviaire, est vitale pour parachever la première phase du débarquement en Normandie et permettre aux Alliés de percer vers la France. 12 000 soldats américains paieront de leur vie la prise de la ville, défendue avec acharnement par les parachutistes allemands, entre autres.

Cette étude s'attache à décrire avec précision tout le déroulement de la bataille, côté américain en premier lieu, à partir des journaux de marche des unités et de nombreux témoignages. Pour ce qui est du côté allemand, l'auteur se penche sur les combats livrés par deux unités, les Kampfgruppen Heintz et Kentner, et ceux du Fallschirm-Aufklärungs Abteilung 12. Très abondamment illustré, avec des photos spectaculaires et pour la plupart inédites, cet ouvrage présente le déroulement précis des combats, avec le récit des combattants au plus petit niveau tactique. On redécouvre ici le caractère oppressant de la « guerre des haies », qui permet à quelques poignées d'hommes de ralentir pendant des heures la progression de l'ennemi, et où les engagements se font à bout pourtant. Les derniers

combats pour la ville, transformée en « capitale des ruines », auront lieu le 18 juillet. T. M.

Mourir pour Saint-Lô : juillet 1944, la bataille des haies. Par Didier Lodieu, édité par Histoire & Collections, 175 pages. 42 €

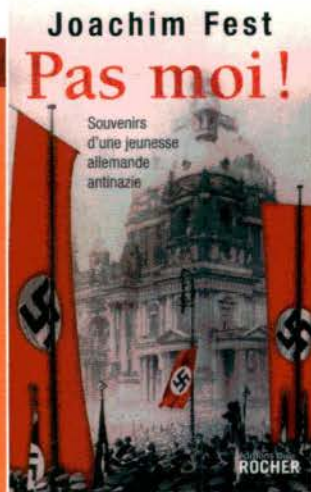


Pas moi !

Décédé le 11 septembre 2006, Joachim Fest, à qui l'on doit le terrible *Les derniers jours d'Hitler* qui a inspiré le film *La Chute*, sort du registre purement historique et nous livre un ouvrage très personnel, mais pudique, sur sa jeunesse durant les années sombres du nazisme.

L'auteur retrace ainsi les grands événements à travers le prisme de sa jeunesse antinazie, au sein de sa famille bourgeoise, cultivée et catholique pratiquante. Mais c'est surtout la figure du père, omniprésente, qui est ici dépeinte. Ce père qui a su dire « Pas moi ! » face à la brutalité nazie. A travers le regard du fils, la personnalité de Fest père apparaît tiraillée entre l'inquiétude d'un sombre avenir, la rancœur du Traité de Versailles et l'espoir d'une Grande Allemagne qui serait plus catholique après l'Anschluss. Puis, c'est la résignation d'un père qui, néanmoins, reste sourd aux sirènes nationales-socialistes et à ses artifices. Joachim Fest nous fait vivre le quotidien d'un peuple courageux, opportuniste ou égoïste qui tente de survivre lorsque le Reich entame son long déclin. Il nous entraîne au cœur des familles allemandes à Berlin, Karlhorst ou Potsdam dans la « vie qui se poursuivait inchangée » mais à laquelle s'ajoutait maintenant la « mascarade pseudo-romantique hitlérienne, où le folklore aux tresses blondes et les peintres allemands du Moyen Âge remplaçaient les orchestres de jazz ».

Pas moi ! Souvenirs d'une jeunesse allemande antinazie, Editions du Rocher, 395 pages, 21 €



LES REVUES

HS Militaria n° 66 : les U-Boote au combat

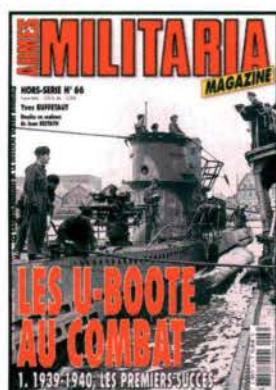
Lancée il y a maintenant onze ans, la collection des hors série de la revue *Militaria* offre un panorama sans équivalent des opérations militaires de la Seconde Guerre mondiale*. Le succès de cette série ne s'est jamais démenti, et à juste titre, grâce à une iconographie abondante, une maquette très agréable et un texte riche, l'intégralité des HS ayant été rédigée par l'infatigable et talentueux Yves Buffetaut. Si certains *HS Militaria* sont toutefois d'un intérêt moindre, avec ce n° 66, l'auteur est sur son terrain de prédilection, la guerre navale, et plus particulièrement la guerre sous-marine. Consacré à la période 1939-1940 et sous-titré « Les premiers succès », ce HS se révèle passionnant, avec un rapide historique de la renaissance de l'arme sous-marine après le traité de Versailles, la problématique politique de la guerre à outrance contre l'Angleterre, le déroulement des premières grandes opérations (Scapa Flow) et l'installation à Lorient du QG de Dönitz. Très agréable à lire, bourré de renseignements, ce n° 66 montre une nouvelle fois que cette série reste la référence dans le secteur très concurrentiel des publications spécialisées

sur les opérations militaires, souvent austères et trop denses.

On complètera la lecture de ce HS par le très réussi *Les Hommes des U-Boote* (voir page précédente) du même éditeur.

HS n° 66. Les U-Boote au combat, 1939-1940 : les premiers succès.
10,95 €. Disponible en kiosque

* Quelques numéros traitent toutefois de batailles de la Première Guerre.



HS Batailles n° 14 : Jäger sur le front de l'Est

Ce hors série *Batailles* nous propose un historique complet d'une unité assez particulière de l'armée allemande, la 21. Luftwaffe-Felddivision, c'est-à-dire une unité de campagne de l'armée de l'air ! Issue de la division Meindl, première unité au sol combattante formée avec du personnel de la Luftwaffe, la 21. Lw. Felddivision est surtout le fruit des ambitions de Göring pour disposer de sa propre armée. Cette division combattrait sur le front de l'Est, et ce hors série retrace ici en détail toute l'année 1943, alors que l'unité se trouve au sud du lac Illmen, sur le front du groupe d'armée Nord.

A partir de nombreux témoignages et documents de vétérans, l'auteur présente ici le quotidien de ces soldats, entre l'organisation de la vie quotidienne et les engagements contre un adversaire très déterminé. Les récits de combat ne manquent donc pas, au plus petit échelon tactique. Ce hors série présente surtout de très nombreuses et intéressantes photographies, et permet de mieux comprendre l'organisation et l'équipement d'une de ces divisions des « soldats de Göring ».

HS n° 14 : Jäger sur le front de l'Est : la 21 Lw. Felddivision.
10,95 €. Disponible en kiosque ou sur www.histecoll.com



LIBRAIRES SPÉCIALISÉS **A&C** OBJETS DE COLLECTIONS

19, avenue de la République, 75011 Paris — Tél.: 01 49 23 72 22 Fax: 01 40 21 97 55

Ouvert le lundi (12 h-19 h) et du mardi au samedi (10 h-19 h)

PREMIERE GUERRE MONDIALE



26 €
Port : 6,25 €
Les Chars Français au combat 1917-18, par B. Jurkiewicz.
112 pages ill. de photos N&B + DVD.
Ref. 21499.



14,90 €
Port : 5 €
Chemin des dames 1917.
97 pages et 90 photos N&B.
Ref. 83401.



47 €
Port : 7,50 €
Répertoire des Corps de Troupe de l'Armée Française pendant la IGM (2) Chasseurs à Pied, Alpins et Cyclistes.
Collectif. 446 pages. Ref. 83881.



27 €
Port : 6,25 €
Les parours de la Grande Guerre, par R. André.
222 pages et 50 photos N&B.
Ref. 82402.

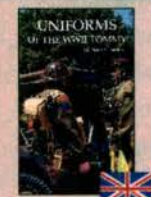


12 €
Port : 6,25 €
Mémoires d'Objets, Histoires d'Hommes 1914-1918, par E. Bortin.
96 pages et 100 photos couleurs.
Ref. 36047.

ARMEES ALLIEES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE



43 €
Port : 7,50 €
Home Front - British Wartime Memorabilia 1939-45, par Doyle & Evans.
208 pages et 500 photos couleurs.
Ref. 36530.



28 €
Port : 6,25 €
Uniforms of the WWII Tommy, par D.B. Gordon.
426 pages, 1200 photos (100 en couleurs).
Ref. 36527.



35 €
Port : 7,50 €
The USAAF Airman Service & Survival 1941-45, par M. Brayley.
160 pages et 281 photos couleurs.
Ref. 36041.



45 €
Port : 7,50 €
101st Airborne, the Screaming Eagles in WWII, par M. Bando.
256 pages ill. de photos N&B.
Ref. 86683.

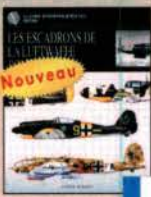


39,95 €
Port : 7,50 €
Guadalcanal, the US Marines in WWII, par E. Hammel.
160 pages et 300 photos N&B.
Ref. 86680.

BATAILLES, BLINDÉS, TACTIQUES



27 €
Port : 6,25 €
Les Divisions blindées de la Wehrmacht 1939-45, par J. Rosado & C. Bishop.
192 pages ill. de photos couleurs.
Ref. 22500.



27 €
Port : 6,25 €
Les Escadrons de la Luftwaffe, par C. Bishop.
192 pages ill. de photos couleurs.
Ref. 28355.



49 €
Port : 7,50 €
Chronique de la SS-Pz-AA10, par S. Cazenave.
304 pages ill. de 800 photos N&B.
Ref. 87651.



39,95 €
Port : 7,50 €
L'Encyclopédie des blindés 1939-1945, par J. Restany.
176 pages ill. de photos N&B, et couleurs.
Ref. H150266.



41,95 €
Port : 7,50 €
Mourir pour Saint-Lô, par Didier Lodieu.
176 pages et ill. de photos N&B, et couleurs.
Ref. H150250.

ARMEMENT



40 €
Port : 7,50 €
The M1 Carbine, par T. Loemlein.
96 pages et 140 photos N&B.
Ref. 11077.



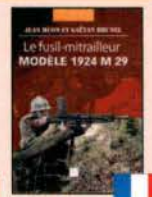
40 €
Port : 7,50 €
The M1 Garand, par T. Loemlein.
96 pages et 140 photos N&B.
Ref. 11078.



7,50 €
Port : 5 €
Les Armes françaises en 1870-1871, par J. Huan.
48 pages ill. de photos N&B et couleurs.
Ref. 19044.



7,50 €
Port : 5 €
Les armes allemandes en 1870-1871, par J. Huan.
48 pages ill. de photos N&B et couleurs.
Ref. 19045.

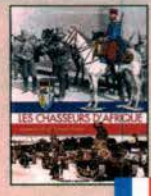


35 €
Port : 7,50 €
Le Fusil Mitrailleur modèle 1924 M29, par J. Huan & G. Brunel.
232 pages et 400 photos couleurs.
Ref. 19043.

PRIX REDUITS HISTOIRE & COLLECTIONS



36,50 € 18,25 €
Port : 7,50 €
Les Fallschirmjäger en Crète, par J.Y. Nasse.
160 pages et 400 photos N&B.
Ref. H150114.



36,50 € 18,25 €
Port : 7,50 €
Les Chasseurs d'Afrique, par J. Sicard & E. Vovillier.
182 pages et 500 ill. N&B et couleur.
Ref. H150077.



36,50 € 18,25 €
Port : 7,50 €
1944, Les Américains en Bretagne, par J. Ganne.
160 pages et 200 photos N&B et couleur.
Ref. H150103.



36,50 € 18,25 €
Port : 7,50 €
Le Canadien de la Libération, par J. Bouchery.
160 pages et 400 photos et illustrations N&B et couleur.
Ref. H150127.



32,95 € 16,50 €
Port : 7,50 €
Les Paras du D-Day - Britanniques, Canadiens, Français, par J. Bouchery.
144 pages ill. de ph. couleur.
Ref. H150157.



36,50 € 18,25 €
Port : 7,50 €
Jour J à l'aube, les troupes américaines en Normandie, par J. Ganne.
288 pages et 600 photos N&B et couleur.
Ref. H150067.



30,95 € 19,95 €
Port : 7,50 €
Le Débarquement de Provence, par P. Gaujac.
191 pages et 450 photos N&B et couleur.
Ref. H150162.



30,95 € 19,95 €
Port : 7,50 €
Le Corps expéditionnaire Français en Italie, par P. Gaujac.
175 pages et 200 photos N&B.
Ref. H150144.

L'ensemble de cette page constitue un **BON DE COMMANDE**. Vous pouvez, soit la découper, soit la photocopier, et nous la renvoyer dûment remplie avec votre règlement. Si vous passez à Paris, n'hésitez pas à venir nous rendre visite. Tous les ouvrages présentés ici sont (sauf rupture momentanée de stock), disponibles dans nos rayons, en compagnie de milliers d'autres.

Attention : toutes les offres figurant sur ce document sont limitées à une durée de 2 mois, tant en ce qui concerne la disponibilité des ouvrages que leur prix, en raison des fluctuations des taux de change.

A&C

Merci de cocher les ouvrages choisis et de nous renvoyer l'ensemble de cette page (original ou photocopie), dûment remplie avec votre règlement à A&C, 19, avenue de la République, 75011 Paris

Nom & Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Pays

Adresse e-mail**

MONTANT TOTAL* :

RÈGLEMENT PAR : ☐ Mandat ☐ Chèque☐ CB

INDIQUEZ LES TROIS DERNIERS CHIFFRES QUI FIGURENT DANS LE CADRE SIGNATURE AU DOS DE VOTRE CARTE :

Date d'expiration : / / Signature :

* Frais de port groupés : 13,75 € tout compris pour 3 ouvrages et plus. Ajouter 5 € par commande pour : Europe - DOM-TOM / Reste du monde nous contacter. **En indiquant votre adresse, vous autorisez A&C à vous envoyer ses publicités.

DVD



14,95 €
+ port
Gesprengte Berge der Krieg in den Alpe 1915-18.
DVD de 45 min + 97 min de Bonus.
Ref. 83935.



14,95 €
+ port
Stosstrupp 1917.
DVD de 86min + 70min de bonus.
Ref. 95691.



19,95 €
+ port
Als der Krieg nach Deutschland kam.
DVD de 200min.
Ref. 95694.



22,95 €
+ port
Le M4 Sherman.
DVD de 65 min.
Ref. 21000.



22,95 €
+ port
Le Tigre.
DVD de 60 min.
Ref. 21001.



13,95 €
+ port
La Bataille de Lang Vei.
DVD de 50min.
Ref. 87556.

Frais de port spéciaux pour DVD :
1 DVD : 5 €, pour 2 : 5,75 €, pour 3 ou 4 : 6,75 €, à partir de 5 DVD : 7,50 €

Sur place, retrouvez également toute la gamme des anciens numéros et des hors-série **MILITARIA** et toutes les publications



Hommage à

Membre de l'Institut
Secrétaire perpétuel honoraire de
l'Académie des Sciences morales et politiques
Membre honoraire du Parlement.

Henri Amouroux

Historien et journaliste de renom spécialiste de l'Occupation, Henri Amouroux est décédé au mois d'août 2007 à l'âge de 87 ans. Il avait rencontré un énorme succès grâce notamment à la " Vie des Français sous l'Occupation " en dépit des critiques des milieux universitaires reprochant à l'historien une trop grande indulgence vis-à-vis de Vichy.

Henri Amouroux n'était pas seulement mon confrère à l'Académie des Sciences morales et politiques. Il était aussi, de longue date, mon ami et un compagnon d'idéal.

Cet ami était avant tout un journaliste. Quand je dis « avant tout », il faut entendre qu'il commença par être journaliste, mais aussi que c'était là le fondement originel de son engagement. Il était celui qui recherche la vérité et qui dit la vérité. Celui qui traque la supercherie et qui le dit. Celui qui n'attaque pas, mais qui ne transige jamais avec la vérité.

Il avait appartenu à l'équipe fondatrice, à la Libération, du journal *Sud Ouest* qu'il dirigera de 1968 à 1974 alors qu'il y avait commencé comme simple secrétaire de rédaction. Il dirigea également *France Soir*, puis, plus tard, collabora au *Figaro Magazine* et au *Progrès de Lyon*.

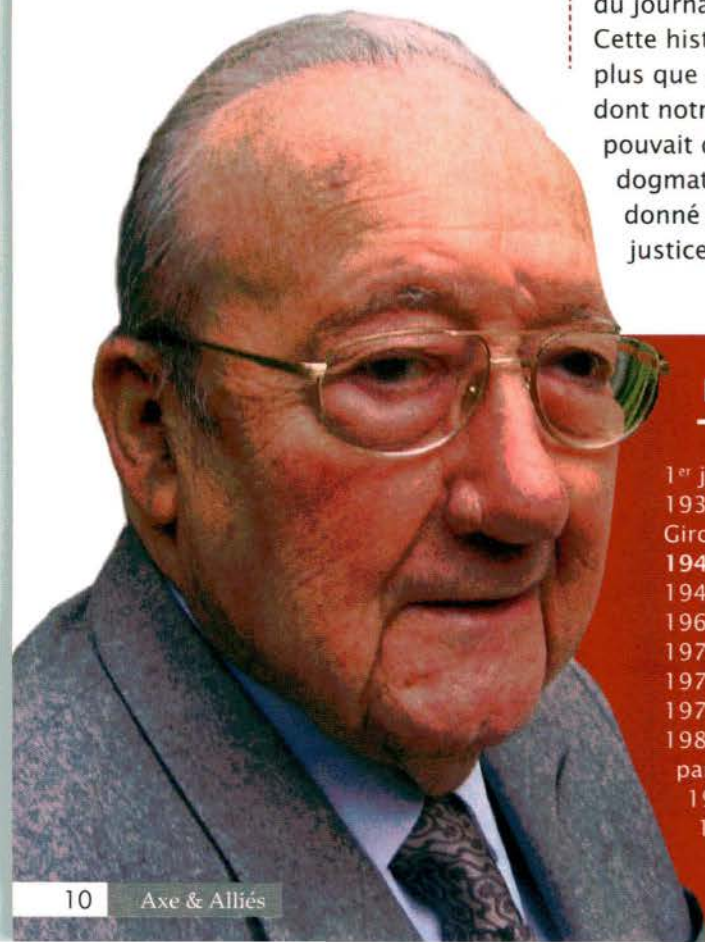
Mais, aux yeux des historiens, il demeure celui qui avait décidé d'écrire *La grande histoire des Français sous l'Occupation (1939 - 1945)* en 10 volumes, édités et réédités avec le succès que l'on sait. Lui seul pouvait l'écrire. Avec le talent de l'homme de lettres, la rigueur de l'historien et le souci du journaliste de coller au réel. Cette histoire qui expose des faits plus que des jugements moraux dont notre époque est si friande ne pouvait que déplaire aux esprits dogmatiques. Le public leur a donné tort. De même que la justice...

Henri ne supportait en tout que l'excellence : l'excellence dans l'écrit comme dans le discours, dans l'analyse d'une situation comme dans le contrôle des sources. Henri ne craignait pas d'avouer qu'il était un « laborieux » rédigeant une dizaine de pages pour n'en conserver que quelques-unes. Comme un laboureur apprend à ne tracer qu'un sillon, celui qui file droit vers l'horizon.

Il avait pour objectif l'expression de la vérité et comme principe la meilleure approche possible de l'objectivité. Il ne manquait jamais de souligner le courage des journalistes qui prennent tous les risques – y compris celui de leur vie – en participant au combat incessant que toute démocratie doit mener pour assurer la liberté de la presse. Il aimait aussi rappeler que « la communication ne consiste pas seulement à parler aux autres, mais aussi à écouter parler les autres. »

Repères

- 1^{er} juillet 1920 : naissance à Périgueux
- 1938 : entre à l'agence de presse Opéra Mundi. Stagiaire à la Petite Gironde à Bordeaux.
- 1940-1944 : participe au groupe de résistance « Jade Amicol ».
- 1944 : participe à la création du journal *Sud-Ouest*.
- 1968-1974 : Directeur général de *Sud-Ouest*.
- 1974-1975 : Directeur de *France-Soir*.
- 1977-1982 : Co-directeur du quotidien *Rhône-Alpes*
- 1978 : Membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
- 1984-2006 : Président du Prix Albert Londres. Président honoraire à partir de 2006.
- 1990 : Président de l'Académie des Sciences Morales et Politiques.
- 1999 : Prix Cino del Duca pour l'ensemble de son œuvre.



“ Le drame des dictatures, c’est qu’elles donnent toute licence aux malades mentaux, aux mégalomanes, aux méchants, aux malhonnêtes gens d’aller jusqu’au bout de leur folie, de leur mégalomanie, de leur méchanceté, de leur malhonnêteté.

Henri Amouroux. Extrait de l’entretien avec Jacques Jaubert, décembre 1979.

Il lui arrivait cependant de se mettre en colère : contre ceux qui doutaient de la vérité, contre ceux qui doutaient de l’objectivité, contre ceux qui assuraient mal le contrôle de leurs sources. Ce n’est pas en professant de telles idées que l’on devient une star des médias. Mais, à la bourse de la notoriété où tous les coups sont permis, il préférait l’estime de ses pairs et la confiance de ses lecteurs. Dans son discours, tout était vrai ; tout était juste ; tout était clair ; tout était compréhensible. Car il avait pour objectif d’informer avec rigueur l’opinion, afin qu’elle soit éclairée aussi parfaitement que possible sur ce qui, après tout, était son histoire.

Durant toute sa vie Henri Amouroux nous a donné des leçons de vérité, de courage et de tolérance, nous apprenant que le véritable mobile d’une vie était moins de trouver que de chercher. En ne s’arrêtant qu’avec le dernier souffle. Pour lui, ce fut un matin que commença la nuit. Et pour nous maintenant, rien ne sera pareil... ■

Un homme aux multiples facettes

Membre de l’Académie des Sciences Morales et Politiques depuis 1978, Henri Amouroux a sagement guidé plusieurs générations d’historiens et d’étudiants et a su partager sa passion de l’Histoire grâce à ses nombreuses interventions radiophoniques, télévisuelles et écrites. Homme aux multiples facettes (grand reporter, journaliste) et curieux de tout, Henri Amouroux savait enseigner cette perpétuelle remise en question, qualité nécessaire de l’historien, et n’avait de cesse de chercher de nouveaux talents, notamment pour le Prix Albert Londres dont il était le président honoraire depuis 2006.

Inclinant les *curtus honorum* de plusieurs générations grâce à sa grande probité et à son savoir, cet homme d’une grande vitalité intellectuelle a toujours su se garder de toute prise de position. Ses œuvres sont dénuées d’a priori. « La vérité, disait-il, ne va pas sans la complexité. On ne peut pas écrire l’Histoire en noir et blanc ». Cette complexité était apparue clairement lors du procès Papon, durant lequel Henri Amouroux témoigna à décharge, montrant clairement le rôle de l’historien trop souvent confondu avec celui d’un juge. Il n’était pas un polémiste mais un homme de principes, n’hésitant pas à attaquer l’un des avocats des parties civiles l’accusant d’avoir été un collaborateur, procès qu’il gagna.

Durant toute sa vie, il se consacra largement à cette période noire de notre histoire et à sa vulgarisation avec courage, répondant à la soif de savoir et de vérité que les Français n’osaient peut-être pas exprimer. ■ B. L.

Israël, Israël. Vallée de larmes ou « Amérique » du Moyen-Orient, Editions Domat, 1951.

Croix sur l’Indochine, Editions Domat 1955.

Le Monde de long en large, Editions Domat, 1956.

Une fille de Tel-Aviv. Roman, Editions del Duca, 1957.

J’ai vu vivre Israël, Editions Fayard, 1958.

Le 18 juin 1940, Editions Fayard, 1964.

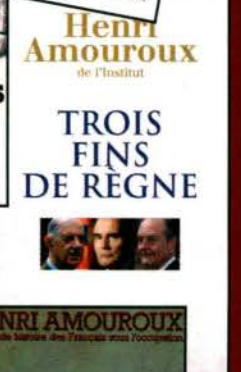
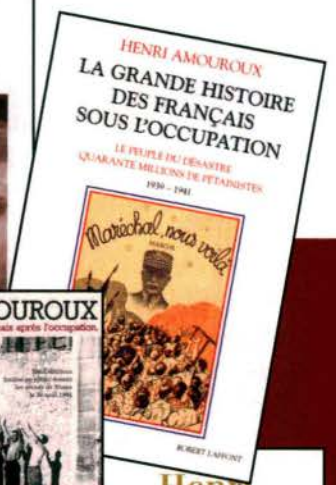
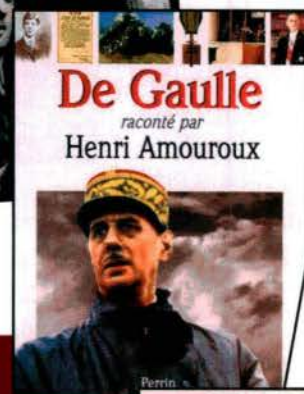
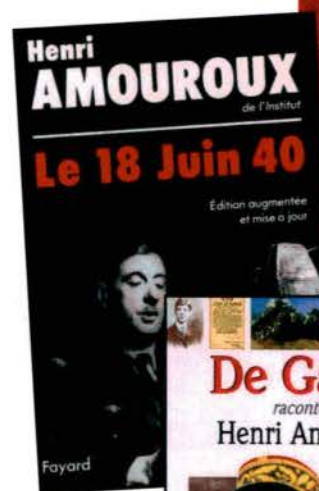
Pétain avant Vichy, Editions Fayard, 1967.

La Grande Histoire des Français sous l’Occupation, dix volumes, Editions Robert Laffont, 1976-1993.

Monsieur Barre, Editions Robert Laffont, 1986.

Pour en finir avec Vichy, deux volumes, Editions Robert Laffont, 1997.

Trois fins de règne, Editions Jean-Claude Lattès, 2007.



Les lance-roquettes

Gagner en puissance de feu

La roquette est une arme très ancienne, mais c'est lors de la Seconde Guerre mondiale qu'elle va être utilisée massivement par les belligérants, influant sur l'issue des combats terrestres.

Par **Christophe PRIME**

La Katioucha

Ce sont les Soviétiques qui vont être les premiers à prendre conscience des réelles capacités offensives de cette arme. Les premières études sont lancées dans les années 1920.

En 1938, l'URSS entreprend, dans le plus grand secret, le développement d'un lance-fusées multiple motorisé. Les unités spéciales sont formées par le NKVD pour l'employer. L'Armée rouge l'utilise pour la première fois avec succès en juillet 1941 sur le front de Smolensk et à Orscha, stoppant la progression allemande.

Les Russes utilisent des fusées M-8 de 82 mm, M-13 de 132 mm et à partir de 1942, des M-30 et M-31 de 300 mm. Les rampes, de conception simple et robuste, sont montées dans l'axe des châssis de camions ZiS et des camions *Studebaker*, *Ford* ou *Chevrolet*.

Le manque de précision de la fusée est compensé par l'effet dévastateur de la salve. Fournissant une concentration de feu brutale et instantanée, ce LRM se révèle être d'une redoutable efficacité. Le son strident émis au départ des salves terrifie les combattants allemands qui lui donnent le nom d'orgue de Staline. À la fin de la guerre, plus de 10000 *Katioucha* (diminutif de *Katerina*) ont été produites.

Les *Katioucha* sont généralement alignés afin de créer un tir de barrage important. Si la roquette peut causer des dégâts considérables, elle pâtit de son manque de précision et de sa relative vulnérabilité aux tirs de contrebatterie, la fumée et la poussière consécutives aux tirs trahissant l'emplacement des lanceurs.



© Mémorial de Caen/MCFA

Le Nebelwerfer

La Wehrmacht développe elle aussi son prototype de LRM dès le début des années 1930. Dans un premier temps, les militaires allemands veulent l'utiliser pour accroître la puissance de feu de leur artillerie et de leur aviation, mais son utilisation reste limitée. C'est en découvrant les orgues de Staline que les Allemands vont prendre la mesure de l'efficacité de cette arme lorsqu'elle est utilisée massivement.

Connu sous le nom de *Nebelwerfer* (lanceur de brouillard) — ce nom devant dissimuler la véritable nature de cet engin — ce lanceur se compose de six tubes fixés sur un affût léger de canon antichar Pak 35/36. Mise à feu



© Mémorial de Caen/MCFA

Image impressionnante de salves de *Katioucha* soviétiques. La fusée est une arme rustique facile à produire en grande série. De plus, son faible coût de production et sa grande capacité de destruction en font une arme capable de renforcer efficacement les moyens d'attaque.

Tirs nocturnes de Katioucha soviétiques. La conception est simple mais terriblement robuste. Le terme de Katioucha restera utilisé après la guerre pour désigner les LRM russes.

électriquement, la munition est maintenue sur sa trajectoire par un système de rotation et de stabilisation très sophistiqué lui assurant une assez bonne précision. À portée utile, la moitié des projectiles arrivent dans un rectangle de 130 sur 80 mètres autour du point visé. Le *Nebelwerfer* 41 tire en 10 secondes une salve de 6 projectiles de 28 ou de 32 cm (*Wurfgranate* 41) à une distance de 7000 mètres. Cette roquette est utilisée jusqu'à la fin du conflit, malgré l'apparition de la roquette de 30 cm (*Würfkorper* 42) plus puissante et dotée d'un aérodynamisme générant moins de traînées. Un nouveau lanceur monté sur affût de Pak 38, le *Nebelwerfer* 42, est construit en conséquence, mais la mobilité devenant un atout majeur pour la sécurité de ce système d'arme, les Allemands l'adaptent sur des véhicules semi-chenillés de type Opel Maultier. Les roquettes peuvent également être tirées depuis leurs cadres de transport en bois montés sur des affûts rudimentaires. Des semi-chenillés Sd.Kfz. 251 surnommés « *Stuka zu Fuss* » sont dotés sur leurs flancs des mêmes lanceurs. Malgré leur faible portée, ils se révèlent très efficaces, spécialement dans les combats de rue.



© Mémorial de Caen/MCFA

Le retard anglo-saxon

Les Britanniques orientent leurs efforts sur la production de roquettes antiaériennes. Une roquette de 127 mm destinée à l'attaque d'objectifs terrestres est également expérimentée mais ses performances sont médiocres. La Marine l'adopte pour protéger les plages britanniques en cas d'invasion et pour soutenir les troupes lors des opérations amphibies. Après de longues expérimentations, le lance-roquettes multiple (LRM) *Land Mattress*, équipé de 16 ou de 32 tubes selon la version, équipe les armées de terre britannique et canadienne en novembre 1944.

Quand les États-Unis entrent en guerre en décembre 1941, aucun LRM n'est encore à l'étude. Cependant, les efforts conjugués du *National Defense Research Committee* (NDRC) et de l'*Army Ordnance* aboutissent en juillet

1942 à la mise en fabrication de la roquette type M8 de 114,3 mm. Cette munition stabilisée par des ailettes est produite à plus de 2 500 000 exemplaires. Du fait de sa grande imprécision, l'arme n'est pas utilisée contre des objectifs ponctuels mais pour effectuer des tirs de saturation de vastes secteurs. Les rampes de M8 sont installées sur des remorques tractées mais aussi sur des camions *GMC* ou *Studebaker* voire des véhicules amphibies. Plusieurs lanceurs furent utilisés par l'*US Army*. Si le *T27E2* pouvait lancer 24 roquettes, le *T44* étaient dotés de 120 tubes. Certains chars *Sherman* furent équipés du *T34 Calliope* à 60 tubes. Le 6 juin 1944, les alliés mettent en œuvre des *Landing Craft Tank Rocket* (LCTR) dotés de 1 044 lance-fusées de 127 mm pouvant être tirés en 24 salves. D'une portée de 3 500 mètres, les projectiles sont tirés en moins d'une minute. Une telle concentration de feu est capable de saturer une zone de 700 m de large sur 220 m de profondeur. En dehors des destructions que ce déluge de feu inflige aux positions adverses, cette arme est très efficace pour affaiblir le moral et la combativité des défenseurs. ■

Un *Nebelwerfer* allemand en action. Le terme *Nebelwerfer* signifie « lanceur de brouillard », nom de code utilisé afin de masquer la vraie nature du lance-roquettes.





Horizons lointains

Les autoroutes du Reich

Par **Boris LAURENT**

membre de la Commission Française
d'Histoire Militaire.

Les autoroutes de l'Allemagne nationale-socialiste (*Reichsautobahn*) font partie intégrante des projets pharaoniques voulus par Hitler à tel point qu'on les a nommé les « pyramides du Reich » (*Pyramiden des Dritten Reiches*).

Présenté par la propagande allemande comme un extraordinaire moyen de résorber le chômage, ce projet de grands travaux couplé à l'utilisation croissante de l'automobile, propose à la « communauté du peuple » des aventures lointaines. Mais les autoroutes du Reich vont s'affirmer dès le départ comme un outil culturel et un moyen de conquête militaire.

L'héritage de Weimar

« Je suis heureux d'être parvenu à éliminer l'hostilité à l'automobile et la jalousie au sein du peuple allemand. Mais cela n'a été possible que parce que j'ai créé la Volkswagen pour les petits et les moyens ouvriers. Par chance, en m'enfermant dans la forteresse de Landsberg, l'Etat bavarois m'a donné l'occasion et le temps de réfléchir à beaucoup de problèmes, et, par exemple, de forger des plans pour la construction de l'autoroute du Reich et de la Volkswagen » (Adolf Hitler, cité par Peter Norden, *Unternehmen Autobahn*, Bayreuth, 1983). Réels ou supposés, ces

« La politique allemande dans le domaine de la circulation routière coûte moins cher, préserve la beauté du paysage et apporte aux automobilistes [...] la sécurité dans leurs trajets »

(Journaliste du *London Times*, in *Reichsautobahn. Pyramiden des Dritten Reiches*, de Stommer).

Sauf mention contraire, toutes les images de l'article sont © Coll. Tiquet

propos tenus par Hitler à son photographe Heinrich Hoffmann marquent indéniablement la légende qui perdure encore aujourd'hui : celle d'un Führer inventeur génial des autoroutes, grand bâtisseur de ponts et de chaussées et grand vainqueur du chômage.

Si l'idée d'un programme routier mené par l'Etat national-socialiste et coûtant des milliards est une nouveauté, la conception même de routes sans croisement avec deux sens de circulation séparés n'est pas nouvelle. Le concept d'autoroutes naît en Allemagne en 1909 avec la société AVUS (*Automobil-Verkehrs- und Übungs-Straße*) qui travaille sur des projets de routes élargies à voies séparées. La première Autobahn est ainsi construite sur une distance de dix kilomètres dans un faubourg à l'ouest de Berlin et inaugurée le 25 septembre 1921.

Image idyllique de l'autoroute du Reich qui traverse la nature sans la détruire. La propagande allemande véhicule la mode, nouvelle, du bien-être hors de tout milieu urbain. La *Reichsautobahn* permet de sortir de la grisaille des villes. La famille allemande accède à la campagne. Cette photo bucolique insiste sur les horizons lointains, accessibles, et sur l'espace vital promis par Hitler.



Des ouvriers posent le bitume sur une autoroute en construction. Contrairement à ce que dit la propagande, le projet de réseau autoroutier n'est pas une invention du national-socialisme et encore moins d'Hitler. Les nazis ne font que reprendre l'idée née sous la République de Weimar. La première *Autobahn* est inaugurée près de Berlin en septembre 1921.



L'idée d'autoroute a fait son chemin et plusieurs associations et sociétés émergent dès les années vingt pour gérer l'aménagement du réseau routier.

L'organisation la plus importante est l'Union pour la préparation de l'autoroute « villes hanséatiques – Francfort – Bâle » (HaFraBa) qui regroupe plusieurs villes, chambres d'industries et de commerce ainsi que les représentants des provinces prussiennes, de l'industrie du bâtiment et des unions de transporteurs. L'HaFraBa prend pour modèle la célèbre *autostrada* italienne conçue par l'ingénieur Piero Puricelli, qui dans les années vingt et avec le soutien de Mussolini, permet de relier Milan à Varèse. Cette HaFraBa, plus ancien projet autoroutier d'Allemagne, désigne l'autoroute qui relie Hambourg à Bâle via Francfort sur le Main et doit se prolonger vers Gène.

L'idée novatrice d'autoroutes est confirmée par un parc automobile qui quadruple durant les années de prospérité de Weimar (un million et demi de véhicules immatriculés). La crise économique conséquente au Krach de 1929 impose un soutien politique plus prégnant aux projets autoroutiers. Les grands projets de constructions routières permettent la création de milliers d'emplois, essentiellement pour les ouvriers non qualifiés. A ce titre, le gouvernement allemand du Chancelier Heinrich Brüning accorde 120 millions de Reichsmarks pour ce projet et se déclare favorable à une autorité officielle centrale pour la construction de routes, bénéficiant des plans déjà avancés de la HaFraBa. Mais la République de Weimar vacille et les projets n'aboutissent pas.

Le III^e Reich prend la relève

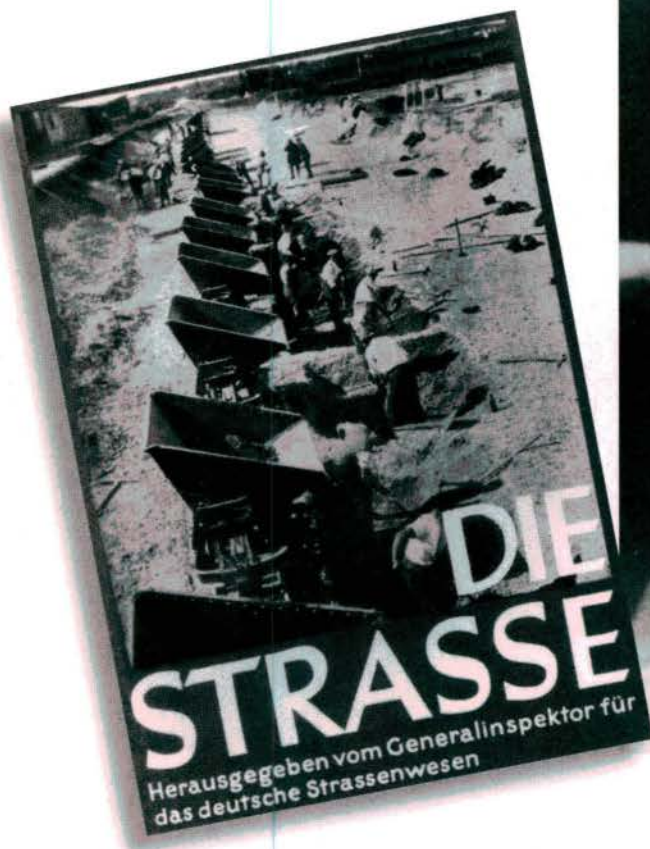
Avec la chute de Weimar et une fois Brüning écarté par le Président Hindenburg, les plans terminés du projet autoroutier sont laissés de côté. La tâche du nouveau Chancelier Hitler en sera grandement facilitée. Il dépoussière cette initiative et la présente à une population avide d'automobile et pleine d'espairs politiques après les déconvenues de Weimar. Pourtant, l'accueil est très mitigé. La *Reichsbahn* (chemin de fer) craint que l'autoroute ne concurrence trop fortement ses prérogatives et n'affaiblisse son monopole dans les transports de marchandises. En outre, certains mettent sérieusement en doute la nécessité de voies réservées aux seules automobiles. Enfin, au sein même du NSDAP, les partisans d'un anticapitalisme intransigeant voient dans ce projet un luxe superflu réservé aux nantis.

Un Bavarois se ravitaille sur l'une des aires d'autoroute nouvellement construites. La conception de routes sans croisement, avec deux sens de circulation séparés et des stations services naît en Allemagne en 1909 avec la société AVUS.



Le Dr Fritz Todt, grand penseur de la *Reichsautobahn*. Il adhère au NSDAP dès 1922 et termine son doctorat portant sur le problème des routes en asphaltes. Il intègre parfaitement la notion de propagande à la construction autoroutière.

Die Strasse, journal de Fritz Todt crée en 1934. L'image insiste sur l'importance de la politique de travaux lancée par le Reich pour résorber le chômage. Pour Todt, le Reich gagnera en prestige grâce à une politique sociale et économique dynamiques.



Mais Hitler sait s'entourer d'hommes de valeur et convaincants. Il trouve un soutien de poids parmi les constructeurs et les entrepreneurs routiers et notamment auprès de Fritz Todt, alors ingénieur aux ponts et chaussées. Todt est un adhérent de la première heure (1922) et un fidèle du NSDAP. Il est en outre l'auteur d'un Mémoire, *La construction routière*, publié en janvier 1933. Le brillant ingénieur insiste notamment sur le rôle de la construction dans le cadre strict de la propagande. Il y voit un triple intérêt. D'abord, la politique sociale et économique du Führer gagnera en prestige avec une réduction massive du chômage. Ensuite, l'armée y trouvera son compte avec la « *restitution de la faculté de se défendre* » (Todt) dans le cadre général de la stratégie militaire. Enfin, d'un point de vue technique et culturel, l'autoroute permettra d'intervenir directement au cœur du paysage pour mieux le dompter et le façonner.

En juin 1933, Todt est nommé par Hitler Inspecteur général du réseau routier. L'*imaginative engineer* Todt (Williman Shirer) s'emploie alors à dépouiller les Länder de leurs compétences dans le domaine routier pour les réunir entre ses seules mains.



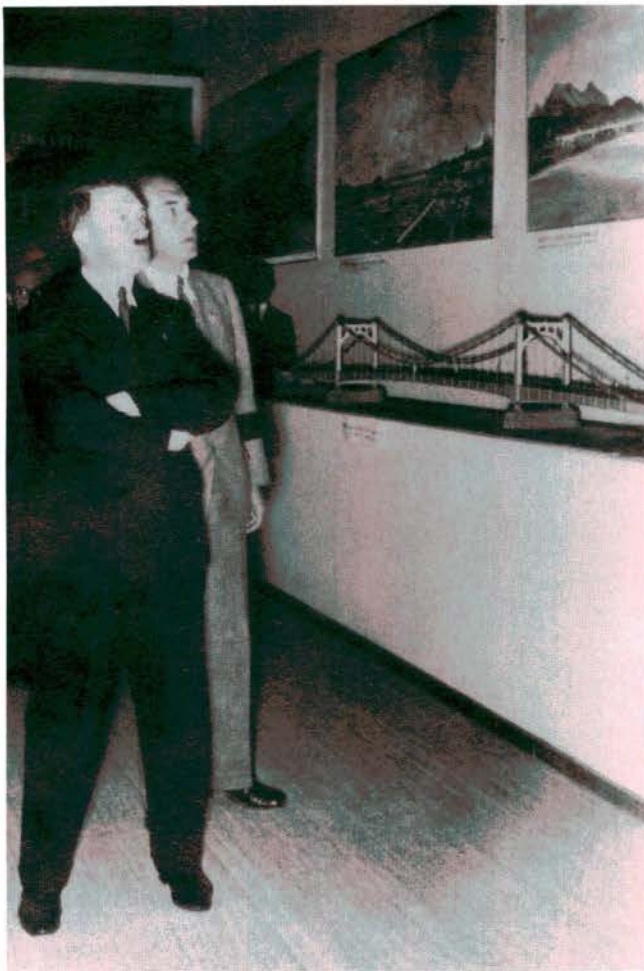
La toute nouvelle autoroute du Reich (*Reichsautobahn*) est créée le 18 décembre 1933 et regroupe quinze sections générales de la construction réparties sur tout le territoire et employant 6 000 ingénieurs et administratifs. Le plan d'ensemble du réseau prévoit la construction de 7 000 kilomètres de voies pour un coût estimé à six milliards de RM.

Le 17 décembre 1937, Hitler inaugure le 2 000^e kilomètre d'autoroutes et annonce la construction d'un réseau de 12 000 kilomètres qui devra passer à 14 000 suite à l'*Anschluss* (1938). Le projet pharaonique ne s'arrête pas là. Suite à l'invasion de la France, Speer et Hitler élaborent le projet dément d'une autoroute reliant Brest à Moscou. En 1942, 3 800 kilomètres sont ouverts au trafic pour 3 000 de plus en chantier.

Evaluer le niveau de vie

« Autrefois, on cherchait souvent à évaluer le niveau de vie d'un peuple d'après le nombre de kilomètres de chemin de fer dont il disposait. Il faudra à l'avenir tenir compte du nombre de kilomètres de routes carrossables »

(Hitler, 11 février 1933, Exposition automobile internationale de Berlin in Rainer Stommer, *Reichsautobahn*).



Le Dr Todt et Hitler lors de l'inauguration d'une exposition consacrée à la construction autoroutière en 1934 à Munich. La politique de grands travaux souhaitée par le Chancelier passe aussi par la construction d'ouvrages monumentaux comme les ponts. Les nazis veulent conquérir les grands espaces pour mieux maîtriser la nature.

Construction de l'autoroute reliant Berlin aux provinces ouest et est du Reich. Le programme autoroutier allemand est pharaonique à tel point qu'on a nommé ses autoroutes les « pyramides du Reich ». Mais les projets déments allemands ne se bornent pas au seul Grand Reich. Suite à l'invasion de la France, Speer et Hitler réfléchissent à une gigantesque autoroute reliant Brest à Moscou.

Un succès... de propagande

Quel est le véritable effet sur la politique nazie de l'emploi ? Les historiens estiment en tout état de cause qu'il est bien moindre que son succès dans la propagande.

Le plan originel de Todt prévoit l'emploi de 600 000 personnes soit environ 10% des chômeurs. Dans les faits, le seuil de 100 000 personnes est difficilement dépassé fin 1943 - début 1944. En outre, si on prend en compte la construction et ses activités annexes au moment où le programme bat son plein (1936), pas plus de 250 000 personnes travaillent effectivement pour les autoroutes du Reich.

Échec social et économique, le projet autoroutier allemand est aussi un échec stratégique. L'autoroute en effet ne joue pas un grand rôle dans le processus de reconquête de la « force de défense allemande ». Fritz Todt suppose dans un premier temps qu'il serait possible de transporter 300 000 soldats et leurs matériels en deux nuits dans 100 000 véhicules d'Ouest en Est du Reich. Mais si la Wehrmacht appuie la politique de motorisation qui la concerne, elle est en revanche sceptique quant aux projets autoroutiers.

Lorsque la guerre éclate en 1939, la construction d'autoroutes ralentit pour être finalement abandonnée dès l'invasion de la Russie en juin 1941. D'autres tâches plus importantes sont en effet confiées à l'organisation Todt : édification d'une muraille à l'Ouest ; reconstruction des ponts détruits dans les territoires occupés. En outre, les lourdes pertes en véhicules à l'Est et le



manque croissant de carburant rendent le transport des troupes et de matériel par voies ferrées irremplaçable. Notons que dès 1941, l'essentiel de l'effort humain et technique est porté sur les « routes » impraticables et les voies ferrées de Russie dont l'écartement particulier des rails mobilise les troupes du génie dans une « guerre contre l'espace ».

La portée symbolique

Pour le III^e Reich, l'autoroute a un rôle culturel. La fonction de l'Etat nazi est à chercher dans la modélisation du paysage et de l'espace et dans la portée symbolique qui y est attachée.

Quelques ingénieurs gravitant autour de Todt sont très proches des conceptions anticapitalistes de

Hitler « participe » symboliquement à la construction de la première autoroute de l'ère nazie. SA et SS admirent leur Führer qui fait rentrer l'Allemagne dans une nouvelle ère moderne. La propagande marche ici à « plein régime ».



Gottfried Feder, maître à penser d'Hitler en matière économique. Feder développe dans son ouvrage *Die Neue Stadt* (La nouvelle cité) l'idée de cité-jardin ou de ville agricole autarcique, et beaucoup d'ingénieurs pensent relier celles-ci grâce aux autoroutes.

Qu'ils soient proches ou éloignés des conceptions de Feder, les hommes de Todt se considèrent comme les « architectes d'un monde meilleur » (Friedrich Müntzinger, *Baumeister einer besseren Welt*). Leur première préoccupation ne se situe pas dans le profit qu'ils pourraient tirer des produits techniques novateurs. Ils se soucient d'abord de l'équilibre architectural de leur création et de son harmonie avec le paysage.

Todt insiste sur la valeur culturelle et la signification esthétique des constructions techniques. Il demande régulièrement à ses Directions centrales de la construc-

tion « de ne pas se contenter de mettre au point une quelconque solution technique, mais de chercher la meilleure solution possible sur le plan culturel et artistique » (cité par Peter Norden, *Unternehmen Autobahn*).

Au départ, l'autoroute se veut le « crochet qui soude la communauté du peuple, l'instrument de la formation du Reich » (Waldemar Wucher). L'autoroute permet d'éveiller les Allemands au goût des horizons lointains et d'incliner leur regard, en temps de paix, vers l'espace vital promis par Hitler. En outre, le projet autoroutier permet de véhiculer la mode du bien-être hors du milieu urbain, de la campagne accueillant les familles allemandes.

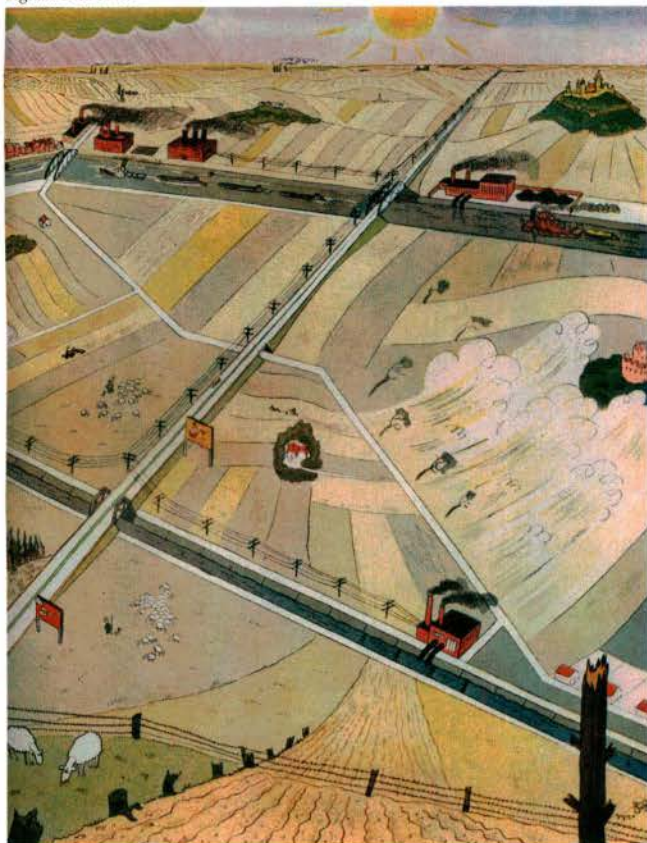
Le goût des horizons lointains et des décors bucoliques ne trompent pas pour autant les pays limitrophes qui suivent d'un œil inquiet ces projets pharaoniques. Ils admirent la capacité allemande à mener ces grands travaux, mais se méfient de cette « Entreprise autoroute du Reich » notamment en France et en Pologne.

Toujours le monumentalisme

D'un point de vue architectural, on comprend aisément le fort pouvoir de séduction qu'exercent les ponts destinés à franchir des montagnes, des vallées ou des fleuves sur les ingénieurs allemands. Il est question de prouesse technique et d'esthétisme. Jusque dans les années trente, les ouvrages sont en acier, plus rarement en poutres d'acier comme le pont sur le Rhin près de Krefeld conçu par Friedrich Voss.

Inauguration de la première autoroute. Le défilé des camions Mercedes rappelle les convois militaires partant pour le front. Pour le Dr Todt, les autoroutes doivent restituer à la Wehrmacht la faculté de se défendre. Les points de vue militaire et stratégique sont particulièrement importants pour les ingénieurs allemands. Il faut que l'armée puisse déplacer ses troupes et son matériel partout dans le Reich et au-delà.





Très belles illustrations de propagande parues dans le magazine *Signal*. Le dessin de gauche représente un paysage steppique ravagé par les catastrophes naturelles comme les tornades. La légende présente ce paysage comme étant typique d'Amérique ! Le dessin de droite est censé représenter le mariage parfait de la technique et de la nature en Allemagne où selon le commentaire, « la fertilité éclate aux yeux » !

Signal. Coll. Part.



A partir de 1936, le plan quadriennal et le programme d'autarcie imposent une réduction des quantités d'acier et de ciment. Avec une économie d'armement de plus en plus prégnante, on se tourne vers des modèles plus traditionnels. Ainsi, la préparation de la guerre autant que la guerre elle-même n'ont pas d'effet modernisateur et poussent même à la construction de ponts monumentaux en pierre avec cependant quelques variantes esthétiques. Ainsi, le pont sur la Lahn près de Limburg, d'inspiration romane, renvoie à la cathédrale de la vallée de la Lahn dans le but d'intégrer le prestige du passé médiéval allemand au présent national-socialiste. D'autres ponts font référence aux viaducs romains et aux ponts fortifiés médiévaux comme le pont sur le Rhin près de Franckenthal.

Au moment où le Bauhaus connaît son heure de gloire (voir *Axe & Alliés* n° 4), les ingénieurs tentent de réconcilier la nature et la technique. Mais durant la période d'avant-guerre autant que pendant le conflit, l'objectif du national-socialisme est de conquérir et de

mettre en valeur les grands espaces pour mieux maîtriser la nature et l'homme par des moyens techniques. L'objectif du régime est la guerre tout autant que l'exercice du pouvoir absolu : le pouvoir du Führer sur la masse, le pouvoir de la « race des seigneurs » sur les peuples jugés « inférieurs », de la jeunesse sur la vieillesse et de la technique sur la nature.

La route de la guerre

Lors de l'ouverture de l'Exposition internationale de l'automobile et de la motocyclette en février 1933, Hitler rappelle l'importance de l'automobile, de la construction routière et de la motorisation pour l'avenir du Grand Reich. Hitler lui-même flatte le « désir secret de millions de personnes » (K.H. Ludwig). Pourtant, la voiture du peuple reste une promesse et des milliers d'Allemands se retrouvent à la fin de la guerre, avec un plan d'épargne de la Force par la joie, mais sans le bon qui leur donne droit à un véhicule. Pour Todt, il s'agit de faire de l'Allemand un conquérant audacieux au volant de sa voiture. Si les libertés intellectuelle et politique sont limitées dans l'Etat national-socialiste, la liberté de mouvement doit ouvrir un nouvel univers et des expériences nouvelles mais contrôlées par l'Etat.

Harmoniser nature et technique

« Avec ces routes et ces ponts, on a obtenu une harmonie de l'organisation, de la technique, de la nature et de l'art ; elle répond à ce sentiment existentiel qui, à notre époque, englobe et regroupe tout ; dans cette entreprise, et grâce à cette attitude, la construction technique a cessé d'être une réalisation purement matérielle pour devenir une prestation culturelle »

(Werner Rittiche, *Architektur und Bauplastik*, 1938).

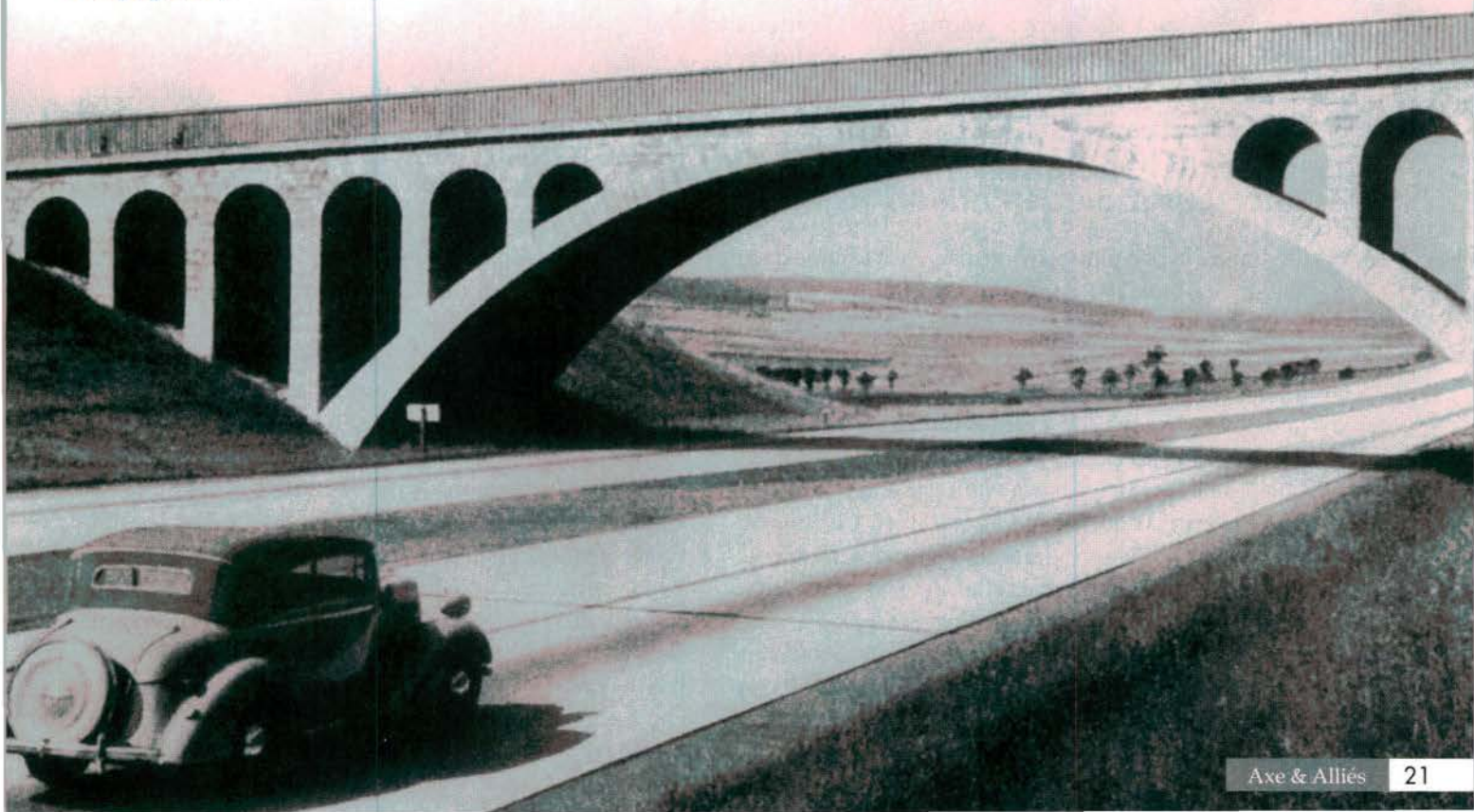
Parallèlement, la motorisation de l'Allemagne doit s'imposer au monde militaire. La fondation du Corps des véhicules nationaux-socialistes (NSKK) dirigé par le *Korpsführer* Adolf Hühnlein, impose l'idée que la motorisation du peuple est une condition préalable à la modernisation de la Wehrmacht. Durant les années trente, le NSKK joue un rôle important dans l'organisation et le contrôle de toutes les activités liées au sport automobile. Pendant la guerre, il sert de réservoir de cadres spécialisés dans l'automobile pour les unités motorisées de la SS et de la Wehrmacht.

L'autoroute du Reich symbolise ainsi la tentative politique et idéologique d'abolir, par la culture, les contradictions sociales. Les routes d'Hitler doivent transformer la société. Les lignes élégantes et la largeur imposante de la chaussée, les bretelles d'accès et leurs ouvrages d'art, les stations essence, les parkings et les restaurants font de la *Reichsautobahn* un modèle admiré dans le monde.

Le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale, sa durée et l'enlisement de la Wehrmacht à l'Est limitent, puis empêchent finalement la réalisation de cet ambitieux projet. Mais en progressant dans l'Allemagne vaincue, les Alliés sauront apprécier les infrastructures laissées par les nazis. ■

Une Opel « fonce » sur une autoroute de Thuringe. La mise en scène est harmonieuse. L'autoroute est présentée comme l'antithèse du milieu urbain où les encombrements sont la règle. Le pont en béton et l'asphalte s'intègrent parfaitement dans ce décor « campagnard ».

Hitler visite le chantier des autoroutes dans les Alpes bavaroises. La propagande nazie présente le projet autoroutier comme un défi lancé à la nature. La technique brillante présentée par les nazis, triomphe de la nature « capricieuse » et difficile d'accès. La volonté de tout maîtriser et d'affermir un pouvoir absolu est ici démontrée.





Les intellectuels français et Vichy

Une adhésion spontanée

Par **Pierre-Frédéric Charpentier**

docteur et agrégé d'histoire, chargé de cours à l'Université des Sciences sociales de Toulouse.
Auteur de *La Drôle de Guerre des intellectuels français (1939-1940)*, Limoges, Lavauzelle, 2007 (à paraître).

De Vichy, la mémoire collective a davantage retenu les politiques et les militaires que les clercs. A telle enseigne que, s'il faut évoquer le combat des idées des années sombres, les références aux écrivains de la Résistance et de la Collaboration viennent plus spontanément à l'esprit. L'Etat Français n'a pourtant pas manqué du soutien de nombreux intellectuels.

Le choc de la défaite et la célébration de Pétain

Al'instar de la population française, c'est le choc de la défaite de mai-juin 1940 qui a conduit nombre d'entre eux à prendre parti en faveur du maréchal Pétain. Le mouvement est d'ailleurs si généralisé que, dans un premier temps, il transcende les clivages politiques d'avant-guerre. Dans son journal intime, André Gide qualifie ainsi le discours prononcé par Pétain le 20 juin 1940 de « *tout simplement admirable* » (à la date du 21 juin 1940, in André Gide, *Journal*, t. II, Gallimard, 1997, p. 702), tandis que dans le *Figaro*, c'est François Mauriac qui loue le nouveau chef de gouvernement, dont les paroles « *rendaient un son presque intemporel* », après qu'il « *eut donné à son pays [une] suprême preuve d'amour* » (François Mauriac, « La vérité » et « La France en cellule », le *Figaro*, 19 juin et 3 juillet

« Pour nous qui étions à Verdun au début de la bataille, il restera toujours l'homme de Verdun. Je le revois encore [...], grand, droit, blanc, calme, froid, impressionnant. [...]. Déjà sa présence agissait ».

Henri Bordeaux,
Images du maréchal Pétain.

1940) en acceptant d'assumer la défaite. Ailleurs, un cinéaste jusque là peu marqué par l'idéologie, Marcel Pagnol, décide d'inclure un extrait du premier discours de Pétain à la fin de son dernier long métrage en cours d'achèvement, *La Fille du puisatier*.

C'est encore Emmanuel Berl qui symbolise le mieux ce mouvement d'adhésion spontanée. Combattant de 14-18, clerc inclassable, soutien du Front populaire puis proche des maurrassiens avant la guerre, mais toujours irréductible pacifiste, il est de ceux qui ont appelé à l'avènement de Pétain bien avant la défaite. Malgré ses origines juives, on lui demande de rédiger les messages prononcés par le nouveau président du Conseil, les 23 et 25 juin 1940. On doit à Berl les célèbres formules : « *Je hais les mensonges qui nous ont fait tant de mal.* » ou « *La Terre, elle, ne ment pas.* »

Plus à droite, la célébration de Pétain va de soi et sera plus durable. En témoigne toute une littérature hagiographique consacrée à celui que les écrivains conservateurs ou réactionnaires n'appellent plus que



Charles Maurras dans sa tenue d'académicien en juin 1936. Dirigeant et principal fondateur du journal royaliste *L'Action française*, il influence largement les cercles cultivés parisiens et provinciaux durant l'entre-deux-guerres. Influencé par les œuvres de Louis de Bonald ou Joseph de Maistre, Maurras développe une pensée contre-révolutionnaire qui s'appuie sur le patriotisme intransigeant, seul rempart contre les quatre grands maux dont, selon lui, souffre la France : Juifs, protestants, francs-maçons et étrangers.



Collection Cegesoma-Bruxelles 45960 © CEGES

Durant l'entre-deux-guerres, les hommes de l'AF critiquent vivement Hitler et le pangermanisme nazi. Charles Maurras se fait traduire une version non expurgée de *Mein Kampf* et y découvre les velléités expansionnistes allemandes. L'AF participe à la crise du 6 février 1934 suite à l'affaire Stavisky. Ici, une perquisition à L'Action française en présence de Charles Maurras (au centre), co-directeur du journal, quelques jours après la crise du 6 février. Malgré sa germanophobie, Maurras se ralliera à la politique de collaboration de Vichy.

« *Le Maréchal* », en le présentant volontiers dans une perspective quasi-chrétienne. Quand Henry Bordeaux écrit ainsi : « *L'homme providentiel nous a été donné* », René Benjamin approuve et renchérit : « *Le Maréchal aide les desseins du Ciel* » (Henry Bordeaux, *Images du*

En juin 1940, après le désastre de la défaite et l'humiliation de l'armistice, une majorité de Français se range derrière le maréchal Pétain, héros de Verdun et nouveau bouclier pour la France. Toutes les catégories de la société française sont concernées. Le monde des intellectuels ne déroge pas à cette règle. Pétain fait alors l'unanimité autant chez les écrivains de gauche que de droite.

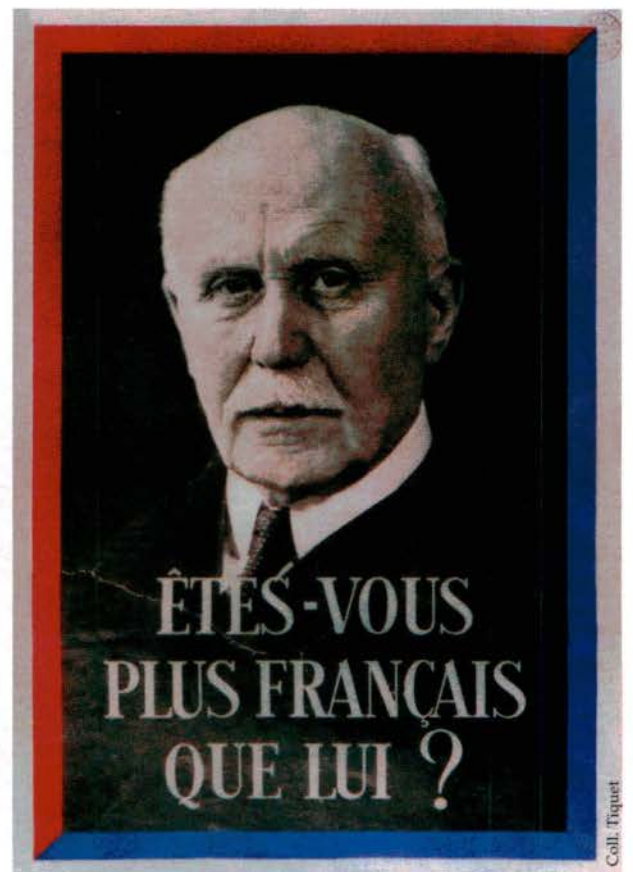
Charles Maurras, de la « divine surprise » à la « France seule »

« Un poète [...] a dit un jour, que lorsque la Poésie vient d'atteindre tous les sommets de la perfection, quand elle a abordé et même réalisé le sublime, il lui manquerait pourtant quelque chose aussi longtemps qu'elle n'aurait pas produit ce qu'il appelait la «divine surprise», celle qui couvre, passe et submerge tous les espoirs. [...] Eh ! bien, une partie divine de l'art politique vient d'être touchée par les surprises extraordinaires que nous a faites le Maréchal. On attendait tout de lui, comme on pouvait, comme on devait tout attendre. À cette attente naturelle, il a été répondu de façon plus qu'humaine. Il n'y manque plus absolument rien. »

(Le Petit Marseillais, 9 février 1941)

« On ne fera pas l'unité française par l'amitié allemande, ni par l'amitié anglaise, ni par l'amitié russe ou américaine. [...] Seule l'amitié française nous propose et même impose un espoir : il doit être possible et même facile de faire entendre à tous que nos calculs d'avenir, étant dominés par l'état de la France, seront bons s'il est bon, mauvais s'il est mauvais. Que cet état dépend de nous. Que c'est même la seule chose qui dépende de nous, comme l'union autour du Maréchal et que c'est donc là, – sur la terre française – autour du Chef français – que tout doit être conçu, porté, fondé et reconstruit ! »

(L'Action française, 23 décembre 1942)



Coll. Tiquet

Palais Chaillot, 15^e après-midi du Livre, de l'Association des Écrivains combattants en mai 1939. Le président de la République félicite François Mauriac, lors de l'inauguration de cette vente. Issu de la bourgeoisie catholique et conservatrice bordelaise, Mauriac est largement influencé par Maurras et Barrès. Les années d'entre-deux-guerres modifient sa pensée. S'éloignant des positions conservatrices, il dénonce le fascisme italien et le bombardement sur Guernica en 1937. Il rallie néanmoins la figure emblématique de Pétain au lendemain de la défaite.



Collection Cegesoma-Bruxelles 53407 © CEGES

Maréchal Pétain, Paris, Sequana, 1941, p. 126 et René Benjamin, *Les Sept Étoiles de France*, Paris, Plon, 1942, p. 95.). Sacha Guitry rend le symbole explicite en intitulant un luxueux volume, *De Jeanne d'Arc à Philippe Pétain*.

Le mouvement s'étend même au Paris occupé des collaborationnistes : biographe attitré des sommités de la III^e République, Georges Suarez y va tout naturellement de son volume sur le maréchal, précédé de peu par José Germain. Abel Bonnard tente d'entraîner l'Académie française à voter un hommage solennel au chef de l'État après l'entrevue de Montoire. La presse la plus germanophile – pourtant très critique à l'égard de Vichy – célèbre Pétain : « Vive le Maréchal ! » (Robert Brasillach, « Vive le Maréchal ! », *Je suis partout*, 11 avril 1941), s'exclame Robert Brasillach dans son premier article de retour de captivité.

Aux yeux de nombreux clercs, Pétain apparaît comme celui qui, à la fois chef et patriarche, « a fait don de [s]a personne à la France pour atténuer son malheur ». Le dithyrambe atteint son apogée le 9 mai 1941 à Vichy, quand est lu, à l'occasion d'une représentation

de *L'Annonce faite à Marie*, le poème de Paul Claudel, « Paroles au Maréchal » : « France, écoute ce vieil homme sur toi qui se penche et qui te parle comme un père / Fille de Saint-Louis, écoute-le ! [...] / Écoute cette voix raisonnable sur toi qui propose et qui explique » (Paul Claudel, « Paroles au Maréchal », *Le Figaro*, 10 mai 1941).

L'adhésion à la Révolution nationale

Cependant, l'engagement des intellectuels ne se limite pas à ce que les historiens de la période nomment le « maréchalisme ». D'autres adhésions vont plus loin et défendent le projet politique de Vichy : un régime fort, réactionnaire et pratiquant l'exclusion. Dans son journal intime, le même Claudel écrit à la veille de la proclamation de l'État Français : « La France est délivrée après 60 ans du joug du parti radical et anticatholique (professeurs, avocats, juifs, francs-maçons). [...] Espérance d'être délivré du suffrage universel et du parlementarisme ; ainsi [que] de la domination méchante et imbécile des instituteurs [...] » (A la date du 7 juillet 1940, in Paul Claudel, *Journal*, t. 11, Gallimard, 1969, p. 321).

Mais ce sont surtout les hérauts de l'Action française qui voient dans la Révolution nationale la consécration de leurs luttes, ce qui conduit Charles Maurras à évoquer en une formule particulièrement malheureuse la « divine surprise » (Charles Maurras, « La divine

Henry Bordeaux (debout à droite), intervient lors d'un hommage rendu à la Finlande pour sa résistance à l'URSS, dans les salons du Cercle Interalliés, le 3 janvier 1940. Issu d'une famille catholique et royaliste savoyarde, il se rallie progressivement à la République. Ami de Philippe Pétain, il le soutient en 1940. Il prendra la défense de Charles Maurras en 1945.



Collection Cegesoma-Bruxelles 72096 © CEGES

Images du Maréchal PETAIN

par **Henry BORDEAUX**, de l'Académie française

Pour nous qui étions à Verdun au début de la bataille, il restera toujours l'homme de Verdun. Je le revols encore, le 35 février 1914, descendant de son automobile devant la mairie de Souilly où l'état-major avait dû refuser, gram, droit, blanc, calme, froid, impressionnant. Il monta l'escalier sans hâte, quand tout le monde s'agitait. Déjà sa présence agissait. Il la notifia aux chefs de corps, il se fit rendre compte de la situation puis il donna des ordres, des ordres, l'ordre parlait. Rien n'arrivait, ni relèves, ni munitions, ni vivres. Tout arriva.

L'année suivante, il commande un des groupes d'armées lors de l'offensive du 14 août. Il dirige l'attaque du massif de Moronvillers, en Champagne, la seule qui ait réussi. Son quartier général est dans un petit château de Weissembourg. Il a fait labourer et ensemer le potager et un champ en friche, car il veut d'ici que nul morceau de terre ne demeure inculte. Il m'emmena à l'avant. Je remarque que son automobile ralentit quand nous rencontrons ou dépassons une troupe.

— Je ne veux pas les couvrir de poussière, me dit-il. Il m'a fallu casser des carreaux pour l'obtenir des chauffeurs.

Les chauffeurs savent que rien n'est compté; alors, ils ne pensent qu'à dévorer. Si je suis un peu aimé de mes soldats, c'est qu'ils savent que je tiens à leur vie, à leur peau, comme ils disent.

Un mois plus tard, il est le généralissime des armées françaises. L'échec de l'offensive du 14 avril qui avait suscité, après tant d'espérances, tant de déceptions, une propagande impie répandue à l'intérieur, avaient créé dans l'armée une malaise et provoqué des troubles. Ce fut lui qui rendit à l'armée son âme et sa foi. Une fois encore, je l'accompagnai à la visite d'une division. Aucun détail ne lui échappait : il voulait que les officiers connus sentent tout de leurs hommes ; l'équipement, les chaussures, l'alimentation, le cantonnement, mais aussi les origines, la famille, le cœur. Tandis qu'il parlait, le

fluide opérait, passait de l'un à l'autre des assistants. La confiance renaissait.

— On ne m'appelle que dans les catastrophes, me dit-il, avec un sourire un peu amer.

Le pays l'a appelé, en effet, et jour après jour, le malheur est conjuré !

Henry BORDEAUX.
de l'Académie française.



Article d'Henry Bordeaux, *Images du Maréchal Pétain*. L'auteur y rappelle le parcours du « héros de Verdun » durant la Première Guerre mondiale. Comme beaucoup de ses contemporains, Bordeaux est particulièrement marqué par la figure du Maréchal de France que « l'on appelle que pour les catastrophes » (Pétain).

Abel Bonnard (à droite), est élu à l'Académie française en 1932. Ses œuvres sont influencées par la doctrine maurrassienne. Il développe une pensée basée sur l'antiparlementarisme et l'antisémitisme. Il signe à ce titre, en 1935, le Manifeste pour la défense de l'Occident et de la Paix en Europe. Il adhère à la fin des années 1930 au Parti populaire français de Doriot. A partir de 1940, il écrit dans divers journaux collaborateurs (*La Gerbe*, *Le Cri du peuple*, *Aujourd'hui*). Il devient également ministre de l'Éducation nationale.



surprise », *Le Petit Marseillais*, 9 février 1941) de l'été 1940. Non celle de la défaite, comme ses détracteurs de Londres mais aussi de Paris s'empresseront de l'affirmer, mais celle de l'avènement d'un régime politique en tout point conforme aux idéaux maurrassiens. Maurras résumera assez crûment sa pensée au début de 1942 : « [L]a pire de nos défaites a eu le bon résultat de nous débarrasser de la démocratie [...] ». Thuriféraire de l'Occident chrétien et de la Latinité virile, Henri Massis est de ceux qui appellent à la refondation d'une société régénérée sur le modèle des régimes forts : « N'y a-t-il pas dans le style de vie « fasciste » de hautes vertus que nous, Français, nous sommes faits, plus que d'autres, pour estimer, pour admirer ? » Et de citer « le mépris du banal et du routinier », « la recherche de la grandeur » ou encore « le refus d'un idéalisme menteur » (Henri Massis, *Les Idées restent*, Lyon, Lardanchet, 1941, p. 18). Avec ses *Diagnostics*, qui proposent l'établissement d'un nouvel ordre sociopolitique inégalitaire et hiérarchisé, le philosophe Gustave Thibon devient aussi l'un des maîtres à penser du nouveau régime.

Certains se chargent de mettre les paroles en actes. Gaston Bergery, René Gillouin ou Henri Massis rédigent les textes du maréchal, l'économiste Lucien Romier est son principal conseiller politique. L'universitaire Jacques Chevalier, éphémère ministre de l'Instruction publique et fervent catholique, entend ramener Dieu à l'école et rétablir les congrégations religieuses dans la plénitude de leurs droits. Théoricien du syndicalisme, Hubert Lagardelle met sur pied le système des corporations.

Le retour à la tradition, que symbolise la devise officielle de l'État français « Travail, Famille, Patrie », distingue sans conteste les clercs favorables à Vichy de ceux qui, en zone occupée, rêvent à voix haute d'une révolution européenne sur le modèle national-socialiste. D'où la mise en garde d'Henri Massis, à la fin d'un essai paru en 1941 : « D'aucuns cherchent encore à refaire l'unité européenne sur je ne sais quel matérialisme transcendant. L'Europe n'a que trop de ces



Novembre 1941, les écrivains français rentrent d'Allemagne. De gauche à droite : Drieu La Rochelle, Georg Rabuse (deuxième plan), Robert Brasillach, Abel Bonnard, André Fraigneau et Karl Heinz Bremer adjoint de Karl Epting à l'Institut allemand de Paris. Brasillach écrit de violents réquisitoires contre Pétain qu'il juge trop frileux envers les Allemands dans son journal *Je suis partout*. Il sera condamné à la peine capitale pour intelligence avec l'ennemi et exécuté en 1946 malgré une pétition signée par des intellectuels renommés tels Paul Valéry, Paul Claudel, Albert Camus ou encore Jean Cocteau.

constructeurs chimériques ou de ces techniciens soi-disant réalistes » (Henri Massis, *op. cit.*, p. 246). Le message est clair, Vichy n'est pas Paris.

Il est vrai que la zone non occupée ne ressemble guère à sa voisine. Éloignée des grands bassins industriels, constituée pour l'essentiel d'espaces ruraux et montagneux, plus touchée par le vieillissement

démographique, elle peut valoriser toute une littérature prônant le retour à la terre. Ce courant littéraire préexistant à Vichy s'intègre sans mal à la nouvelle idéologie officielle. Un écrivain reconnu comme Henri Pourrat voit ses textes édités en brochures (*Le Paysan français*, Sorlot, 1940) et reçoit le maréchal Pétain chez lui à Ambert (il lui consacre également un éloge, *Le Chef français*, paru à l'automne 1940. Pourrat obtient le prix Goncourt 1941 pour son essai, *Vent de mars*). Des auteurs régionalistes ou « paysans » sont mis en avant comme Lucien Gachon, Gaston Roupnel ou Émile Guillaumin (Guillaumin reçoit le prix Sully en 1942 pour l'ensemble de son œuvre. Il refuse néanmoins de voir son nom associé au régime en place et quitte ses fonctions de maire d'Ygrande (Allier) dès 1941). A la même époque, les premiers ouvrages de Roger Frison-Roche, qui exaltent la montagne et le dépassement de soi par l'effort (*Premier de cordée* paraît en 1941), rencontrent un fort succès populaire.

René Benjamin et le manteau du Maréchal

« Après bien des rencontres heureuses et émouvantes avec le Maréchal, j'en ai fait une, que je crois plus extraordinaire que toutes... Je me suis trouvé un jour tout seul avec son manteau.

Oui, son manteau, qui négligemment reposait sur un fauteuil, dans son bureau de travail. [...] Je fus saisi. [J]e surprenais ce manteau au repos. Et il acceptait d'être surpris. Sa complaisance m'émut. Il voulait ce que je voulais ; je pouvais le regarder tant que mes yeux en avaient envie. [...]

La pièce était silencieuse : il ne venait aucun bruit du dehors. C'était en fin de journée, à l'heure de la pénombre, entre chien et loup. Je me sentis en état de grâce. Il y a de ces minutes fortunées dans la vie, où les pensées s'éclairent et s'ordonnent tout uniment. »

(*Les Sept Étoiles de France*, Plon, 1942, pp. 91-92)

Jean Galtier-Boissière réagit dans son journal, le 2 février 1943 :

« Quand on a lu *Les Sept Étoiles de France* on se demande une fois de plus si René Benjamin est un imbécile et un lèche-pied ou s'il est un sceptique qui brosse des images d'Épinal pour gagner de l'argent en se payant la tête du public. »

Des intellectuels marginalisés par le régime

Pourquoi les intellectuels de Vichy ne sont-ils alors pas aisément identifiables ? Les facteurs d'explication sont multiples. Il faut d'abord les chercher dans le rapport ambigu qu'entretient l'État français avec l'intelligence. Vichy se méfie en effet des clercs, accusés d'être pour partie responsables de cet « esprit de jouissance » dénoncé par Pétain dès son premier message. Il n'est donc pas certain que les mêmes soient



Collection Cegesoma-Bruxelles 52348 © CEGES

Paul Claudel, ici comme ambassadeur à Bruxelles en 1936. Claudel est un brillant poète et romancier qui écrit son premier essai dramatique à 15 ans (*L'Endormie*). Son œuvre est marquée par sa foi catholique. Comme beaucoup, il rallie le maréchal Pétain en 1940.

André Rousseaux interroge : « À quels métiers est-il bon de préparer les jeunes filles ? »

« À cette question, il faut donner une réponse inexorable mais nécessaire : à aucun métier. En général du moins. À aucun autre état que celui d'épouse, de mère, de ménagère, de maîtresse de maison. [...] Il ne s'agit pas de savoir si la jeune fille moderne préfère sa liberté et son indépendance, mais si la France blessée doit entrer en agonie du fait de son dépeuplement. [...] Il faudra se décider [...] à exclure les femmes de tout le réseau des carrières administratives, bancaires, bureaucratiques [et] il importe de revenir à la normale, qui est que le mari fasse vivre sa femme, non que la femme aide le mari à gagner la vie commune. »

Et de conclure :

« La maison aisée sera celle où la femme saura préparer la daube et le navarin. » (*Le Figaro*, 24 juillet 1940)

les mieux placés pour encourager au « redressement moral et spirituel » de la France. Dès l'été 1940, La dénonciation des « mauvais maîtres » (Benda, Cocteau, Gide, Mauriac, Proust) d'une littérature française accusée d'avoir conduit à toutes sortes de

relâchements creuse un fossé infranchissable entre les parties en présence. L'accusation n'est d'ailleurs pas nouvelle : quand Henri Massis dénonce l'« individualisme démoniaque » d'André Gide, il reprend en fait une antienne déjà vieille de près de deux décennies.

Vichy pratique d'autre part une politique d'exclusion qui vise directement de nombreux intellectuels. Certains, trop marqués à gauche, sont purement et simplement révoqués : Jean Cassou, du Musée du Luxembourg, Paul Valéry, du Centre universitaire méditerranéen de Nice, Philippe Soupault, de Radio Tunis, ou Julien Cain, de la Bibliothèque Nationale. Pour ce dernier s'ajoute le poids de la législation antisémite qui contraint, entre autres, Julien Benda, Marc Bloch, Léon Brunschvicg, Benjamin Fondane, Max Jacob, Irène Némirovsky, André Suarès, Jean Wahl, Léon Werth et même Emmanuel Berl (Fondane et Némirovsky mourront dans les camps nazis, de même que

Benjamin Crémieux et Maurice Halbwachs. Max Jacob décèdera d'une pneumonie au camp de Drancy) à se cacher en zone sud comme en zone nord, tandis que d'autres, comme Raymond Aron, Henry Bernstein, Jean-Richard Bloch, André Maurois – Émile Herzog –, Joseph Kessel ou Pierre Lazareff, ont dû fuir à l'étranger quand il était encore temps. Le plus célèbre philosophe vivant, le prix Nobel Henri Bergson, est obligé de se faire recenser comme juif à son commissariat de quartier, à Paris, en vertu des lois promulguées par l'État français (il décèdera au début de l'année 1941). « Oui, il faut être antisémite, avec des nuances, avec d'honorables exceptions [...] » (Henri Béraud, « Et les juifs ? », *Gringoire*, 23 janvier 1941) tente de justifier Henri Béraud dans l'un de ses éditoriaux de *Gringoire*, alors replié à Marseille.



Couverture du livre d'Henri Pourrat, *Le paysan français*. Pourrat fait partie du courant littéraire antérieur au régime de Vichy qui exalte et prône un retour à la terre. Il reçoit le maréchal Pétain et lui consacre un éloge, *Le Chef français*.

Coll. Part.



Collection Cegesoma-Bruxelles 4391 © CEGES

Le célèbre alpiniste français, Roger Frison-Roche. Sans adhérer à l'idéologie vichyste, Frison-Roche fait partie des auteurs qui exaltent le retour à la terre, thème cher à Vichy. En 1936, il publie son premier livre, *L'appel du Hoggar*. Mais son œuvre principale reste sans conteste *Premier de cordée* publiée en 1941 et dont un film sera tourné en 1943. En 1942, il est correspondant de guerre aux côtés des Alliés en Tunisie.

Le reflux des clercs va enfin irrémédiablement se nourrir des concessions faites par Vichy à l'occupant nazi : statut des juifs et annonce de la collaboration avec l'Allemagne (octobre 1940), répression judiciaire contre les résistants (été 1941), port de l'étoile jaune et grandes rafles interzones menées par la police française (été 1942), jusqu'au débarquement en Afrique du Nord et à l'invasion de la zone non occupée (novembre 1942). Si Gide et Mauriac ont assez vite corrigé leur appréciation initiale sur Pétain, l'évolution la plus significative est celle de Paul Claudel. Séduit un temps par les idéaux conservateurs de Vichy et par le charisme du maréchal, il refuse Montoire par germanophobie puis est horrifié par les persécutions antisémites. Dans une lettre au grand rabbin de France, il exprime en décembre 1941 « *le dégoût, l'horreur, l'indignation à l'égard des iniquités, spoliations [et] mauvais traitements* » dont souffrent les juifs. Il n'aura désormais plus cesse de dénoncer en Pétain un imposteur et un vieillard sénile. De son côté, le philosophe Emmanuel Mounier, qui avait fait paraître sa revue *Esprit* à la fin de 1940, la transforme en une tribune d'opposition de moins en moins feutrée au régime jusqu'à ce que celui-ci l'interdise en août 1941.

Paul Valéry (à droite) lors d'une exposition (date et lieu inconnus). Paul Valéry s'oppose à ce que l'Académie française adresse ses félicitations à Pétain suite à sa rencontre avec Hitler à Montoire (proposition d'Abel Bonnard). Refusant de collaborer, il perd son poste d'administrateur du centre universitaire de Nice. Il décèdera la même semaine que l'ouverture du procès de Pétain.

A partir de novembre 1942 et de l'occupation de l'intégralité du territoire français par les Allemands, Vichy n'est plus qu'un simple satellite du III^e Reich. Beaucoup de clercs, jusque là favorables au régime, choisissent d'entrer en résistance ou bien de se taire. Seule une poignée d'inconditionnels voudront, à l'exemple de Charles Maurras, croire en l'illusion de « *la France seule* » miraculeusement préservée du chaos planétaire grâce à l'action efficiente du maréchal Pétain – tout en appelant au renforcement de la répression et en soutenant la création de la Milice.

L'histoire en décidera autrement. A la Libération, Béraud est condamné à mort avant d'être gracié, Maurras à la réclusion à perpétuité, tandis que la Haute-Cour de Justice inflige des travaux forcés à Lagardelle et à Chevalier. Quant à Benjamin et Guitry, ils sont radiés de l'académie Goncourt et quantité d'auteurs voient leurs écrits interdits par les listes établies par le Comité National des Écrivains. La rencontre entre Vichy et les intellectuels n'avait été qu'un marché de dupes. ■



Collection Cegesoma-Bruxelles 90914 © CEGES

La division Totenkopf

L'unité maudite

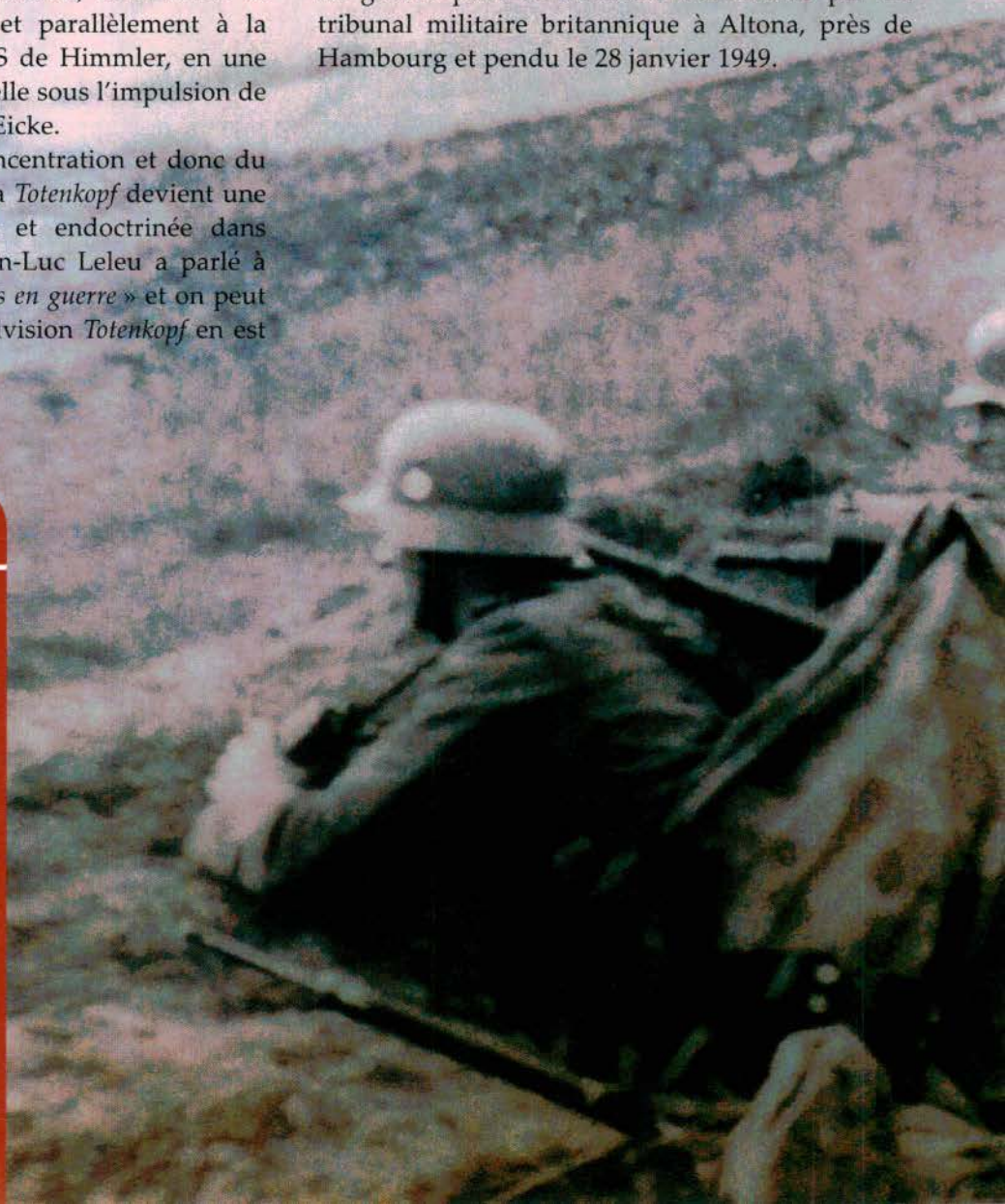
De 1933 à 1945, une unité SS va s'illustrer par sa brutalité et son fanatisme. La 3^e division SS *Totenkopf* sera engagée essentiellement en Russie où elle soutiendra les « victoires à la Pyrrhus » du Reich autant que les engagements défensifs jusqu'au désastre final. Au-delà de la monographie militaire, l'étude de la *Totenkopf* suscite un double intérêt car elle est à l'intersection de deux systèmes concomitants du régime hitlérien. D'abord outil principal du régime national-socialiste dans la systématisation de la répression, cette unité se transforme progressivement et parallèlement à la montée en puissance de la SS de Himmler, en une unité combattante opérationnelle sous l'impulsion de son maître, le brutal Theodor Eicke.

Gardienne des camps de concentration et donc du sanctuaire idéologique nazi, la *Totenkopf* devient une force paramilitaire entraînée et endoctrinée dans la foi nationale-socialiste. Jean-Luc Leleu a parlé à juste titre de « soldats politiques en guerre » et on peut aujourd'hui affirmer que la division *Totenkopf* en est l'exemple le plus pertinent.

En tant que partie intégrante de la SS, la Waffen-SS est condamnée par le tribunal international de Nuremberg qui s'ouvre le 18 octobre 1945 (six organisations nazies sont condamnées : SS, SA, NSDAP, SD, Gestapo et l'OKW soit le haut commandement de la Wehrmacht). Toutefois et curieusement, aucun membre de cette organisation nazie paramilitaire ne figure sur la liste des 24 premiers accusés. Concernant la SS-*Totenkopf*, seul Fritz Knöchlein sera jugé coupable de crimes de guerre pour le massacre du Paradis par un tribunal militaire britannique à Altona, près de Hambourg et pendu le 28 janvier 1949.

Bibliographie

Pour réaliser ce dossier, nous nous sommes penchés sur les monographies passionnantes et pertinentes consacrées à cette unité singulière : *Totenkopf* de Charles Trang, *Soldiers of Destruction* de Charles W. Jr. Sydnor, *The history of the Death's head division* de Chris Mann. Pour sortir de l'histoire bataille, nous recommandons la lecture de l'ouvrage magistral de Jean-Luc Leleu, *Waffen SS, soldats politiques en guerre*, qui apporte toutes les clefs pour appréhender l'histoire politique de cette unité marquée par ses crimes.



Manœuvres de la SS-Totenkopf (date et lieu inconnus). Ces trois fantassins utilisent une vieille mitrailleuse MG-08/15 datant de la Première Guerre mondiale et de calibre 7,92 mm. La vocation militaire de la SS-Totenkopf est, dans un premier temps, contrée par la Wehrmacht qui, voyant d'un très mauvais œil la montée en puissance de la future Waffen-SS, fait tout pour ralentir sa militarisation. Paradoxalement, c'est l'armée qui demande à ce que la Totenkopf l'appuie durant la campagne de Pologne, ouvrant ainsi la voie à la formation d'une division SS Totenkopf.



Blason de la 3^e SS-Totenkopf-Division

Ce dossier tente de faire la lumière sur cette « unité maudite » qui symbolise à elle seule la capacité destructrice du régime nazi (notre premier article, p.32). Si la vocation paramilitaire de la SS-TV est ancienne, les premiers tests au feu sont peu probants et montrent une division chaotique, peu aguerrie et qui bâtit son expérience dans une violence dénuée de scrupule en Pologne puis en France où elle se livre à des actes particulièrement barbares (p.40). Enfin, toute unité connaît « son fait d'armes » qui nourrit inévitablement son mythe. C'est dans le nord de la Russie que la division Totenkopf construit le sien lors des terribles combats de la poche de Demiansk en 1941-1942 (p.52).





Naissance de la Totenkopfverbände

Les gardiens du nazisme

Par **Boris Laurent**

La division SS *Totenkopf* (DT) est le fruit de deux éléments clefs du III^e Reich. Dans un premier temps, la DT est la création exclusive d'un homme, Theodor Eicke, personnage trouble et typique de l'Allemagne nazie. Penseur du système concentrationnaire, il est l'architecte des camps de concentration avant 1939, autant que le fondateur et le commandant de la division *Totenkopf* jusqu'à sa mort en Russie en 1943.

D'autre part, la *Totenkopf* procède directement de l'idéologie nazie. Elle est issue des *SS-Totenkopfverbände* (unités à têtes de mort) recrutées, formées et organisées par Theodor Eicke pour gérer l'administration et la garde des camps de concentration.

De sa naissance en 1939, jusqu'à sa dissolution en mai 1945, la division *Totenkopf* présente une identité singulière et un état d'esprit marqué du sceau brutal de son fondateur.

Theodor Eicke : l'âme damnée

Theodor Eicke s'inscrit dans le schéma classique de ces soldats qui, après la fin de la Première Guerre mondiale, pensent avoir été trahi « par l'arrière ». Cet Alsacien né en 1892 quitte l'école très jeune pour s'engager à 17 ans dans le 23^e régiment d'infanterie de Landau en Rhénanie-Palatinat. Il sert comme trésorier aux 3^e puis 22^e régiments d'infanterie bavarois durant la Grande Guerre et reçoit la Croix de fer 2^e classe.

« Celui qui veut quitter la SS-Totenkopfverbände doit s'attendre à être dégradé devant ses camarades. Il est peu probable qu'il puisse supporter cette honte [...]. Il vivra dans un isolement social complet et manquera de tout ».

*SS-Totenkopfverbände Befehlsblätter
1937, n° 2 in Charles Trang,
Totenkopf, Heimdal.*

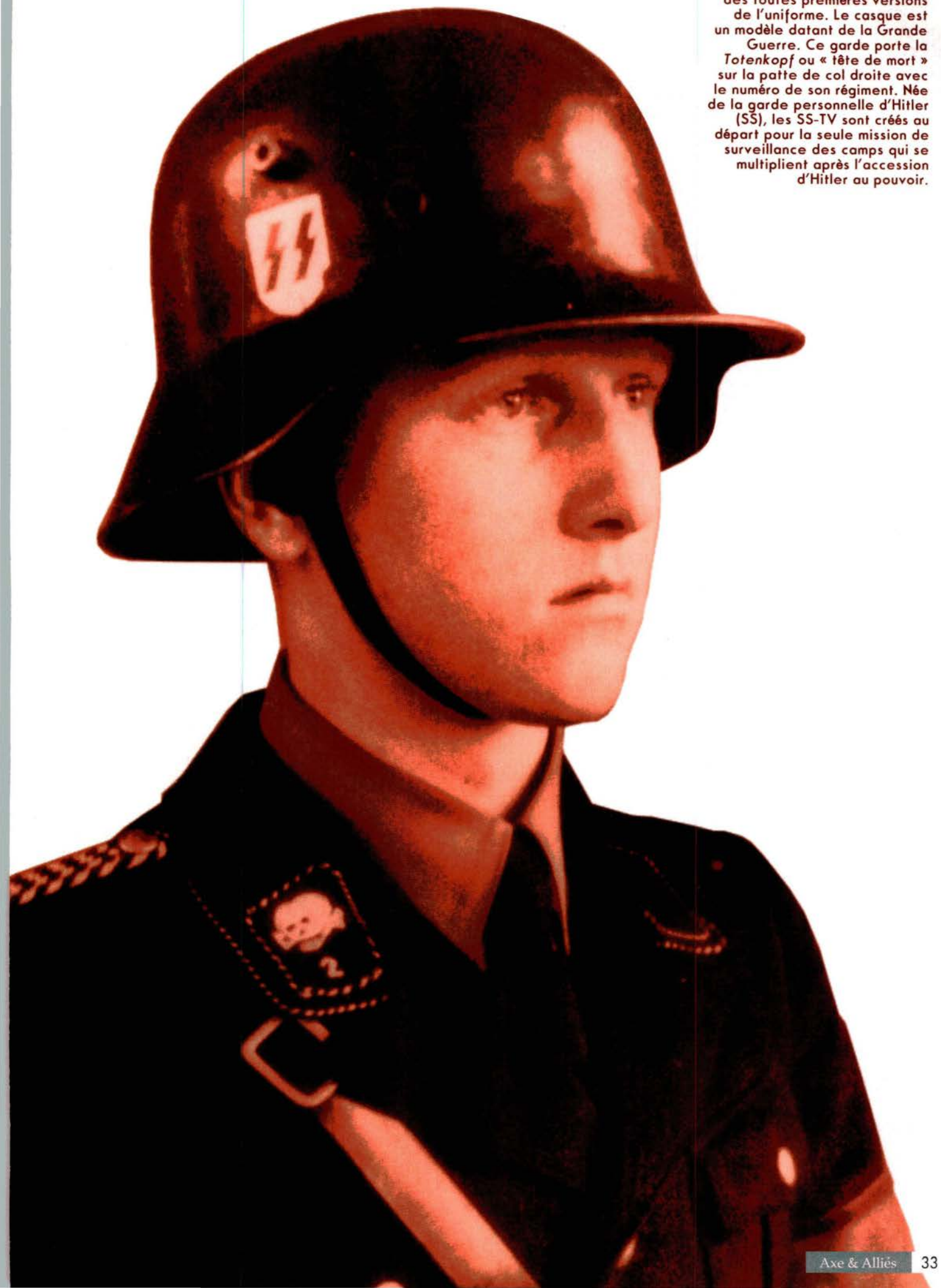
Toutes les images de l'article sont © Coll. Tiquet

Eicke quitte l'armée en 1919 et comme beaucoup de ses contemporains, débute une vie civile chaotique. Personnalité trouble et violente, profondément choquée par le *Diktat* de Versailles et la thèse du « coup de poignard dans le dos », Eicke participe à des manifestations politiques anti-républicaines menées par l'extrême droite durant lesquelles il fait le « coup de poing ».

Durant cette existence difficile, il est attiré par le NSDAP dans lequel il entre le 1^{er} décembre 1928. Membre actif des SA, il les quitte le 20 août 1930 pour une petite troupe bien plus disciplinée mais encore dépendante des « chemises brunes », la SS, où il excelle dans le recrutement et l'organisation.

Gravissant les échelons rapidement, il est promu *Standartenführer* et commande la 10^e SS *Standarte* (régiment) en novembre 1931. Après un court séjour

SS de la *Totenkopfverbände* chargé la garde des camps de concentration. Il s'agit d'une des toutes premières versions de l'uniforme. Le casque est un modèle datant de la Grande Guerre. Ce garde porte la *Totenkopf* ou « tête de mort » sur la patte de col droite avec le numéro de son régiment. Née de la garde personnelle d'Hitler (SS), les SS-TV sont créés au départ pour la seule mission de surveillance des camps qui se multiplient après l'accession d'Hitler au pouvoir.





Deux membres de la SS-Totenkopfverbände posent dans leur uniforme de sortie. La photo date de 1938. Les pattes de col portent la double rune SS. Ces hommes sont sélectionnés selon des critères raciaux particulièrement draconiens. Eicke veut en faire la nouvelle élite du Reich.

en prison pour conspiration contre la république et un exil forcé en Italie, Eicke est finalement rappelé grâce à la victoire d'Adolf Hitler qui devient Chancelier en janvier 1933. Violent dans les relations qu'il entretient avec ses subordonnés autant qu'avec ses supérieurs, il n'hésite pas à menacer des dignitaires nazis tel le Gauleiter de Rhénanie-Palatinat, qui voulait mettre la main sur sa 10^e SS Standarte. Arrêté une nouvelle fois, Eicke fait un bref séjour en hôpital psychiatrique. Le 26 juin 1933, il est libéré et réintégré avec le grade de SS Oberführer.

Le système concentrationnaire nazi

La nouvelle législation nationale-socialiste donne à Hitler le pouvoir légal dont il a besoin pour incarcérer les ennemis du NSDAP (socialistes et communistes dans un premier temps).

Le Reichsführer SS Himmler, impressionné par les talents d'organisateur de Eicke, le sélectionne pour prendre le commandement d'un des tous premiers camps de concentration pour prisonniers politiques à Dachau, créé le 20 mars 1933.



Theodor Eicke, l'âme damnée de la SS-TV. L'homme affiche un parcours civil chaotique. Incapable de garder un emploi stable, il trouve refuge au parti nazi, dans la SA puis dans la SS. Son sens de l'organisation lui attire les faveurs d'Himmler qui le protège en dépit de son comportement difficilement maîtrisable. Eicke est un homme brutal, arrogant, suffisant et qui a de nombreux ennemis au sein même de l'appareil SS.

Composition socioprofessionnelle de la Totenkopf (1933-1939)



Catégories socioprofessionnelles	Pourcentages
Employés de police et du parti	19 %
Commerce	15 %
Personnes sortant du système scolaire	14 %
Industrie métallurgique	11 %
Ouvriers	6 %
Paysans	7 %

D'après Jean-Luc Leleu, *La Waffen SS, soldats politiques en guerre*

Mariage d'un *Hauptsturmführer* (capitaine) du *Standarte III* (régiment n° 3) *Thüringen* qui a en charge la garde du camp de Buchenwald. Il porte l'uniforme de parade avec épée, fourragère et gants blancs. Les officiers de la SS-TV sont censés être célibataires et doivent vouer leur vie entière à la SS et au national-socialisme. Les mariages sont vidés de tout contenu chrétien, jugé bourgeois et donc dangereux pour le nazisme. L'échange des consentements se fait généralement sous un chêne. Les mariés y reçoivent le pain et le sel, symboles de fertilité et de fidélité.



Eclaboussé par de sombres affaires de meurtres qui éveillent la curiosité des autorités civiles, le premier commandant de Dachau a en effet été révoqué par Himmler pour être remplacé par Eicke en juin 1933.

Ce dernier fait table rase des préceptes alors en vigueur pour imposer son propre système de terreur soutenu par une brutalité pensée et organisée qui fera loi pour tous les camps de concentration. Il codifie également la répression selon une liste pré-établie d'infractions commis par les prisonniers dans le *zur Aufrechterhaltung der Zucht und Ordnung* (Maintien de la discipline et de l'ordre) écrit en octobre 1933.

Lecteur assidu du violemment antisémite *Der Stürmer* de Julius Streicher, Eicke accentue le « traitement spécial » sur les prisonniers juifs qu'il considère comme les véritables ennemis de l'intérieur. Il fait de Dachau un modèle pour l'élimination des prisonniers politiques dont les méthodes inhumaines de gestion seront reprises par tous les autres camps. En récompense, Himmler le nomme *Brigadeführer* le 30 janvier 1934.

Himmler décide de centraliser la direction des camps de concentration et de confier la réorganisation du système concentrationnaire au zélé Theodor Eicke en mai 1934.

Afin d'émanciper un peu plus la SS des organisations civiles et pour en faire un Etat dans l'Etat, le *Reichsführer SS* nomme Eicke *Führer im Stab* (chef d'état-major) en juin 1934. De fait, Eicke ne rend de comptes qu'à Himmler et élimine ainsi le SS *Oberabschnitt Süd* (district administratif de la région Sud) dont dépendait Dachau.

Photo des baraquements SS du camp de Dachau. Créé en mars 1933, Dachau est l'un des tous premiers camps de concentration pour prisonniers politiques. C'est ici que les opposants socialistes et communistes sont emprisonnés. Suivront les francs-maçons, les Juifs et les hommes d'Eglise. Les conditions de vie dictées par l'impitoyable Theodor Eicke y sont particulièrement dures.





Entrée du camp de Dachau, place Theodor Eicke. En se plaçant sous la protection de Himmler, Eicke parvient à soustraire le camp à la surveillance du district administratif de la région Sud pour en avoir le contrôle absolu. La SS prend de plus en plus d'importance dans le système pénitentiaire nazi autant que dans le système policier et donc répressif.

Le fanatisme dont fait preuve Eicke impressionne le Führer. Ainsi, Hitler lui confie personnellement la tâche de mener la purge au sein de la trop révolutionnaire SA de Röhm durant la « nuit des longs couteaux » (30 juin 1934). Accompagnés de ses propres gardes de Dachau, il capture et exécute les chefs SA dans la prison de Stadelham à Munich. Puis, assisté du *Sturmabführer* Lippert et du *Gruppenführer* Schmauser, officier de liaison entre la SS et l'armée qui à cette occasion arme la SS, Eicke liquide personnellement Röhm le 1^{er} juillet.

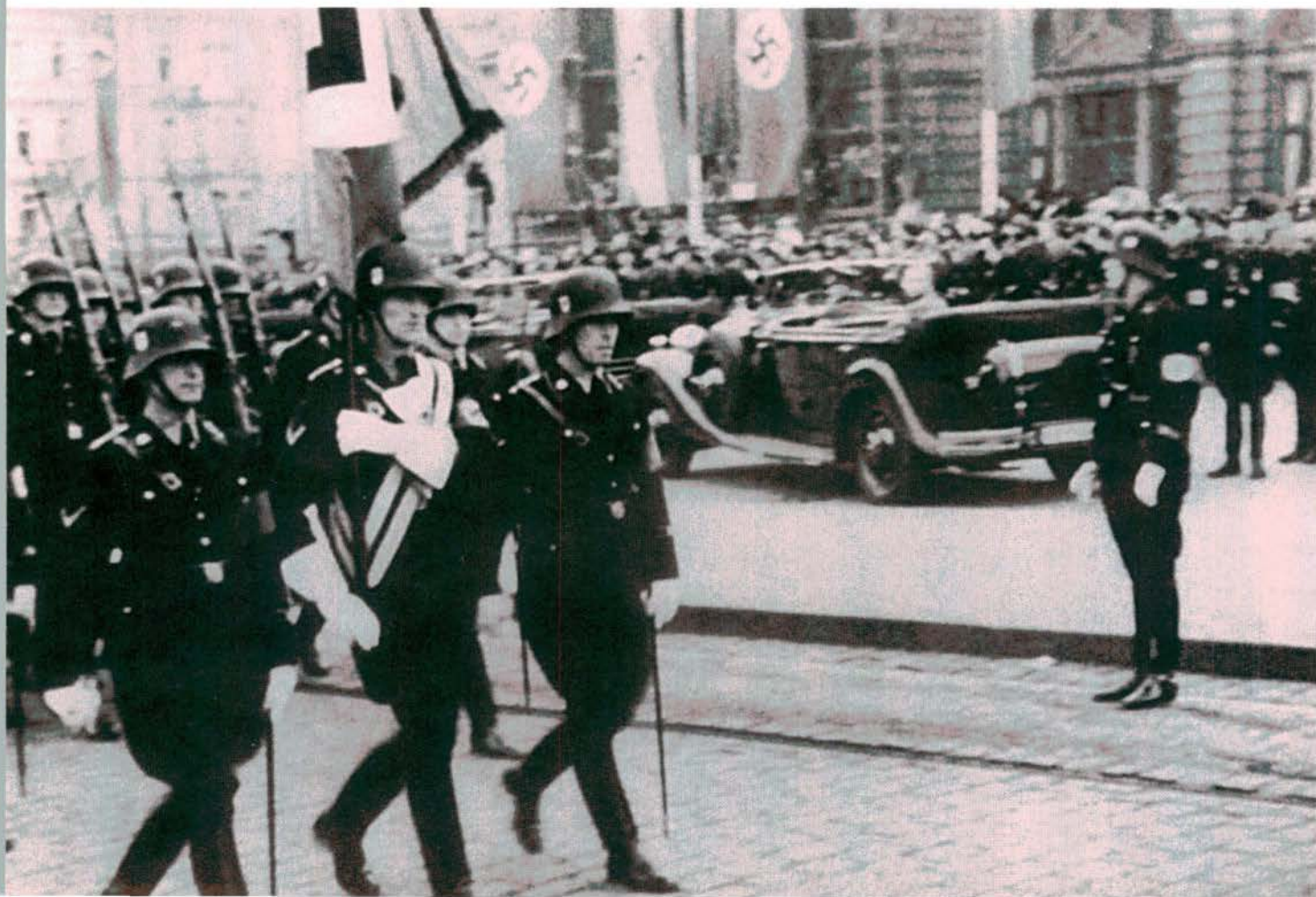
Quatre jours plus tard, il est nommé *Inspekteur der Konzentrationslager und Führer der SS Verbände*



Premiers bataillons de la SS-Totenkopfverbände (mars 1935)

Bataillons	Camps
Oberbayern	Dachau
Ostfriesland	Esterwegen
Elbe	Lichtenburg
Sachsen	Sachsenburg
Brandenburg	Oranienburg
Hansa	Fehlsbüttel

Défilé de la SS-Totenkopfverbände (lieu et date inconnus). L'enrôlement est dans un premier temps difficile. Mais la SS lance une vaste campagne de recrutement qui insiste tout autant sur les nombreuses opportunités de la SS-TV que sur le prestige de l'uniforme noir SS. En outre, l'aspect paramilitaire s'affirme de plus en plus et séduit un grand nombre de jeunes Allemands.



Adolf Hitler, Chancelier du Reich allemand, reçoit des SS. Lors du congrès de Nuremberg de 1935, Hitler annonce que la SS-Totenkopfverbände fait partie intégrante du NSDAP et reste au service exclusif du III^e Reich. Cette annonce officielle renforce un peu plus le statut de cette nouvelle élite nazie.



(Inspecteur des camps de concentration et chef des formations de gardes SS) avec le grade de *Gruppenführer*.

Eicke se lance avec zèle dans l'organisation des camps, s'occupe personnellement du recrutement, de l'entraînement et de l'équipement des SS-Totenkopfverbände tout en instaurant un régime de terreur dans ses camps, faisant sienne la célèbre phrase : « *Hier ist kein Warum* » (« Ici il n'y a pas de pourquoi », Primo Lévi, **Si c'est un homme**).

Dès l'hiver 1935-1936, Eicke crée des entreprises économiques dans leurs enceintes. Il fait travailler les prisonniers dans des fabriques de chaussures et d'uniformes qui font défaut à sa SS-TV et parvient à aménager une véritable économie concentrationnaire.

A partir d'août 1937, quatre grands camps sont opérationnels : Dachau, Sachsenhausen, Buchenwald et Lichtenburg pour les femmes. En mars 1938, avec l'*Anschluss*, un cinquième camp sera construit pour l'*Ostmark* (ex-Autriche), le camp de Mauthausen (juillet 1938).



L'appartenance confessionnelle dans la SS-Totenkopfverbände (%)

Dates	Eglise évangélique	Eglise catholique	Total
31.12.1936	54	14	68
31.12.1937	39	7	46
31.12.1938	24	7	31

D'après Jean-Luc Leleu, *La Waffen SS, soldats politiques en guerre*

L'arrogance de Eicke n'a d'égale que son ambition dévorante. Son ascension fulgurante lui attire les jalousies de Reinhard Heydrich, redoutable chef du SD (service de sécurité de la SS) qui convoitait le commandement de Dachau. Les deux hommes se détestent viscéralement et Heydrich tente par tous les moyens de détruire son concurrent. Mais Eicke, personnalité au caractère bien trempé, tient tête. De plus, c'est un nazi fanatique apprécié de ses supérieurs et surtout de Himmler pour sa dévotion aveugle, ses talents d'organisateur et ses qualités de meneur. Ses différents aspects façonnent le développement et la philosophie violente et cruelle de sa SS-Totenkopfverbände. Pour le chef de la SS-TV, les camps sont la meilleure arme de destruction des ennemis du III^e Reich, qu'il considère comme des sous-hommes. Le « style

Theodor Eicke entretient des relations très particulières avec ses SS. Il partage la vie quotidienne de ses hommes et instaure des repas en commun afin de gommer toute barrière sociale entre les officiers, sous-officiers et hommes de troupe. Il gagne rapidement le surnom affectueux de « Papa ». Mais Eicke qui exige le meilleur de ses hommes qu'il considère comme l'élite de la SS, est impitoyable lorsque un membre de la Totenkopf désobéit.



Le Gruppenführer Theodor Eicke, commandant de la SS-Totenkopfverbände inspecte un baraquement de gardes dans le camp de Dachau. Si Eicke excelle dans son rôle répressif, il souhaite depuis longtemps faire de sa SS-TV une division combattante. Le lobbying très actif d'Himmler auprès d'Hitler associé aux préparatifs de la campagne de Pologne vont transformer son souhait en réalité.

Eicke » s'impose et porte ses fruits. Lors du congrès de Nuremberg de 1935, Hitler annonce publiquement que les SS chargés de la garde des camps de concentration font partie intégrante du parti nazi et sont au service du III^e Reich.

Recrutement et instruction des SS

Puisque la SS est la nouvelle élite de l'Allemagne nationale-socialiste, la *Totenkopf* doit en être le moteur grâce à son rôle singulier. Eicke va ainsi mettre toute son énergie pour insuffler un fanatisme politique et un esprit de corps dans ses unités.

Pour entrer dans la SS-TV il faut être citoyen allemand âgé de 17 à 22 ans et « moralement et physiquement » irréprochable. La taille minimum est fixée à 1,74 mètres et le patrimoine génétique doit être pur. Chaque candidat doit prouver une ascendance aryenne au moins jusqu'en 1800 et ne pas avoir été condamné. Eicke, en gardien du temple, fait mener des contre-expertises sur le personnel de remplacement de ses SS et fait renvoyer dans les unités de dépôts tous ceux qu'il juge physiquement, racialement et moralement inaptes.

La militarisation de la SS-TV est un projet ancien dans l'esprit de son fondateur. Ici, la *Totenkopf* défile en uniforme *feldgrau*, symbole de sa militarisation. La guerre contre la Pologne se profile et Hitler fait passer la durée du contrat de quatre à douze ans pour gonfler les effectifs et maintenir un nombre suffisant de SS dans les quatre régiments *Totenkopf*.



Un membre de la SS Heimwehr Dantzig en liaison radio avec son PC. La Heimwehr Dantzig est un petit groupe de SS basé dans la ville libre de Dantzig sous tutelle de la SDN. Ils forment un groupe de pression important. La SS HM est formée avec l'autorisation d'Himmler à partir d'éléments du Standarte IV Ostmarck (basé en ex-Autriche).



Pour autant, les premières campagnes de recrutement sont difficiles. La première génération de SS-TV est plus âgée que prévu (22 à 35 ans) car beaucoup d'officiers sont des vétérans de la Grande Guerre. A partir de 1936, la SS, dans une immense campagne de recrutement, parvient à attirer plus de jeunes en offrant de meilleures opportunités, tout en jouant sur le prestige de l'uniforme noir SS.

Eicke forme ses SS selon des préceptes particulièrement violents. La pitié associée à la mentalité bourgeoise est proscrite et chaque gardien doit prouver une insensibilité à la souffrance des prisonniers. Afin d'éviter toute enquête civile, la brutalité individuelle dont pourrait faire preuve le gardien SS est interdite. Eicke pense la répression en terme de groupe, permettant ainsi de désindividualiser le crime. La froideur et la dureté dans le traitement réservé aux prisonniers sont les nouvelles qualités requises pour être un gardien de confiance.

Fanatique jusqu'à la « caricature dans sa haine de tout ce qui était non allemand et non national-socialiste », Theodor Eicke prend le plus grand soin à déchristianiser ses unités, bannissant la morale chrétienne déclarée ennemie du national-socialisme. La SS-TV se distingue ainsi des autres formations et, alors que Dietrich (LSSAH) et Steiner (futur commandant de la SS Wiking) ne renieront jamais leur foi catholique ou évangélique, la SS-TV s'impose comme une unité officiellement déchristianisée, gardienne du temple national-socialiste.

L'*Anschluss* et le rattachement des Sudètes en 1938 sont l'occasion d'intégrer des candidats qui ne sont

pas citoyens allemands de naissance, permettant de grossir les effectifs de la SS-TV. En outre, la formation du Grand Reich permet de créer un régiment supplémentaire, le *Standarte IV Ostmarck* qui a en charge le camp de Mauthausen. Une partie de ce régiment est envoyée en Pologne sous le commandement du *Sturmabführer* Götze afin de renforcer les SS de Dantzig alors que la guerre contre la Pologne semble inéluctable. Devenue la *SS Heimwehr Dantzig*, l'unité forte de 1000 hommes sera la première unité SS engagée dans la Seconde Guerre mondiale composée d'une majorité de *Volksdeutsche*.

En novembre 1938, Himmler annonce que les effectifs de la SS-TV devront atteindre 15 000 hommes en 1939-1940. Or, en juillet 1939, la *Totenkopf* est l'une des rares unités allemandes à perdre des soldats. La durée du contrat de quatre ans est un véritable casse-tête pour la SS (les engagés de 1934-1935 sont en fin de contrat à la veille de la campagne de Pologne). Hitler décide donc, le 3 septembre 1939, de faire passer la durée du contrat de quatre à douze ans sous la condition que le volontaire ne soit pas déjà sous les drapeaux, permettant ainsi de ménager la Wehrmacht, très réticente à la création de ces régiments SS en armes.

La campagne de Pologne qui se profile va changer le rôle de la *SS-Totenkopfverbände* et permettre à Eicke de transformer celle-ci en véritable outil paramilitaire. ■

Régiments SS-Totenkopfverbände (1937)



Régiments	Camps de concentration
Standarte I Oberbayern	Dachau
Standarte II Brandenburg	Oranienburg
Standarte III Thüringen	Buchenwald



La vocation militaire de la Totenkopf

Fanatisme et exactions

Par **Boris Laurent**

Dans l'esprit de Theodor Eicke, la SS-*Totenkopfverbände* a toujours eu une vocation combattante. Bien que cantonnée à des missions répressives, l'unité, sous son impulsion et le lobbying très actif de Himmler, va progressivement se transformer en unité de combat à l'échelle de la division. Mais sans jamais oublier son rôle premier : la répression brutale contre tout ennemi du III^e Reich.

Une vocation ancienne

Dans une circulaire datée de février 1937, Eicke déclare vouloir instruire militairement sa SS-TV dans un esprit de camaraderie sans équivalent. La militarisation s'amorce dès le mois de juillet lorsque la *Totenkopf* adopte la structure régimentaire à trois bataillons et fait l'acquisition d'armes lourdes dont l'emploi est originellement réservé aux unités combattantes. En septembre, la centralisation des camps progresse suffisamment pour permettre à Eicke de rajouter cinq bataillons aux trois régiments existants.


Au final, l'accroissement et la militarisation de la *Totenkopf* sont parallèles au bellicisme d'Hitler. Himmler voit dans cette marche inéluctable vers la guerre, le moyen d'accroître le pouvoir de la SS-TV et des autres formations SS. A partir de cette date, Eicke atteint la limite de son autorité et de son pouvoir. Bien

« Toutes les fois que Eicke venait donner des directives à ses subordonnés, cela se répercutait immédiatement sur l'ambiance du camp. Les internés étaient abattus et observaient avec angoisse le moindre geste des SS ».

Rudolf Höss, Le commandant d'Auschwitz parle, in Charles Trang, Totenkopf, Heimdal.

qu'il garde encore le commandement des camps et des nouvelles unités *Totenkopf* créées à partir de 1938, la politique générale concernant la SS-TV devient une affaire d'Etat menée exclusivement par Hitler et Himmler.

Mais pour se transformer en unité combattante, la SS-TV a besoin d'armes. Considérant que la *Totenkopf* est une unité au mieux de police, la Chancellerie et le Ministère de la guerre sont contre toute politique d'armement supplémentaire. Himmler est obligé de manœuvrer lors des préparatifs de l'invasion de la Tchécoslovaquie et trouve une oreille attentive auprès du Führer. Dès l'été 1938, Hitler définit secrètement les statuts de la SS et affirme le 17 août que la *Totenkopf* appartenant au NSDAP, ne peut dépendre ni de la Wehrmacht ni de la police. En outre, pour des missions intérieures, de sécurité, ou comme réserve de la Wehrmacht, la SS-TV doit être armée, entraînée et organisée comme une unité militaire.



Campagne de France, juin 1940. Un soldat de la division Totenkopf fait une pause temporaire. La SS Totenkopf se transforme laborieusement en troupe de combat. Le théâtre français est son véritable premier test. Sous les ordres de Theodor Eicke, la DT montre de grandes lacunes tactiques et s'illustre autant par ses attaques fanatiques que par ses crimes.



Standarte I Oberbayern	Standarte II Brandenburg	Standarte III Thüringen	Standarte IV Ostmarck
Stab	Stab	Stab	Stab
I. Bataillon	Stab I. Bataillon	I. Bataillon	I. Bataillon
1. Kompanie	1. Kompanie	1. Kompanie	1. Kompanie
2. Kompanie	2. Kompanie	2. Kompanie	2. Kompanie
3. Kompanie	3. Kompanie	3. Kompanie	3. Kompanie
4. Kompanie	4. Kompanie	4. Kompanie	4. Kompanie
II. Bataillon	Stab II. Bataillon	II. Bataillon	II. Bataillon
5. Kompanie	5. Kompanie	5. Kompanie	5. Kompanie
6. Kompanie	6. Kompanie	6. Kompanie	6. Kompanie
7. Kompanie	7. Kompanie	7. Kompanie	7. Kompanie
8. Kompanie	8. Kompanie	8. Kompanie	8. Kompanie
III. Bataillon	Stab III. Bataillon	III. Bataillon	III. Bataillon
9. Kompanie	9. Kompanie	9. Kompanie	9. Kompanie
10. Kompanie	10. Kompanie	10. Kompanie	10. Kompanie
11. Kompanie	11. Kompanie	11. Kompanie	11. Kompanie
12. Kompanie	12. Kompanie	12. Kompanie	12. Kompanie
IV. Bataillon	Stab IV. Bataillon	Nachrichten-Hundertschaft	13. Kompanie
13. Kompanie	13. Kompanie	Transport-Kolonne	14. Kompanie
14. Kompanie	14. Kompanie		15. Kompanie
15. Kompanie	15. Kompanie		Kraftwagen-Kolonne
16. Kompanie	16. Kompanie		
V. Bataillon	Nachrichten-Hundertschaft		
17. Kompanie			
18. Kompanie			
19. Kompanie			
20. Kompanie			
Nachrichten-Hundertschaft			
Kraftwagen-Kolonne			



Deux mitrailleurs de la Totenkopf s'entraînent avec une MG 34. La transformation de la SS-TV en unité combattante est lente et difficile. Les méthodes empiriques d'entraînement inventées par Eicke, particulièrement réalistes et dures, permettent de combler les lacunes de cette troupe originellement cantonnée à la garde des camps.

Formation militaire et politique

Eicke établit un programme d'entraînement redoutable pour ses futurs guerriers. Les volontaires s'entraînent au combat trois semaines par mois, la dernière semaine étant réservée à la garde des camps. La discipline est extrême et les punitions sont brutales, Eicke n'hésitant pas à faire déporter dans des camps de concentration ceux qui désobéissent aux ordres. S'il faut former les corps à la souffrance, les esprits doivent être façonnés de manière à acquérir un état d'esprit singulier et dévoué au Führer : cours d'histoire sur le NSDAP, étude du programme du parti, cours d'histoire raciale. Les ennemis du Reich sont également identifiés : Juifs, francs-maçons, bolcheviques et Eglises doivent être annihilés.

Les officiers, idéalement célibataires, vouent leur vie à la SS et au national-socialisme. Eicke est très attaché à l'idée de mélange des classes selon les préceptes de la vie paramilitaire SS. Officiers, sous-officiers et hommes du rang prennent leurs repas à la même table et font ainsi tomber toute barrière sociale.

Avec la montée de la tension internationale, Hitler annonce que l'expansion de la SS-TV sera désormais permanente. Son décret daté du 18 mai 1939, fixe la taille minimum de la Totenkopf à 14 000 hommes et autorise Himmler à porter ses effectifs à 25 000 hommes.

Pour autant, la Totenkopf n'est pas à l'abri de la Wehrmacht qui « dévore » les effectifs de la SS. En fait, le service dans la SS-TV n'étant pas considéré comme une obligation militaire, les différentes branches de la Wehrmacht peuvent en toute légalité ponctionner les volontaires SS pour leurs propres armes. D'ailleurs, avec le peu d'estime que la Wehrmacht manifeste envers la SS-TV, elle ne ménage pas ses efforts pour

Unité antichar de la Wehrmacht durant la campagne de Pologne (septembre 1939). La SS-TV est subordonnée aux 10^e et 8^e armées. C'est le général von Blaskowitz qui demande à ce que ses troupes soient soutenues par des renforts de la SS. L'armée pense pouvoir utiliser la SS-TV selon son bon vouloir.



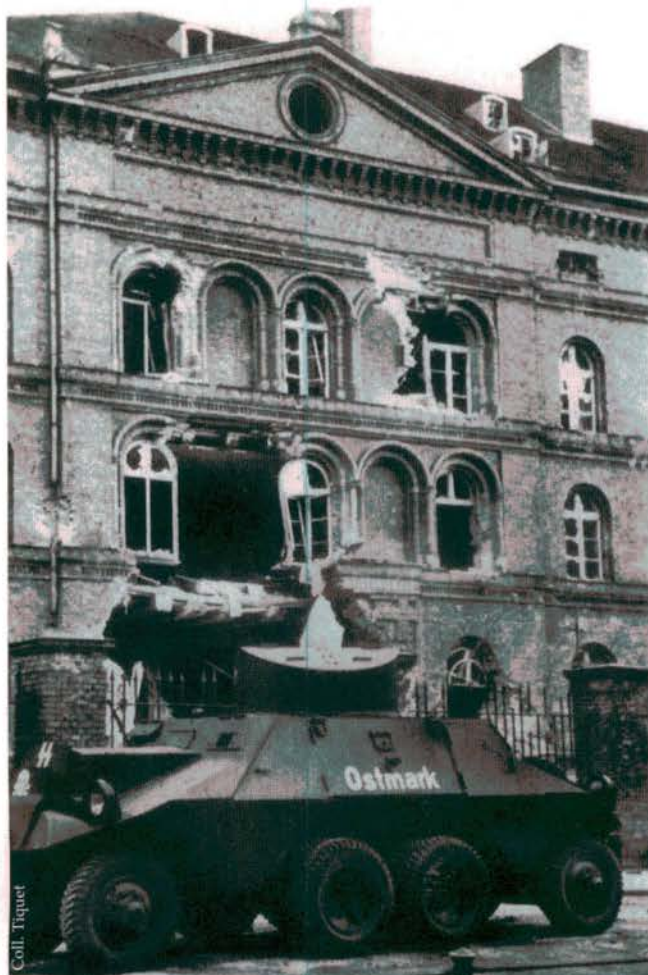
Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

diminuer et affaiblir les rangs de l'ordre noir. Hitler, soucieux de protéger la *Totenkopf* contre les besoins croissant de l'armée, décrète que le service dans la SS-TV ne peut être considéré comme une obligation militaire. C'est la première fracture entre la Wehrmacht et son Führer.

La Wehrmacht ouvre la brèche

En septembre 1939, la guerre est l'occasion pour la SS armée d'affirmer son rôle tout en se développant. Paradoxalement, l'impulsion vient de la Wehrmacht avec le général von Blaskowitz, commandant de la 8^e armée qui suggère à Hitler de « réunir en divisions les

Un véhicule blindé de la SS *Heimwehr Dantzig* devant le bureau de poste de Danzig en septembre 1939. La SS HD est composée de soldats du *Standarte IV Ostmark*, comme on peut le constater sur le véhicule. La campagne de Pologne est l'occasion pour la SS-TV se tester ses hommes au feu.



Coll. Tiquet

nombreuses polices vertes et les formations SS-*Totenkopf* disponibles ». La Wehrmacht veut ainsi utiliser des formations parallèles comme appui. Cinq ans après avoir armé la SS lors de la « nuit des longs couteaux », l'armée pense pouvoir utiliser à son seul profit cette arme paramilitaire qui monte en puissance. Peut-être certains officiers supérieurs de la *Generalität* ont-ils une arrière-pensée, souhaitant sacrifier cet ordre noir qui leur fait de l'ombre. L'armée vient en fait d'ouvrir une brèche dans laquelle la SS s'engouffre aussitôt.

Le 1^{er} septembre, les régiments *Oberbayern*, *Brandenburg* et *Thüringen* ont ordre de rejoindre la ligne de front en Pologne pour lancer des opérations de police et de sécurité dans le sillage de la Wehrmacht.

Nommés SS-*Einsatzgruppen*, les régiments se livrent alors à de multiples exactions contre la population civile et notamment les Juifs polonais. Le 8 septembre, la SS-*Heimwehr Dantzig* liquide 33 civils polonais à Ksiazki. Le 22 septembre, les SS de la *Totenkopf* lance une *Judenaktion* (action de représailles contre les Juifs) durant laquelle le régiment *Brandenburg* saccage maisons et commerces, et dynamite les synagogues sur le modèle de la « nuit de cristal ». En collaboration avec le SD qui lui fournit la liste des Juifs polonais, le régiment lance alors des exécutions sommaires particulièrement brutales.



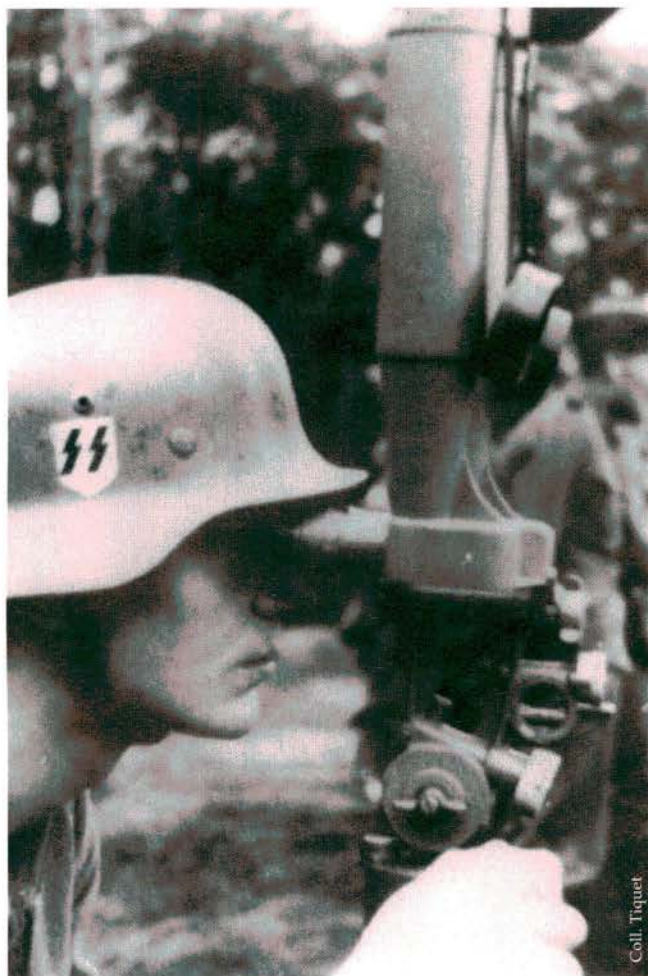
Effectif de la SS Totenkopf (premier semestre 1939)

Officiers	Sous-officiers	Hommes du rang	Total
755	5 005	16 273	22 033

Equipement en armes de la Totenkopf

Fusils	Mitrailleuses lourdes	Mitrailleuses légères	Pistolets mitrailleurs
19 643	325	486	1 458

D'après Charles W. Sydnor, Jr., *Soldiers of Destruction*



Un observateur d'artillerie de la SS-TV s'entraîne avec une lunette pour évaluer la précision des tirs. Le groupe d'artillerie lourde de la *Totenkopf* est constitué au printemps 1940.

Au mois d'octobre, les trois régiments d'origine quittent la Pologne et sont remplacés par les nouveaux régiments créés en 1938. L'un d'eux, le 12^e régiment *Totenkopf*, élimine dans un bain de sang les patients de l'hôpital psychiatrique de Owinsk.

Blaskowitz comme beaucoup d'autres officiers de l'armée, est horrifié par ces massacres. Les courriers dénonçant ces actes barbares affluent sur le bureau de von Brauchitsch, chef de l'OKH (haut commandement de l'armée de Terre). Mais ce dernier, officier supérieur au faible caractère, ne tente rien qui pourrait lui coûter sa place.

Création de la division de combat *Totenkopf*

En octobre 1939, Hitler demande que soient créées trois divisions SS en prévision de la campagne de l'Ouest. Ainsi, en plus de la garde personnelle du Führer, la *Leibstandarte SS Adolf Hitler*, sont créées sous le nom officiel de **Waffen-SS**, la *SS-Verfügungsddivision*, la *SS-Totenkopfddivision* et la *SS-Polizeiddivision*.

Canon PAK antichar de l'armée allemande non loin de Varsovie. Trois régiments de la *Totenkopf* opèrent dans le sillage de la Wehrmacht pour des missions de « sécurité ». Ils se livrent à des exactions sauvages qui exaspèrent les généraux de la Heer.





Heinrich Himmler assiste aux manœuvres de la *Leibstandarte Adolf Hitler* commandée par Sepp Dietrich (au premier plan s'appuyant sur le canon PAK). La très forte personnalité de Theodor Eicke est à l'origine de nombreux conflits entre les différentes formations de la nouvelle *Waffen-SS*, notamment avec Dietrich qu'il n'aime pas. Eicke affirme avoir beaucoup de besoins mais peu à offrir, ce qui énerve prodigieusement les commandants des autres divisions SS.

Le 9 octobre, Dachau est vidé de ses 4719 prisonniers et devient un « centre mobilisateur » de la nouvelle division *Totenkopf* (DT). Le mélange des réservistes aux soldats d'active met en lumière les grandes difficultés que rencontre la SS dans sa militarisation. Convertir des gardes de camps en troupes de combat n'est pas chose aisée? d'autant plus que la Wehrmacht fait obstacle.

La forte personnalité de Eicke semble à l'origine des nombreux conflits entre la *Totenkopf* et les autres formations SS. Impatient de former son unité au combat, il estime avoir beaucoup de besoins, mais peu à offrir. Ce manque de coopération est visible chez lui dès 1939, lorsqu'il réclame au chef de l'office du personnel SS, l'affectation de quatre officiers de la LSSAH et de la SS-VT, qu'il jugera peu aguerris et qu'il s'empressera de renvoyer.

Tout reste à faire donc, de l'intendance à la fourniture d'équipements en passant par l'instruction des soldats. La *Totenkopf* bénéficie de quelques transfuges efficaces qui ont quitté l'armée qu'ils jugeaient trop réactionnaire tel le *Standarten* von Montigny alors instructeur à la *Junkerschule* de Bad Tölz. Les SS sont formés au maniement d'armes, à l'utilisation d'explosifs ou à l'art du camouflage. Des entraînements tactiques sont également enseignés. En outre, Eicke n'hésite pas à

utiliser ses propres services de renseignements pour établir les listes exactes des stocks de véhicules de la Wehrmacht pour mieux pourvoir sa division en matériel, ou encore à menacer de se suicider s'il n'obtient pas de quoi équiper ses SS ! Enfin, l'armée se résout à former hommes du rang, sous-officiers et officiers de la *Totenkopf* (maniement des armes, artillerie, gestion des munitions...).

L'ordre spécial du 17 novembre 1939, rappelle le pilier qui soutient « l'arche *Totenkopf* » : l'esprit de corps (*Korpsgeist*). Eicke parvient à insuffler un état d'esprit très particulier. Paternel avec ses hommes (qui le surnomment « Papa » ou « Père ») dont il partage la vie quotidienne (manœuvres, repas mais aussi temps libre), il n'hésite pas à faire déporter ceux qui transgressent les règles que lui seul édicte.

De décembre 1939 à mai 1940, la *Totenkopf* se transforme radicalement. Disciplinée, elle est aussi bien



Service des régiments *Totenkopf* (septembre 1939)

Régiments	Armée	Localisation
Oberbayern-Thüringen	10 ^e armée	De la Vistule au sud de Varsovie
Brandenburg	8 ^e armée	Poznan



Coll. Tiquet

Prestation de serment des recrues de la nouvelle division Totenkopf à Dachau. Le camp est vidé de ses détenus pour devenir un centre de formation de la division. Là encore, les problèmes d'intendance sont très importants notamment en ce qui concerne la nourriture pour les soldats. La Wehrmacht refuse toujours, en effet, de ravitailler la division tant que celle-ci n'est pas sous son commandement.

entraînée grâce à de nombreux exercices tactiques à tous les échelons (du bataillon à la division) et aux méthodes empiriques très réalistes de Eicke. Enfin, l'équipement en armes lourdes (obusiers de 150 mm) est délivré à la DT grâce à l'intervention de von Weichs, pourtant officier supérieur conservateur, catholique et aristocrate mais impressionné par les manœuvres de la *Totenkopf*.

Malgré tout, à la veille de l'assaut sur l'Europe de l'Ouest, Eicke fulmine car il sait que sa division doit rester dans la réserve de l'OKH alors que les autres divisions SS sont de la première vague. Heureusement « pour les nerfs de Eicke et le moral de la *Totenkopf* » (Sydnor), les succès fulgurants du Blitzkrieg en France vont élargir les théâtres d'opération et donc le besoin en hommes.

Fanatisme et brutalité

Le soir du 9 mai 1940, au quartier général d'Hitler, le code « Dantzig » qui déclenche l'offensive à l'Ouest est envoyé à toutes les unités en état d'alerte.

La division *Totenkopf* fait partie du groupe d'armées A commandé par von Rundstedt, le *Schwerpunkt* (pointe de l'effort principal) du dispositif. Pour autant, la DT

n'est qu'un renfort en réserve. La percée des colonnes de Panzer de Guderian à Sedan jusqu'à la rive nord de la Meuse offre à la *Totenkopf* l'occasion de faire mouvement vers la frontière belge. Le 19 mai, elle



Coll. Tiquet

Un motocycliste de la *Totenkopf* fait le point sur une carte. Il est armé du MP Erma (9 mm parabellum). La DT est engagée dans une série d'accrochages qui se terminent souvent au corps à corps. Elle fait preuve de fanatisme autant dans ses attaques « au marteau » que dans ses défenses jusqu'au-boutistes.

Composition de la 3^e division SS Totenkopf

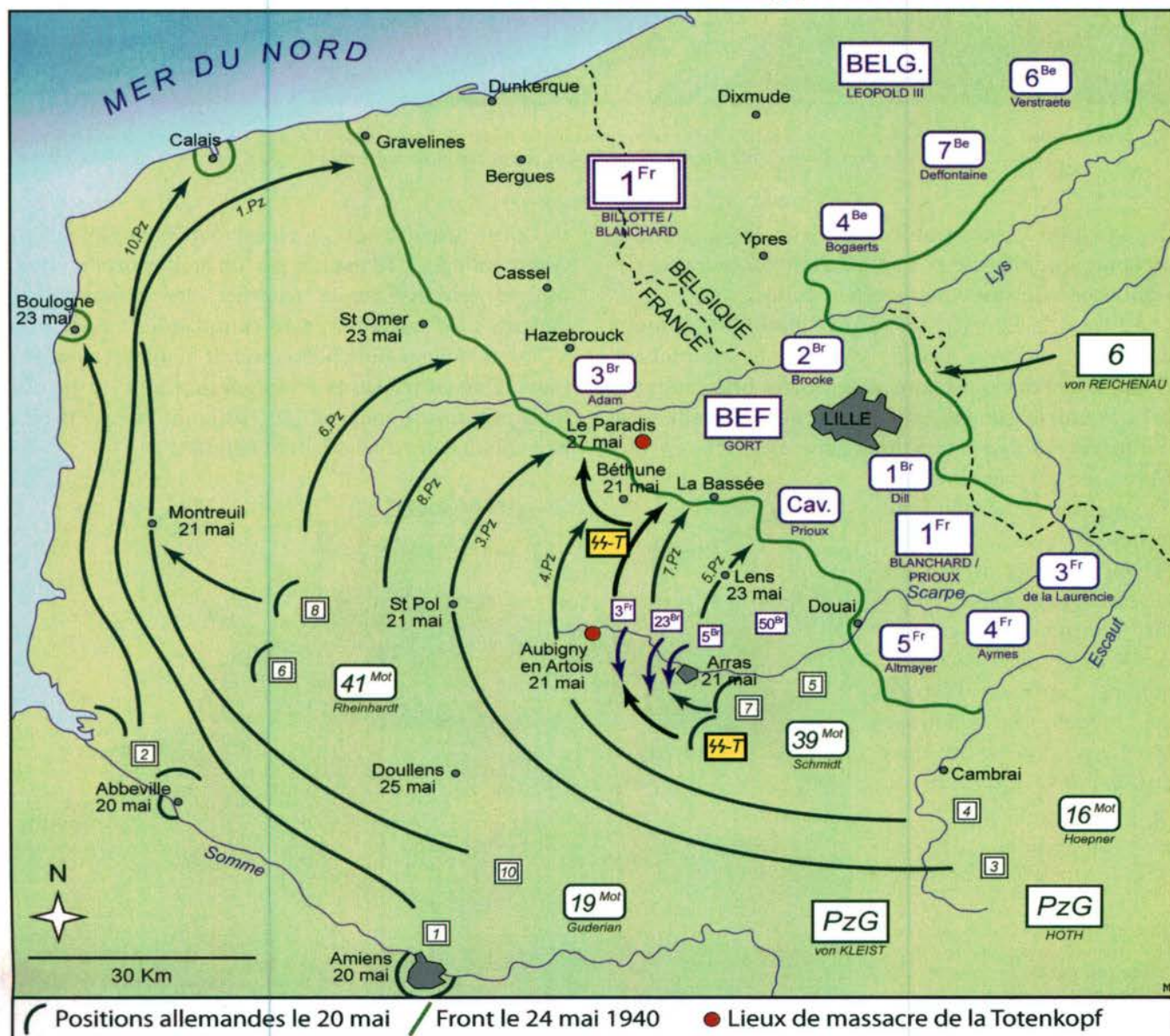
SS Totenkopf Infanterie Regiment 1
SS Totenkopf Infanterie Regiment 2
SS Totenkopf Infanterie Regiment 3
SS Totenkopf Artillerie Regiment
schwere SS-Totenkopf-Artillerie-Abteilung
SS-Totenkopf-Aufklärungs-Abteilung
SS-Totenkopf-Panzerabwehr-Abteilung
SS-Totenkopf-Pionier-Bataillon
SS-Totenkopf-Nachrichten-Abteilung

est engagée pour contenir une contre-attaque alliée qui menace la 7^e Panzer-Division de Rommel entre Le Cateau et Cambrai. Le premier régiment d'infanterie, une compagnie antichar et des éléments du génie et d'artillerie, sont accrochés non loin de la Sambre par les troupes marocaines. Les combats sont particulièrement violents et se terminent souvent au corps à corps. Ce premier engagement coûte à la Totenkopf 16 tués et 53 blessés.

Le 20 mai, la DT est placée entre les 8^e et 7^e Panzer-Divisionen pour empêcher les Alliés de sortir de la nasse. Le lendemain, alors que les Allemands se dirigent vers Arras, la Totenkopf est contre-attaquée par les Britanniques. Face aux chars Matilda, les SS sont rapidement gagnés par la panique et tentent de rompre le combat en laissant 39 tués, 66 blessés et deux disparus.

Le 22 mai, la DT est transférée au 16^e Panzer-Korps de Hoepner. La 14^e compagnie du III^e bataillon du premier régiment d'infanterie Totenkopf tente d'établir une tête de pont sur le canal de La Bassée sous le feu nourri de l'ennemi. Mais alors que Theodor Eicke, inconscient, mène l'assaut le Luger à la main, ordre est donné de stopper l'attaque. Obligés de traverser le canal en sens inverse, Eicke perd 42 hommes. Fou

La division Totenkopf dans la bataille de France





Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

La progression de la Wehrmacht est irrésistible et rien ne semble pouvoir l'arrêter. Face à la rapidité de la percée de Sedan, l'OKH décide d'utiliser la Totenkopf et l'envoie au plus vite vers la frontière belge.

de rage suite à ce contrordre meurtrier, il s'en prend à Hoepner qui n'hésite pas à l'insulter et à le traiter de « boucher » devant ses propres hommes.

Le 27 mai, la *Totenkopf* se lance à l'assaut de Béthune. Là encore, les corps à corps sont durs et les combats de rue intenses. Sous-estimant les forces britanniques, le deuxième régiment d'infanterie mène des attaques désordonnées dans la panique générale. Eicke décide d'envoyer un bataillon du 3^e régiment d'infanterie en renfort vers Le Paradis. Au PC de la *Totenkopf*, c'est la confusion. Eicke reçoit des informations contradictoires et perd ses deux hommes forts en l'espace de quelques heures. Montigny, stressé jusqu'à l'ulcère, doit être rapatrié

de toute urgence et le *Standartenführer* Götze qui commande le 3^e RI est tué par un sniper britannique. Malgré une résistance acharnée, les Britanniques, encerclés, se rendent à la 14 compagnie I^{er} B/RI 2 de l'*Obersturmführer* Knöchlein qui fait fusiller les prisonniers. Deux survivants témoigneront lors du procès tenu par un tribunal militaire britannique qui jugera Knöchlein coupable et le fera pendre.

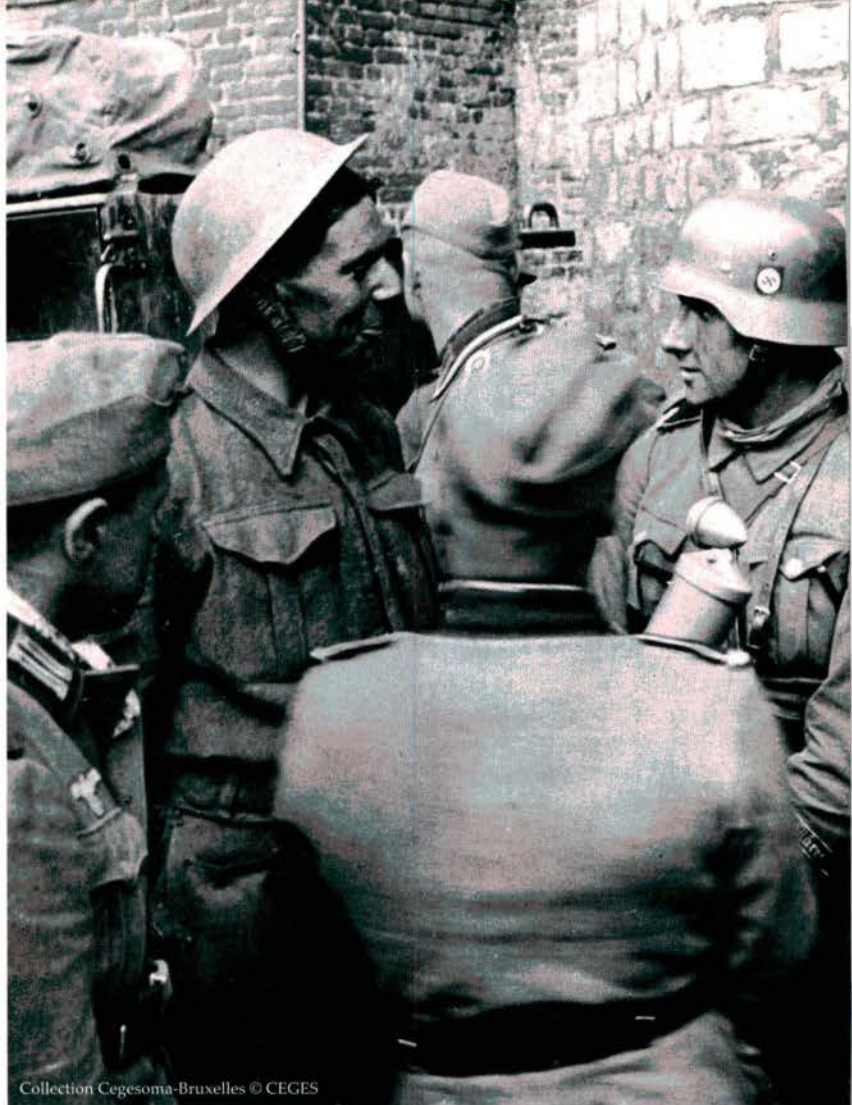
Automitrailleuse lourde Sdkfz. 232 de commandement (reconnaissable à son antenne en portemanteau). Les combats de la Totenkopf sont particulièrement brutaux. Rattachée au 16. Panzer-Korps de Hoepner, la DT doit foncer vers Dunkerque le 28 mai, pour couper la retraite alliée.



Secteur de Dunkerque. Des Waffen-SS viennent de capturer des soldats britanniques. Eicke qui vient de subir plusieurs revers, talonne son ennemi lorsque ordre est donné de stopper l'offensive le 29 mai. Le lendemain, Eicke est convoqué par Himmler pour expliquer les lourdes pertes de sa division.

La nouvelle du massacre se répand comme un feu follet jusqu'à Hoepner qui demande une enquête. Mais priorité est donnée aux opérations militaires notamment autour de Dunkerque où les Alliés se sont retranchés. Aucune enquête ne sera engagée.

La *Totenkopf* est envoyée vers Estaires le 28 mai afin de sécuriser une tête de pont sur la Lys. L'objectif du 16^e Panzer-Korps est de couper les forces alliées qui foncent vers Dunkerque. La *Totenkopf* lance l'assaut le 28 mai sous un déluge de fer et de feu mais fragilisée par les précédentes opérations, elle ne peut contenir la contre-attaque britannique autour d'Estaires. Eicke ne peut se permettre un nouvel échec. Il talonne la retraite alliée lorsque ordre est donné de stopper l'offensive le 29 mai. La participation de la *Totenkopf* dans cette première phase de la bataille de France prend fin.



Collection Cegesoma-Bruxelles © CEGES

France, 1940. Les hommes de la *Totenkopf* progressent sous le feu de l'ennemi. Au départ, la *Totenkopf* est gardée en réserve. Elle est appelée d'urgence pour aider la 7. Panzer-Division de Rommel. Le premier engagement de la DT se révèle particulièrement meurtrier. Les SS se laissent gagner par la panique lors d'un contact avec des chars britanniques.



Coll. Triquet



Coll. Tiquet

La division *Totenkopf* s'élance à la poursuite de l'ennemi. Elle parcourt des centaines de kilomètres pour aller vers Lyon, puis le Sud-Ouest en passant par Orléans. Son chemin est semé d'exactions contre les troupes françaises.

L'heure des explications

Le 30 mai, Himmler convoque Eicke et lui fait part de ses nombreux mécontentements dans une sévère remontrance. Derrière l'odieuse affaire du Paradis, c'est bien l'amateurisme de Eicke durant la campagne de France qui est mis en lumière. Au niveau tactique, les pertes de la *Totenkopf*, trop nombreuses (1140 tués du 19 au 24 mai), sont le résultat du comportement irréfléchi de Eicke. Les pertes en équipements et en véhicules sont également élevées. Durant les combats, la *Totenkopf* a perdu 46 camions, un nombre important de canons PAK, de mortiers, de mitrailleuses, de motos...

Himmler n'est pourtant pas au bout de ses peines avec ce chef insolent. Comme à son habitude, Eicke réquisitionne 36 camions provenant des dépôts de SS-TV basée en Pologne sans en informer le *Reichsführer SS*. Si Eicke avait montré de grandes qualités organisationnelles pour les camps et les missions de « sécurité » en Pologne, son expérience sur le champ de bataille est bien moins

Le *Sturmman* (caporal) Christen de la division *Totenkopf* reçoit la Croix de chevalier de la Croix de fer suite à la campagne de France. Il est le plus bas gradé récipiendaire de cette prestigieuse décoration.



Service de la division SS Totenkopf (1939-1940)



Date	Corps	Armée	Groupe d'armées	Secteur
12.1939	Réserve	OKH	-	Stuttgart
1.40-5.40	Réserve	OKH	-	Alzey-Brilon
6.40	Réserve	-	B	Nord France - Bordeaux
7.40-8.40	XIV	2. Armee	C	Bordeaux

convaincante. Pour mieux le contrôler, Himmler lui envoie l'un de ses plus fidèles serviteurs, le *Brigadeführer* Knoblauch. De fait, Eicke n'aura plus sa liberté d'action en tant que commandant de la division.

La fin des hostilités n'est qu'une longue poursuite. Le 19 juin, près de Dijon, la *Totenkopf* est accrochée par des éléments marocains. Refusant de faire des prisonniers, les SS exécutent les 30 Marocains sans autre forme de procès. Le 21 juin, la DT réédite le forfait. Après avoir capturé des soldats français, les SS fusillent 44 soldats noirs.

Avec la signature de l'armistice le 22 juin, le rôle combattant de la *Totenkopf* est terminé. Celle-ci est envoyée à Bordeaux où elle reçoit la mission de sécuriser la zone qui court jusqu'à la frontière espagnole.

Si elles n'ont pas influencé le cours de la campagne, les performances de la *Totenkopf* ont montré aux généraux et à Himmler que les unités SS, même

celles qui avaient pour première vocation la garde les camps de concentration, devaient combattre avec la Wehrmacht sur tous les points sensibles du front et que les pertes pouvaient être très élevées (en 18 jours de combats, la DT a perdu 1 152 hommes, soit un peu plus de 10 % de sa force de combat).

Enfin, les combats en France ont montré les caractéristiques de la *Totenkopf* qui deviendront par la suite la « marque de fabrique » de la Waffen-SS : imprudence fanatique dans les assauts, défense suicidaire contre les attaques ennemies et crimes contre des prisonniers ou des civils. On note à ce titre que durant le baptême du feu de la DT en France, du 19 au 28 mai 1940, les courbes des tués au combat et des exactions ont augmenté parallèlement. Les lieux de combats et de massacres en 1940, souvent les mêmes d'ailleurs, seront commémorés et glorifiés par les SS de la *Totenkopf* comme un rejet de l'échec. Cet exercice de la violence au sein même des troupes devient une caractéristique de cette division maudite. ■

La longue et épuisante course de la 3^e division *Totenkopf* prend fin dans le sud-ouest de la France où elle a pour mission de sécuriser la zone qui court jusqu'à la frontière espagnole. Le bilan de la campagne de France est très mitigé. La division a perdu beaucoup d'hommes (environ 10 % de ses effectifs) mais aussi un grand nombre de matériel.





Dans l'enfer du « chaudron »

La poche de Demiansk (décembre 1941 – avril 1942)

Par **Boris Laurent**

La bataille de la poche de Demiansk est l'événement militaire de la division *Totenkopf* durant lequel les SS opposent une résistance fanatique aux assauts soviétiques, dans des conditions inhumaines et au prix de lourdes pertes. Ici plus qu'ailleurs, les conditions climatiques associées à la combativité « d'Ivan » ont un impact destructeur sur le physique et le moral des Allemands. Dans le *Kessel* (chaudron), la Wehrmacht et la Waffen-SS, totalement encerclées, sont face à des situations opérationnelle et logistique très difficiles aggravées par des insuffisances techniques importantes et la quasi-absence de la Luftwaffe.

Durant les premiers jours de la contre-offensive d'hiver russe, la panique et la paralysie gagnent les Allemands qui ont reçu l'ordre d'Hitler « *de ne pas reculer* ». Pourtant, à la mi-janvier 1942, les directives fanatiques du Führer combinées à la grande combativité du *Landser* bloquent les Soviétiques et stabilisent le front le long d'une ligne Rjev (nord)-Viazma-Briansk (sud). Fin janvier, les attaques russes sur le front Centre sont stoppées. Les deux ennemis, épuisés, se font face dans l'inertie la plus totale.


« Nulle part la démodernisation du front de l'Est ne fut plus évidente que dans la poche de Demiansk : les soldats se protégeaient du froid à l'aide de journaux, jusqu'à ce que ceux-ci aussi viennent à manquer [...], les maigres rations alimentaires arrivaient au front systématiquement gelées, donc pratiquement immangeables ».

Omer Bartov, *L'armée d'Hitler*.

Toutes les images de l'article sont © Coll. Tiquet

Le « chaudron »

L'un des revers les plus dramatiques de l'armée allemande en janvier 1942 prend place le long de l'aile droite du groupe d'armées Nord, entre les lacs Ilmen et Seliger. C'est ici que l'Armée rouge encercle les troupes allemandes dans un lent enveloppement connu sous le nom de « poche de Demiansk », dans laquelle la *Totenkopf* va livrer sa plus rude bataille de toute la guerre. Ici, entre janvier et octobre 1941, la division *Totenkopf*, noyau d'une armée composite, va s'illustrer non plus comme la pointe de l'irrésistible moteur combattant nazi, mais comme élément clef d'une série d'engagements défensifs.



Un *Sturmann* (littéralement « soldat de choc ») de la division SS *Totenkopf* pendant la bataille pour le saillant de Demiansk (avril-octobre 1942). De décembre 1941 à avril 1942, la *Totenkopf* est engagée dans une bataille de titans. Enfermée avec la Wehrmacht dans la poche de Demiansk, elle subit les assauts répétés et puissants de l'Armée rouge. L'encerclement étant brisé en avril, les survivants de la SS-DT se battent jusqu'en octobre, sans espoir d'être relevés.



Secteur de Demiansk, décembre 1941. Un officier scrute l'horizon à la recherche « d'Ivan ». Son poste défensif est appuyé par un canon antichar PAK. Les Soviétiques viennent de déclencher une immense contre-offensive qui frappe la Wehrmacht de plein fouet. Dans quelques semaines, le secteur de Demiansk sera complètement encerclé.

Vingt-quatre heures après l'assaut de Zoukov contre le groupe d'armées Centre, une contre-offensive majeure est sur le point d'être déclenchée sur le lac Ilmen. Les postes d'observation avancés de la *Totenkopf* repèrent un accroissement des activités de construction ennemies et notent que les patrouilles soviétiques sont de plus en plus audacieuses pour capturer des prisonniers allemands. Alerté par des messages du II^e corps d'armées et de la 16^e armée, Theodor Eicke ordonne à ses hommes de creuser des tranchées et de se préparer à repousser de puissantes attaques ennemies. Les semaines suivantes sont marquées par le calme relatif avant la tempête.



Service de la division Totenkopf (octobre 1941 - novembre 1942)

Dates	Corps d'armées	Armées	Groupe d'armées	Secteurs
de 10. 41 à 2. 42	X	16. Armee	Nord	Demiansk
de 3. 42 à 9. 42	II	16. Armee	Nord	Demiansk
10. 42	X	16. Armee	Nord	Demiansk
11. 42	Réserve	-	D	France

D'après feldgrau.com

Side-car de la *Totenkopf* dans la poche de Demiansk. Les soldats portent des tenues d'hiver épaisses et appropriées à la température qui peut descendre jusqu'à moins 40 degrés. Les différents postes d'observation et les patrouilles de la SS *Totenkopf* relèvent une activité anormale des troupes soviétiques qui prennent tous les risques pour faire des prisonniers.





Panneau indiquant la direction de Staraja Russa où les Soviétiques ont engagé leurs armées pour resserrer l'étau. L'indication de la distance séparant ce point de Dresde en Allemagne, en dit long sur le mal du pays dont souffrent les Allemands pris au piège dans cette vaste nasse enneigée et désertique.



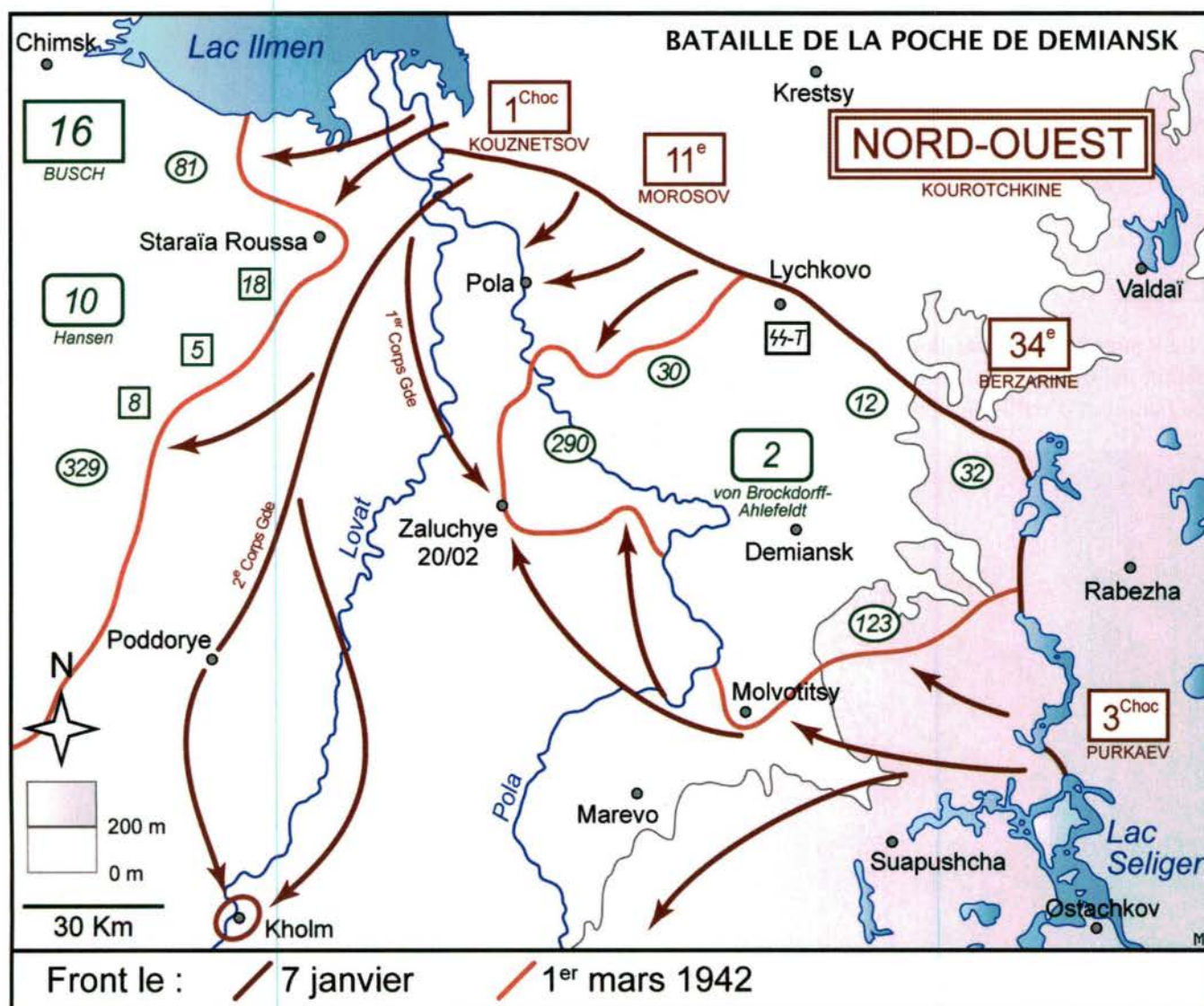
Ordre de bataille du X^e Armee-Korps

Unités	Commandants
290. Infanterie-Division	Generalleutnant von Wrede
30. Infanterie-Division	Generalleutnant von Tippelskirch
SS Totenkopf-Division	Gruppenführer Eicke

D'après Charles W. Sydnor, Jr., *Soldiers of destruction*

Dans la nuit du 7 au 8 janvier 1942, au cœur d'un blizzard épouvantable et par -40°C , les Russes déclenchent une grande offensive contre l'aile droite du groupe d'armées Nord. Le long du front tenu par la 16^e armée, entre les lacs Ilmen et Seliger, trois armées russes (11^e et 34^e armées ; 1^e armée de choc), perforent les lignes défensives allemandes. Simultanément, la 3^e armée de choc passe la ligne sud du lac Seliger, se dirige vers l'extrême droite de la 16^e armée pour l'envelopper et la détruire, capturant l'aile droite du

groupe d'armées Nord et ouvrant un large trou entre les secteurs Centre et Nord du front allemand. Le 8 janvier, la pointe nord de l'attaque russe glisse au sud-est du lac Ilmen. L'assaut initial russe est dirigé le long du front tenu par la *Totenkopf*, puis frappe de plein fouet les 290^e et 30^e divisions d'infanterie allemandes situées à gauche de la position de Eicke. En 24 heures, les Russes achèvent une percée majeure, détruisant une grande partie de la 290^e DI et perçant à plus de 32 kilomètres sur l'arrière du X^e corps d'armées.



Janvier 1942, poche de Demiansk.
La neige est abondamment
tombée et il devient très difficile
pour les SS de creuser des
tranchées dans le sol gelé. Eicke
demande à ses hommes d'utiliser
les prisonniers russes pour ce
genre de tâches très pénibles.
Le traitement des captifs est
particulièrement brutal.



Ordre de bataille du II^e Armee-Korps



Unités	Commandants
12. Infanterie-Division	Oberts Hernekamp
32. Infanterie-Division	Generalmajor Bohnstedt
123. Infanterie-Division	Generalmajor Rauch
SS Totenkopf-Division	Gruppenführer Eicke

D'après Charles W. Sydnor, Jr., *Soldiers of destruction*

Le 9 janvier, des unités de la 11^e armée soviétique rejoignent Staraya Russa et talonnent les arrières des II^e et X^e corps d'armées allemands. Au même moment, des unités de la 1^e armée de choc attaquent à l'ouest du lac Seliger, bifurquent vers le nord, le long de la rivière Lovat et tentent de faire la jonction avec la 11^e armée. Attaquée, la 16^e armée allemande, contre les protestations virulentes de Eicke, forme différents *Kampfgruppen* à partir de la *Totenkopf* pour les diriger vers les secteurs ouest, nord et sud du front où le danger est le plus pressant.

L'étau se referme

Le 9 janvier, cinq bataillons de la *Totenkopf* dont les bataillons de reconnaissance, du génie et une partie du bataillon d'artillerie, sont envoyés à Staraya Russa

pour prendre position sur la jonction tactique de la route et de la voie ferrée. Quelques jours plus tard, Eicke doit envoyer deux bataillons supplémentaires au sud-ouest de Demiansk pour soutenir le flanc sud de la 16^e armée contre la pression russe. L'atmosphère est terrible et les commandants allemands demandent l'aide urgente de la *Totenkopf*.

Le 12 janvier, le secteur tenu par la 16^e armée est dans une situation critique. Jugeant que son encerclement est imminent, le *Feldmarschall* von Leeb demande à Hitler la permission de retirer les II^e et X^e corps d'armées derrière la rivière Lovat afin de former un nouveau front avant d'être encerclés et disloqués. Hitler rejette la requête, ordonne à la 16^e armée de tenir le front et démet von Leeb de ses fonctions (remplacé le 17 janvier par von Küchler).

Entre les 12 et 17 janvier, la situation sur les collines du Valdaï est catastrophique. Les Soviétiques mettent une pression insupportable sur les II^e et X^e corps d'armées dans une poche dont Demiansk est le centre. Le 20, toutes les communications terrestres avec la 16^e armée sont coupées, obligeant la *Luftwaffe* à effectuer des sorties fréquentes et dangereuses pour ravitailler les divisions allemandes à l'est de la Lovat. A Staraya Russa, la 18^e division d'infanterie motorisée et la *Totenkopf* infligent de lourdes pertes à l'Armée rouge.



Après de nombreux échecs par manque d'avions disponibles, la *Luftwaffe* peut enfin ravitailler les hommes prisonniers dans la poche de Demiansk. Ici, une colonne de traîneaux vient chercher le matériel débarqué des Junker Ju-52. Göring avait affirmé à Hitler que sa *Luftwaffe* serait capable de ravitailler la poche sans problème. Ce cas préfigure la tragédie de Stalingrad.

Rassemblement d'une unité de la SS *Totenkopf*. Les uniformes sont usés et les SS ramassent ce qu'ils peuvent pour se tenir au chaud, n'hésitant pas à utiliser des pièces d'uniformes russes pris aux prisonniers. Le froid reste l'ennemi principal autant pour les hommes que pour le matériel. Les Allemands sont obligés de faire des feux sous les moteurs pour faire fonctionner les véhicules.



Mais la pression soviétique est si forte que l'encerclement de la 16^e armée n'est plus qu'une question d'heures. Les violents combats continuent trois semaines durant, alors que les Soviétiques ferment la nasse le 8 février à 40 kilomètres de Demiansk. Les II^e et X^e corps d'armées, la majeure partie des six divisions allemandes et la *Totenkopf* sont piégés. Face à ses

Ordre de bataille soviétique contre le Kampfgruppe Eicke (3 février – 20 mars 1942)



7 ^e division de la garde
14 ^e brigade de la garde
15 ^e brigade de la garde
42 ^e brigade de la garde
52 ^e brigade de la garde
154 ^e bataillon de ski
203 ^e bataillon de ski
204 ^e bataillon de ski
205 ^e bataillon de ski
272 ^e régiment de ski
154 ^e brigade soviétique navale de fusiliers
Pertes : 22 279 hommes dont 12 000 morts et blessés pour la 7 ^e division de la garde

D'après Charles W. Sydnor, Jr., *Soldiers of destruction*

divisions exténuées, les Russes pressent de toutes parts avec l'équivalent de quinze divisions fraîchement débarquées et bien équipées.

Contrairement à l'avis des généraux de la Wehrmacht, Eicke compte bien suivre les ordres de son Führer et se battre jusqu'à la mort. Le 8 février, la *Totenkopf* et les autres unités encerclées sont subordonnées au II^e corps d'armées du général-comte Walter Brockdorff-Ahlefeldt. Le 8 février, la pression soviétique s'accroît et Brockdorff sépare les unités de la *Totenkopf* en deux groupes (*Gruppe* « Eicke » et *Kampfgruppe* « Simon ») pour les déployer sur les deux secteurs les plus chauds du *Kessel*.

Une batterie antiaérienne allemande perdue dans l'immensité froide de Russie du nord. Les conditions climatiques sont épouvantables. Les fournitures en matériel, vêtements chauds et nourritures arrivent de moins en moins fréquemment. Les Allemands souffrent de malnutrition, gelures, maladies diverses liées au froid et « Ivan » multiplie ses assauts violents pour réduire la poche.



Une position défensive équipée d'une mitrailleuse MG 34 en position lourde sur trépied. La neige est encore abondante mais l'hiver commence à décliner. Les Russes n'ont toujours pas réussi à briser la défense allemande qui résiste avec fanatisme. Les Soviétiques font tout pour perforer la poche avant le printemps et ses fortes pluies qui transforment routes et chemins en véritables bourbiers impraticables



Ordre de bataille Korpsgruppe Seydlitz (mars 1942)



Unités
5. Leichte Infanterie-Division
8. Leichte Infanterie-Division
122. Infanterie-division
329. Infanterie-Division
18. Infanterie-Division (mot)
Eléments de la SS Totenkopf-Division

D'après Charles W. Sydnor, Jr., *Soldiers of destruction*

La Totenkopf résiste

Eicke garde le commandement d'un des groupes de bataille dans lesquels sont mélangés des soldats de la Wehrmacht et de la Waffen-SS et évolue entre les lignes tenues par les unités survivantes de la 290^e DI sur la bande ouest de la poche. Le groupe Eicke doit sécuriser les lignes de communication entre les villages contre les attaques russes venant de l'ouest. Le comte Brockdorff ordonne à Eicke de tenir la ligne quel que soit le prix dans le but de prévenir de tout élargissement du trou avant l'encerclement des divisions et du front allemand au-delà de la rivière Pola. Le *Kampfgruppe*

Ce mitrailleur est bien isolé dans son poste défensif. Il porte encore un simple manteau et n'a pas encore reçu son équipement d'hiver. Sa MG 34 en position légère est prête à être déplacée en tout hâte si les Russes attaquent.



« Simon » se dirige le long de la côte nord-est de la poche où la pression de la 34^e armée soviétique menace de faire craquer le front allemand. Durant les semaines suivantes, la résistance acharnée des deux *Kampfgruppen* SS permet aux Allemands enfermés dans la poche de survivre.

De février à mars, les unités de la *Totenkopf* repoussent les attaques de l'infanterie soviétique sans se disloquer. Dans les villages de Tscheventizy, Vasilyevschina et Kobylkina, deux compagnies du *Kampfgruppe* Eicke tiennent un mois dans la neige par -30°C . Plusieurs fois, les survivants se retirent jusqu'à une nouvelle ligne défensive sur laquelle ils se regroupent et lancent des contre-attaques fanatiques et suicidaires.

La dernière semaine de février est marquée par la pression des Soviétiques pour détruire les forces encerclées. Le long de la ligne ouest de la poche, les Russes harcèlent le *Kampfgruppe* Eicke par d'énormes

La redoutée *Raspoutitsa*, ou saison des mauvaises pluies caractéristique de Russie. Les Allemands en avaient fait l'amère expérience à l'automne 1941. La boue colle aux bottes, aux roues des véhicules et aux chenilles des Panzer ralentissant considérablement la progression. Après le « général hiver », les Allemands doivent lutter une fois de plus avec la boue.

même les plus gravement touchés, sont recrutés pour tenir les positions défensives. Le message radio de Eicke daté du 28 février annonce que le contact avec les unités les plus proches est perdu et que la situation du front est sans espoir.

Durant les dix jours suivants, les points défensifs de la *Totenkopf* subissent la furie des attaques russes. L'Armée rouge envoie toutes ses réserves pour détruire la poche de Demiansk avant que le printemps n'inonde les routes. Himmler réussit à faire envoyer 400 réservistes à Eicke avec de la nourriture, des médicaments, des munitions, des grenades et des armes automatiques.

Durant la deuxième semaine de mars, les attaques soviétiques continuent contre le côté de la poche de Demiansk, mais l'Armée rouge est épuisée par ses efforts de l'hiver et ses charges suicidaires contre des positions défensives. Le 20 mars, par -30°C , les assauts

russes contre le *Kampfgruppe* Eicke s'arrêtent pour la première fois depuis deux mois.

L'état-major rappelle à Eicke que la relève de ses unités n'est pas possible tant que l'encerclement des unités allemandes dans la poche n'est pas brisé

tirs d'artillerie alors que les assauts de l'infanterie se font plus imposants. Eicke, sans espoir, appelle directement Himmler pour obtenir des renforts en hommes et en matériels et un meilleur appui de la Luftwaffe tout en dénonçant les médiocres performances de la Wehrmacht. Ses appels sont entendus mais la Luftwaffe est incapable de mobiliser des appareils supplémentaires pour transporter de nouvelles troupes sur la ligne de front.

Les unités de l'Armée rouge se battent avec détermination et les combats sont féroces. Fin février, le *Kampfgruppe* Eicke n'est plus composé que de 36 officiers, 191 sous-officiers et 12333 hommes de troupe. Face à la situation catastrophique, Eicke pousse ses SS au-delà de l'humain, imposant une résistance jusqu'au-boutiste pour casser les offensives soviétiques.

Fin février, le front à l'ouest de la poche est tellement fragmenté et les pénétrations russes tellement profondes, que Eicke ne peut plus évacuer ses blessés vers l'hôpital SS de Demiansk. De fait, les blessés,

La bataille pour la poche de Demiansk prend fin officiellement en avril 1942. Débute alors la bataille pour le saillant de Demiansk. La *Totenkopf* n'a toujours pas été relevé malgré ses pertes terribles. Une fois de plus, la *Totenkopf* fait office de « brigade de pompiers » colmatant les brèches sur tous les points chauds du front.



Un *Sturmann* debout dans son « trou » défensif ordonne à ses hommes de se déployer. Il est armé d'un MP 40. Sous sa cartouchière composée de chargeurs, une grenade « presse-purée ». Malgré la victoire « à la Pyrrhus » obtenue à Demiansk, le cas des unités survivantes de la *Totenkopf* apparaît comme désespéré. Eicke veut retourner sur le front avec ses hommes, mais le Führer veut garder le vainqueur de Demiansk à ses côtés.

à l'ouest pas une offensive à partir des collines du Valdaï. Le seul espoir de Eicke reste une attaque par les unités du X^e corps d'armées le long de la rivière Pola. Début mars 1942, l'attaque est planifiée. Pour la mener à bien, un renforcement des troupes basées à Staraya Russa est envisagé. Hitler nomme von Seydlitz-Kurzbach pour mener à bien cette opération.

Les Allemands reprennent l'offensive

Seydlitz prévoit d'attaquer les forces soviétiques entre le X^e corps d'armées et la poche le 21 mars à 7h30 du matin. La pointe de l'attaque dans la poche est confiée au *Kampfgruppe* Eicke. Pour l'aider dans le lancement de l'opération *Fallreep*, le II^e corps d'armées concentre ses unités avec les 30^e, 31^e, 123^e, et 290^e divisions d'infanterie dans la bande ouest de la poche. Selon le plan, les unités du « chaudron » doivent attendre jusqu'à ce que Seydlitz lance l'offensive à travers les lignes russes et rejoigne la rivière Lovat à Ramuschewo avant de lancer une puissante attaque.

L'offensive du X^e corps d'armées pour faire la jonction avec la poche se précise grâce à l'appui de la plus grande concentration d'avions dans le secteur nord depuis l'été 1941. Durant deux jours, les divisions de Seydlitz progressent, repoussant les Russes derrière la Polist avec de lourdes pertes. Le 28 mars, l'offensive de Seydlitz fait face à une intense résistance. Le X^e corps d'armées doit nettoyer les points de résistance russes les uns après les autres dans des combats particulièrement sauvages qui ralentissent de fait la progression allemande.

La réduction des réseaux défensifs russes à l'ouest de la Lovat prend deux semaines de plus à Seydlitz. Les éléments de pointe de la 8^e division d'infanterie légère ne forcent pas le passage vers Ramuschewo avant le 12 avril mais ne parviennent pas à sécuriser la ville ni à la nettoyer des derniers snipers russes et encore moins à occuper la rive gauche de la Lovat avant le 14 avril. Durant ce temps, les unités dans la poche attendent impatiemment, conservant leurs dernières réserves d'énergie et de munitions pour une attaque



anticipée. Lorsque Seydlitz annonce par radio le 14 avril, la capture de Ramuschewo, le II^e corps d'armées ordonne le début de *Fallreep* et les troupes menées par Eicke passent immédiatement à l'offensive.

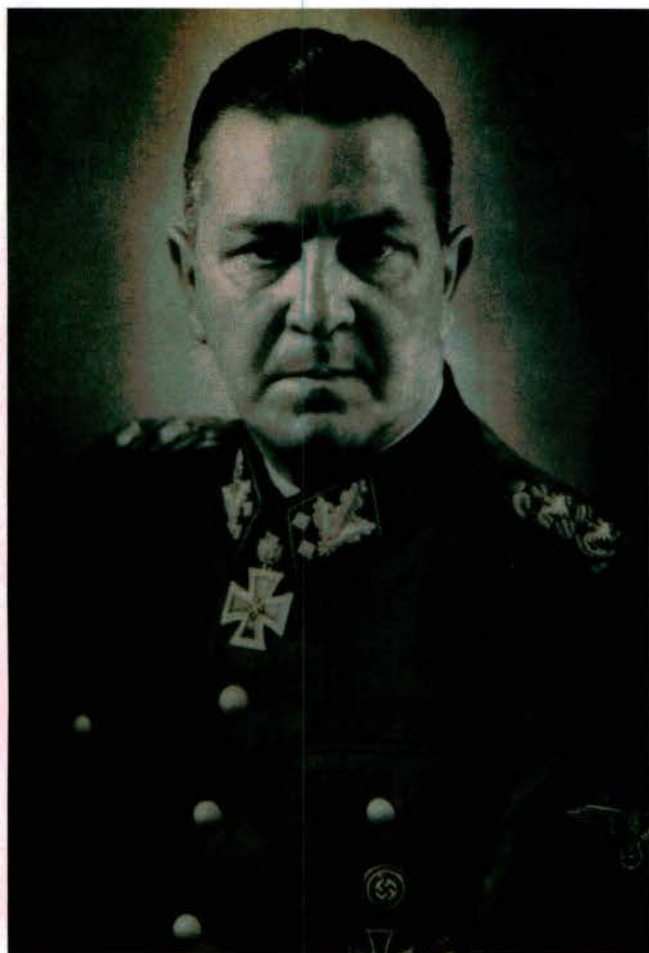
Le 14 avril à 11h00, les SS et la Wehrmacht du II^e corps d'armées attaquent et tombent sur des unités russes assez faibles. Les combats au corps à corps prennent une tournure de plus en plus sauvage avec de grosses pertes de chaque côté. Les six jours suivants, le *Kampfgruppe* Eicke pousse jusqu'à Ramuschewo. Le 20 avril, une compagnie du bataillon antichars de la *Totenkopf* casse le dernier anneau défensif russe et rejoint la rive est de la Lovat à Ramuschewo.

Les jours suivants, les unités additionnelles aident à nettoyer les points soviétiques. Le 22 avril, soit 73 jours après l'encerclement des forces allemandes autour de Demiansk, la tête de pont est suffisamment sécurisée pour que Seydlitz passe sur l'autre rive. Le siège prend fin officiellement.

Effectifs et pertes de la division *Totenkopf* (1941- 20 mars 1942)

Effectifs en 1941	Pertes	Renforts	Effectifs fin mars 1942
17 265 hommes	12 625 dont 6674 morts, blessés ou disparus à Demiansk	5 029	9 669

D'après Charles W. Sydnor, Jr., *Soldiers of destruction*



Theodor Eicke, reçoit des mains d'Hitler les feuilles de chêne pour sa *Ritterkreuz* obtenue le 15 janvier 1942. Il est en outre promu *Obergruppenführer*. Lors de la fête organisée à cette occasion, Hitler fait l'éloge de la division *Totenkopf* et de son commandant Eicke. Pour le Führer, il ne fait aucun doute que la poche a tenu grâce à Eicke et à ses hommes.

Dans un mémo rédigé en septembre 1942, Max Simon, resté en Russie, dresse un violent réquisitoire contre les indécisions de la Wehrmacht et l'absence d'offensive pour nettoyer le saillant avant l'encerclement. Mais c'est bien le style de combat de la *Totenkopf* et sa réputation de loyauté qui inclinent le Führer à demander l'impossible. C'est là le facteur essentiel qui pousse Hitler à ordonner à la DT de rester dans le *Kessel*. En engageant la *Totenkopf* dans de violents combats au-delà du possible et en lui ordonnant de ne pas reculer, Hitler provoque l'encerclement et la destruction quasi-totale de l'unité.

Après 18 mois de combats dans le chaudron, les survivants de la *Totenkopf* rejoignent l'Allemagne puis la France pour y retrouver les nouvelles formations à « têtes de mort » déjà en train de s'entraîner sous la direction de l'impitoyable Theodor Eicke. ■

Durant ces mois de combats désespérés, les *Kampfgruppen* de la *Totenkopf* ont été les éléments moteurs des unités allemandes qui ont réussi à rétablir la ligne de front sur l'aile droite du groupe d'armées Nord.

Le 20 avril, au « repère du loup », Theodor Eicke, promu *Obergruppenführer*, reçoit les feuilles de chêne à sa Croix de chevalier de la Croix de fer des mains du Führer.

Les survivants de la division resteront encore six mois près de Demiansk dans des conditions de vie inhumaines, durant lesquels ils seront décimés. En octobre 1942, au moment où la division sera relevée, le taux de pertes de la *Totenkopf* s'élèvera à 80 % réduisant la division à la taille d'un régiment !

Les rapports médicaux de la *Totenkopf* montrent que les chocs physiques autant que moraux sont catastrophiques. L'*Hauptsturmführer* Dr. Eckert écrit un Mémo sur l'état déplorable des SS qu'il envoie à Max Simon le 7 avril. Sur 281 SS examinés, 88 sont hors de combat.



Le visage émacié de ce *Scharführer* (adjudant-chef) en dit long sur les conditions extrêmes de combat dans la poche de Demiansk. La *Totenkopf* a perdu 80 % de son potentiel de départ ! Ce taux de pertes est énorme. Les médecins qui auscultent les survivants témoignent de l'état de délabrement physique et moral des SS. Dans une incroyable inversion des rôles, l'*Hauptsturmführer* Dr. Eckert osera même comparer certains de la DT aux prisonniers des camps de concentration, tant l'état des corps est catastrophique.



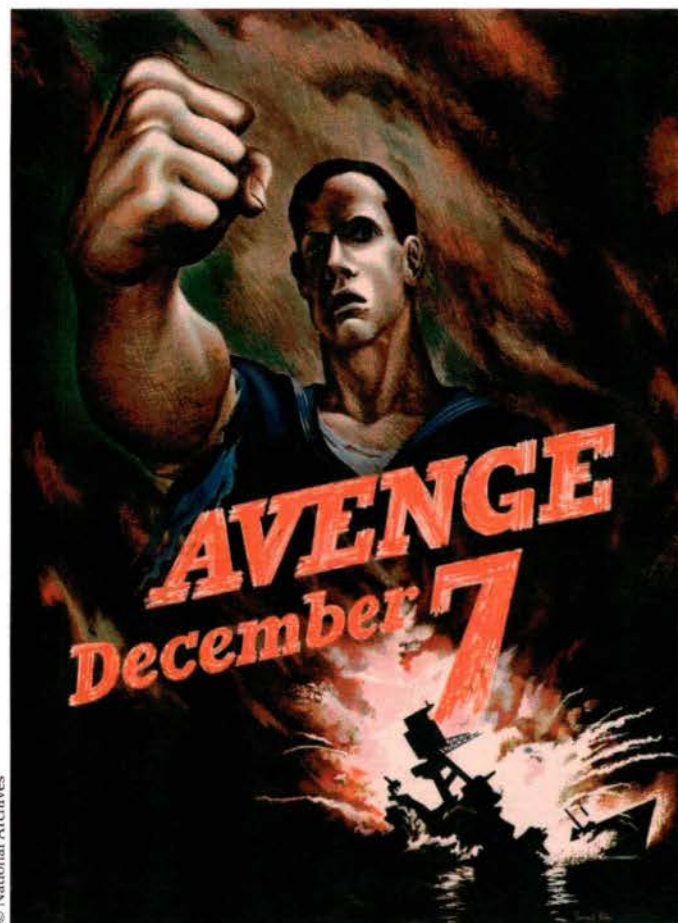
Pearl Harbor

Le tournant stratégique de la guerre

Par **Philippe Richardot**

Délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française d'Histoire militaire.

Affiche de propagande américaine publiée quelques temps après l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. L'affiche appelle l'Amérique à venger la mort des soldats tués durant l'attaque. La propagande américaine, si elle était déjà virulente avant le 7 décembre 1941, va se déchaîner contre le Japon après cette date. Elle est alors largement relayée par les médias et notamment Hollywood.



« Si l'on me demande de me battre, je le ferai avec vigueur pendant six mois ou un an, mais je n'ai aucune confiance pour la deuxième ou la troisième année. »

Amiral Yamamoto

Le dimanche 7 décembre 1941, l'aéronavale japonaise attaque par surprise la base américaine de Pearl Harbor dans le Pacifique. C'est non seulement l'enfer dans l'île paradisiaque d'Hawaï, c'est aussi le moment où les Etats-Unis entrent officiellement dans la Deuxième Guerre mondiale. La balance des forces penche définitivement du côté des Alliés contre l'Axe.

La montée des tensions Etats-Unis/Japon

Une guerre entre le Japon et les Etats-Unis est prévue par les états-majors respectifs au lendemain de la guerre russo-japonaise de 1904-1905. Cette éventualité est envisagée de longue date, mais il s'agit plus d'un concept de *Wargame* que d'une volonté politique. La domination du Pacifique est l'enjeu de cette rivalité montante. Dans l'entre-deux-guerres, les tensions américano-nipponnes ne font que monter. Les premières remontent au traité naval de Washington (1922), où les Etats-Unis créanciers

Pleine page du *Berliner Illustrierte Zeitung* daté du 28 mai 1942 relatant l'attaque japonaise contre la base américaine de Pearl Harbor le 7 décembre 1941. La désinformation japonaise a été la clef du succès de l'opération. Focalisés sur l'Asie du Sud-Est et éventuellement la Russie, les Alliés ne se seraient pas doutés de l'attaque nipponne sur leur base. Pearl Harbor reste encore de nos jours un « mystère » et de nombreuses questions demeurent. Il semblerait que Pearl Harbor ne dessine pas comme une opération capitale.

1942 5. 28

Berliner Illustrierte Zeitung

Die ersten japanischen Originalfotos von der SCHLACHT VON HAWAI

Im Morgengrauen auf dem Pazifik: Die Stunde der Entscheidung ist gekommen.

Über dem Flugzeugträger fliehet die japanische Kriegsflagge. Mit einem Schlage hat sich die Ungewissheit gelöst, die während der langen Fahrt durch das einsame stürmische Meer über den Männern lag. Der Moment zum Angriff ist da, die ersten Torpedoflugzeuge starten, begleitet begrüßt von den Kameraden an Bord. Ihr Ziel ist Pearl Harbor. Aufnahme: Japan Photo Library



Noch schläft Pearl Harbor ... da krachen die ersten Bomben. Eine gigantische Wassersäule schießt zwischen den Schlachtschiffen empor.

Es ist Sonntag, die Matrosen sind zum Teil noch auf Landurlaub, die Schiffe liegen ohne Dampf. Der Befehlshaber von Hawaii versucht die ersten Warnungen vor einem japanischen Bombenangriff. Nur drei, vier Minuten dauert er und findet keine feindliche Gegenwehr. Flugzeuge (zwei davon im Bild sichtbar) und Spezial-U-Boote greifen die vor der kleinen Ford-Insel in Pearl Harbor liegenden Schlachtschiffe an. Nach 20 Minuten ruft der Befehlshaber der Flugzeuge drei kurze Worte durch den Äther an den Flugzeugträger zurück: „Überraschung, Angriff, Erfolg!“ und schon senkt sich die zweite Angriffswelle auf den jah aus dem Schlaf gerissenen Perle-Hafen.



Eine halbe Stunde später: Die Tragödie der Schlachtschiffe vor Ford Island hat sich vollendet.

Das Schlachtschiff der Oklahoma-Klasse ist bereits gesunken, und riesige Ölflecke dehnen sich über der Wasseroberfläche aus. Bomben und Torpedos haben Schlachtschiff auf sechsachtel getrieben, die in Reih und Glied vor Anker liegen (vgl. die Position der Schlachtschiffe auf dem oberen Bild, links neben dem abfliehenden Flugzeug). „Welch ein Ziel!“ sagte später der Befehlshaber der japanischen Flugzeuge. Auf dem Schlachtschiff rechts explodiert die Munitionskammer, das von mehreren Torpedos getroffene Schiff dahinter zeigt starke Schlagseite. An Land liegt ein Benzinbehälter in die Luft. In einem höllischen Inferno versinkt die Pazifik-Flotte der U.S.A., die den Angriff nach Japan tragen sollte.

L'ambassadeur japonais à Berlin, Oshima. Les Alliés interceptent un message d'Oshima envoyé à Ribbentrop en réponse à ses incessantes demandes de participation japonaise contre la Russie. Oshima affirme que le Japon « se prépare à toutes les éventualités en ce qui concerne l'URSS », ainsi que l'acquisition des points d'appui indochinois qui « permettront au Japon de mettre la pression sur la Grande-Bretagne et les États-Unis ».



du monde s'ingénient à limiter les forces navales des puissances, dont le Japon. Se voyant limités dans la production de cuirassés, les Japonais transforment cette faiblesse en force, surarmant leurs croiseurs mais surtout en créant la première force aéronavale du monde, alors une nouveauté. La crise économique de 1929, partie des États-Unis, touche cruellement le Japon où elle entraîne une crise politique. Le clan des militaires s'impose par la violence au gouvernement impérial et ne voit de solution que dans les conquêtes territoriales. La conquête progressive de la Chine crée des discordes frontales entre les États-Unis et le Japon. La Chine est alors la proie de la guerre civile entre nationalistes de Tchang Kaï-Chek

et communistes. Le Japon, qui possède la Corée, veut s'étendre dans la Mandchourie voisine, riche en charbon et en fer, où des sociétés japonaises ont des intérêts, dont la gestion de la voie ferrée. L'explosion de la voie ferrée à Moukden le 18 septembre 1931, est présentée comme l'acte de « bandits chinois » qui menacent les sociétés nippones en Mandchourie.

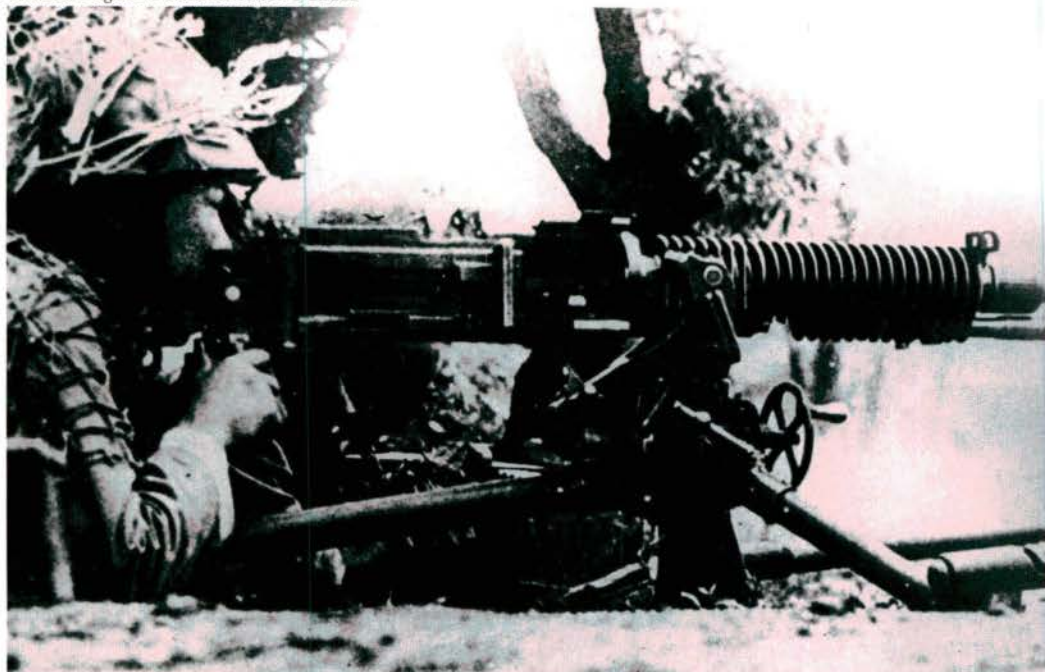
Cette provocation entraîne l'occupation militaire nippone et la création en 1932 de l'État fictif de Mandchoukouo avec l'ex-empereur de Chine comme monarque. La même année, le Japon occupe Shanghaï au prétexte de protéger les marchands nippons. En réponse aux protestations occidentales, le Japon quitte la SDN le 27 mars 1933 et dénonce la conférence de Washington le 29 décembre 1934. Le Japon grignote le Nord de la Chine : Jehol et Hopeï (1933), Chahar (1935). L'incident frontalier du 7 juillet 1937, au pont de Marco-Polo, dit aussi pont de Papier, près de Pékin, entraîne la guerre avec la Chine et l'occupation des régions côtières.

Le rapprochement du Japon avec les dictatures nazies et fascistes n'est pas bien vu par Washington, mais contrairement à l'invasion de la Chine, ne peut donner lieu à aucune réprobation officielle. L'affaire indochinoise par contre, si. Le 20 juin 1940, le Japon



Le secrétaire d'État américain Cordell Hull. Dès le mois d'avril 1941, les États-Unis par la voix de Hull, exigent du Japon l'abandon du pacte Tripartite et l'évacuation de la Chine contre la menace du gel des crédits japonais aux États-Unis et du blocus pétrolier. Konoye étant prêt à négocier sur ces bases, Matsuoka et le belliciste Tojo réussissent à convaincre l'Empereur de mener une politique plus agressive par l'établissement d'une « sphère de co-prospérité » dans le Sud-Est asiatique.

DR



Mitrailleur japonais durant la campagne de Malaisie. Les Japonais définissent l'Ordre nouveau dans le cadre de la sphère de co-prospérité du Grand Sud-Est asiatique en excluant la Sibérie et en se concentrant sur l'Indochine, la Malaisie, l'Indonésie, l'Inde et les îles du Pacifique pour isoler les Etats-Unis.

exige de la France vaincue en Europe des bases dans le Tonkin. Il s'y installe à partir du 23 septembre. Le 27 septembre 1940 est signé un Pacte tripartite entre le Japon, l'Allemagne et l'Italie, soit une alliance défensive. Mais cette alliance n'est qu'une façade. Aucun des trois contractants n'avise l'autre de ses projets stratégiques. Ainsi, Hitler n'avertit pas le Japon de son intention d'attaquer l'URSS, qui vainement en novembre 1940 demande à rejoindre l'Axe Berlin-Rome-Tokyo. En conséquence, le gouvernement japonais croit à la solidité du pacte de non-agression germano-soviétique du 23 août 1939. Cet exemple et son échec militaire en Mandchourie contre les Soviétiques en octobre 1939, poussent le Japon à signer un équivalent nippon-soviétique le 13 avril 1941. Le but est de dissuader une intervention américaine contre un bloc eurasiatique. L'invasion de l'URSS (22 juin 1941) surprend les Japonais, qui promettent à Hitler une aide de 400 000 à 700 000 hommes (qu'Hitler aurait refusée). Par la suite, les Japonais, voyant la campagne s'enliser, ne renouvellent plus la promesse, d'autant qu'en janvier 1942, Hitler déclare à l'ambassadeur japonais qu'il ne sait pas comment vaincre l'URSS.

L'alternative stratégique du Japon

La conférence impériale du 2 juillet, en présence de l'empereur Hiro Hito et du Prince Konoyé le Premier ministre décide d'« instaurer la sphère de coprospérité de la grande Asie du Sud-Est... sans égard pour les obstacles qu'il pourrait rencontrer ». Le 25 juillet 1941, les Etats-Unis déclenchent contre le Japon un embargo pétrolier et gèlent ses avoirs. Dans une stratégie concertée, la Grande-Bretagne et le gouvernement néerlandais en exil à Londres font de même. Or le Japon importe 88% de son pétrole. Sommé d'évacuer l'Indochine

Matsuoka, ministre des Affaires étrangères du Japon. Matsuoka s'entretient avec Hitler deux mois avant Barbarossa. Le Führer affirme qu'il est prêt à répondre à toute extension de la guerre, que celle-ci soit du fait de la Russie ou des Etats-Unis, mais il ne mentionne pas ses plans d'invasion de l'URSS.



Les Etats-Unis regardent à l'Est

Le 21 octobre 1941, le G2 (direction du renseignement de l'armée de Terre américaine) publie une note sur les ordres de batailles japonais et russe en Sibérie. Les Etats-Unis pensent alors à qu'une guerre russo-japonaise est plus que probable.

« Lorsque l'armée du Kwantung [armée japonaise d'occupation du Mandchoukouo, ex-Mandchourie] aura acquis la certitude qu'elle dispose d'une supériorité numérique de deux contre un, il est hautement probable qu'elle prendra l'offensive quelles que soient la politique et les intentions du gouvernement de Tokyo. Lorsque le ratio sera égal ou supérieur à trois contre un, la probabilité deviendra une certitude ».





Collection Cegesoma-Bruxelles-148977 © CEGES

Pour Roosevelt, il faut impérativement détourner le Japon d'une attaque vers l'URSS. Ainsi, les offensives éclairs japonaises contre les possessions britanniques et néerlandaises sont vues comme un mal nécessaire. Cela explique le durcissement des positions de Roosevelt vis-à-vis des Japonais (embargo et gel des crédits) dont le but est de faire réagir le Mikado.

française, le Japon essaie d'abord de négocier pendant quatre mois avant de décider la guerre. Il ne veut céder sur rien mais demande aux Etats-Unis de cesser d'envoyer des renforts aux Philippines et de renoncer à l'embargo. L'armée de Terre est favorable à la guerre contre les Etats-Unis car elle sous-estime leur moral et leurs capacités industrielles. La marine est partagée tandis que l'empereur Hiro Hito fait remarquer qu'incapable de remporter la guerre en Chine, il ne voit pas comment l'armée peut vaincre en même temps les Américains.

Pourtant, la guerre est décidée. La stratégie japonaise est de créer une « sphère de coprosperité » dans le Pacifique Ouest et l'Asie du Sud. Les colonies hollandaises, américaines et anglaises, insuffisamment défendues, tomberont facilement. L'objectif est à la fois de s'approprier les champs pétroliers d'Indonésie et de Bornéo ainsi que les ressources naturelles et alimentaires de ces réunions, et de former un glacis stratégique contre l'inévitable contre-attaque américaine. Le 16 octobre, c'est un belliciste, le général Tojo, qui devient Premier ministre. Le 5 novembre, il démontre à l'empereur que les réserves pétrolières ne laissent que dix-huit mois de consommation, alors que pour achever la guerre en Chine trois ans sont encore nécessaires. La guerre est décidée le 15 novembre. Dès lors, les Japonais se préparent la guerre et leur diplomatie n'est qu'une couverture.

Pearl Harbor : une attaque préventive à un Blitzkrieg aéronaval

Les états-majors japonais n'ont pas attendu pour préparer un plan de guerre. Dès le 1^{er} janvier, l'armée de Terre, sous l'égide du général Tojo, prépare un plan de conquête de l'Asie du Sud-Est. Le même mois, l'amiral Yamamoto, chef de la flotte combinée prépare

Pour Yamamoto qui avait préparé l'opération, l'attaque contre Pearl Harbor doit desserrer l'étau américain et redonner une situation favorable au Japon pour forcer les Etats-Unis à négocier. C'est une réussite tactique partielle. Il s'agit avant tout de porter un coup sévère mais pas fatal.

le Plan Z pour neutraliser la flotte U.S. du Pacifique par un raid surprise contre Pearl Harbor. Le Plan Z est prêt à la fin août, puis validé par deux *Kriegsspiele* joués du 2 au 13 septembre. La force aéronavale (*Kido-Butai*) de l'amiral Nagumo possède six porte-avions avec 441 appareils, deux cuirassés, deux croiseurs lourds, un croiseur léger, treize destroyers, huit ravitailleurs, trente sous-marins dont cinq qui transportent cinq sous-marins de poche. La surprise est garantie du plan sur Pearl Harbor. Pour cela, il faut traverser la moitié du Pacifique sans être repéré.

La flotte appareille le 26 novembre au prétexte d'un exercice. Nagumo emprunte la route du nord à proximité des îles Kouriles, masqué par les tempêtes dans un silence radio complet. Il parvient à 450 kilomètres au nord d'Hawaï le 7 décembre 1941, à 6 heures du matin. Le plafond nuageux de 2 000 mètres et la mer



Pour Churchill, la situation est beaucoup plus délicate. Exposé depuis 1939, il sait qu'il devra engager l'Empire dans la lutte si l'Amérique déclare la guerre au Japon. En revanche, le contraire est moins sûr. Alors que la tension monte en octobre 1941, les Britanniques sont tenus à l'écart des négociations.



houleuse favorisent l'élément de surprise. Mais, il y a une autre surprise : les deux porte-avions américains, cibles principales de l'attaque, ne sont pas présents ! Ils ont été envoyés dans le Pacifique remplir des missions diverses. On y a vu l'indice de la provocation de Roosevelt, qui s'attendait à l'attaque imminente des Japonais.

Plus par maladresse que de manière intentionnelle, l'attaque commence sans déclaration de guerre préalable. Les deux devaient coïncider pour ne pas laisser aux Américains le temps de la riposte, mais ces derniers interceptent le message du Japon à l'ambassade niponne aux Etats-Unis, et le décodent plus vite ! Ils se savent donc en guerre avant la déclaration officielle.

Par ailleurs, depuis 1938, les services d'écoute US ont cassé le code diplomatique japonais. Les 4 et 9 août 1941 ont été interceptés deux messages précisant que le Japon n'attaquerait pas l'URSS, et se préparait à envahir le Pacifique Sud et à une guerre avec les Anglo-Saxons. Les forces armées US savent donc qu'une attaque imminente se prépare, mais n'en connaissent pas la date.

Un flot d'informations sur le trafic radio brouille les pistes. Le 6 décembre, à 21h30, les mêmes services d'écoute informent le président Roosevelt du message japonais qui signifie la rupture des relations diplomatiques, donc la guerre. Mais le 7 décembre, l'ordre d'alerte s'est dilué dans le calme du dimanche matin de Washington, et la base de Pearl Harbor recevra l'ordre d'alerte deux heures après l'attaque nipponne.

Pour le personnel et les civils américains à Pearl Harbor, le désarroi est complet. L'amiral Kimmel, mis à la retraite d'office, tire argument de l'absence des porte-avions

Tableau des Japonais qui ont pénétré dans la base américaine de Pearl Harbor dans des petits sous-marins et se sont précipités sur les navires US dans le port. Photo tirée du Berliner Illustrierte Zeitung (non daté).





Collection Cegesoma-Bruxelles-152762 © CEGES

Hideki Tojo, Premier ministre et ministre de la Guerre. La présence de ce général de l'armée de Terre auprès du Mikado fait pencher les Etats-Unis vers l'idée d'une attaque japonaise contre la Russie. Mais le 4 août 1941, les Américains interceptent deux messages qui précisent que le Japon n'attaquera pas l'URSS.

Les Japonais ambitionnent une attaque surprise sur Pearl Harbor, et une série d'événements insensés et tragiques vont leur permettre d'attaquer sans être découverts. Par exemple, les avions japonais sont repérés à 7h02 mais les Américains pensent qu'il s'agit de leurs propres appareils.



pour accuser Roosevelt de provocation et de ne pas l'avoir prévenu de l'attaque japonaise. Entre le 18 décembre 1941 et le 31 mai 1946, pas moins de huit commissions d'enquête blanchissent respectivement Roosevelt et Kimmel, l'un de machiavélisme et l'autre d'incompétence. Faute de porte-avions, et même avec les deux seuls porte-avions du Pacifique, si la Flotte US était sortie de Pearl Harbor pour s'opposer au groupe aéronaval de Nagumo, elle aurait couru au désastre, comme le fit remarquer l'amiral Nimitz après-guerre.

La réaction des Etats-Unis : « Jour marqué d'infamie » mais « Germany first ! »

Les pertes américaines sont très limitées à l'échelle de la Deuxième Guerre mondiale : 3 581 tués, blessés et disparus, 64 avions détruits, 15 navires touchés dont un navire-cible, 3 navires coulés (dont les cuirassés *Arizona*, *Oklahoma*). Et ces pertes sont principalement dues à l'explosion de la soute à munitions du cuirassé *Arizona* qui tue 1 177 hommes sur les 1 282 présents. Les stocks d'essence de la Flotte du Pacifique sont intacts. L'opinion US, jusqu'alors pacifiste, est furieuse. Le 8 décembre 1941, Roosevelt réunit le Congrès et annonce que le 7 décembre « sera une jour marqué d'infamie ». Les Etats-Unis déclarent la guerre au Japon à l'unanimité moins une voix. Ce qui retarde une riposte américaine pour aller dégager les Philippines bientôt attaquées, c'est le fait que les trois-quarts de l'*US Navy* sont déjà dans l'Atlantique pour parer aux agressions des sous-marins allemands malgré la non-belligérance entre les deux pays. Lors de la conférence *Arcadia* entre Roosevelt et Churchill, les deux alliés définissent les grands traits de la stratégie commune. « *Germany first !* », « l'Allemagne d'abord ! » est le premier trait de cette stratégie.

Régler la situation en Europe, logistiquement plus proche et où combattaient déjà le Royaume-Uni et l'URSS. Comme l'écrivit plus tard Churchill : « Le sort de Hitler était réglé. Le sort de Mussolini était réglé. Quant aux Japonais, ils allaient être réduits en poussière. Il suffisait d'utiliser de façon adéquate notre supériorité écrasante. ».

Pertes américaines à Pearl Harbor

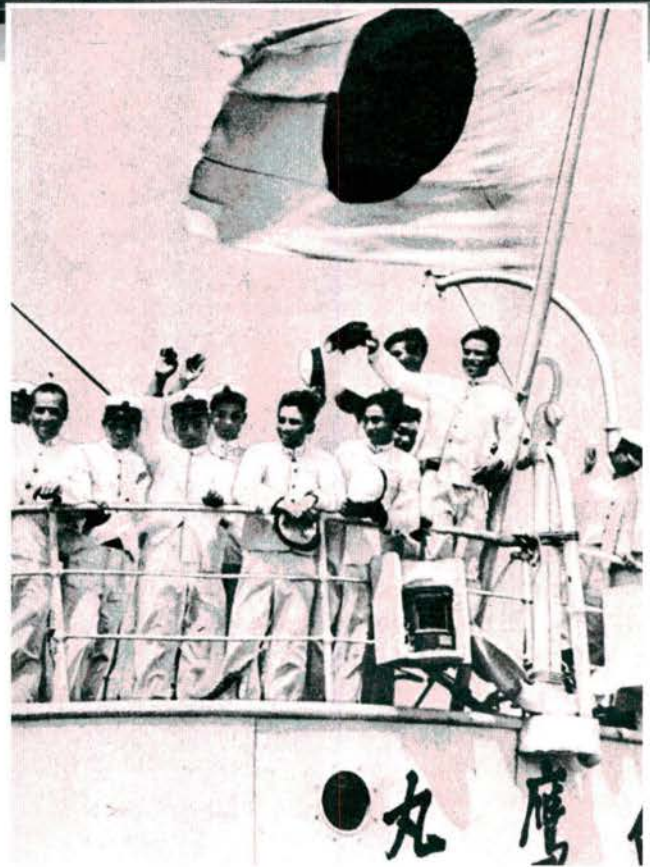
Services	Tués, disparus	Blessés
US Navy	2008	710
USMC	109	69
US Army	218	364
Civils	68	35
Total	2403	1178



Photo prise par un photographe de la Navy au moment de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor. Ici, l'USS Shaw vient d'être touché. Sachant que les Américains interceptent et décodent leurs messages depuis mai 1941, les Japonais auraient décidé d'inonder les réseaux de messages sur leurs intentions en Malaisie afin de mieux protéger le secret sur Pearl Harbor.

Pourquoi Hitler déclare-t-il la guerre aux Etats-Unis ?

On présente la déclaration de guerre allemande du 11 décembre 1941, au mieux comme la fidélité au Pacte tripartite, au pire comme l'exemple de la bêtise hitlérienne en matière de stratégie. Ces deux interprétations sont inexactes. Comme le Japon négocie une neutralité réciproque avec l'URSS, l'Allemagne aurait pu en prendre argument pour faire de même avec les Etats-Unis. Hitler pense que les Etats-Unis, comme en 1917, interviendront dans le conflit du côté de l'Angleterre. Ce n'est qu'une question de temps. Les déclarations de Roosevelt, son entrevue avec Churchill dans l'Atlantique, la loi Prêt-Bail qui soutient l'effort de guerre anglais, l'aide matérielle promise à Staline dès la fin juin 1941, ne font que démontrer les intentions US. Hitler décide de prendre les devants dans un but stratégique raisonné, mais qui n'est qu'un nouveau coup de poker : lancer la guerre sous-marine à outrance dans l'Atlantique pour étouffer la Grande-Bretagne, avant que le géant américain n'ait le temps de se préparer. De fait, le calcul est dans une certaine mesure payant, car l'année 1942 est celle des triomphes des U-Boote dans l'Atlantique. L'état-major de la Kriegsmarine évalue en ces termes la guerre du Japon et des Etats-Unis : « L'entrée du Japon dans la guerre contre l'Angleterre et les Etats-Unis et la déclaration de guerre des puissances européennes de l'Axe aux Etats-Unis ont modifié de façon fondamentale la situation stratégique générale pour



La marine impériale japonaise peut exulter car elle vient de frapper les Etats-Unis au cœur de leur sanctuaire du Pacifique. Mais la stratégie nippone reste très limitée dans ses intentions. Pour les Japonais il s'agit surtout de forcer les Américains à négocier. Ils viennent en réalité de précipiter l'entrée en guerre d'un « géant » qui va définitivement faire pencher la balance en faveur des Alliés.

la conduite ultérieure de cette guerre. Avec l'entrée en guerre des deux grandes puissances maritimes Japon et Etats-Unis et la participation à la guerre de la Chine et de nombreux Etats d'Amérique centrale qui en résulte, cette guerre a pris une étendue mondiale, à laquelle à la longue aucune puissance significative ne pourra échapper. » ■



Heinz Guderian

Mémoires d'un soldat

Par **Philippe Richardot**

Délégué Méditerranée-Rhône de la Commission française d'Histoire militaire.

Le général Heinz Guderian a écrit trois ouvrages. Le premier, *Achtung! Panzer!* (1937), est un livre visionnaire sur la doctrine des blindés, à l'origine de la guerre-éclair, le *Blitzkrieg*. Le second, *Avec les chars à l'Est et à l'Ouest* (*Mit den Panzern in Ost und West*), à la fois biographique et théorique, est publié pendant sa disgrâce en 1942. Le troisième, *Mémoires d'un soldat* (*Erinnerungen eines Soldaten*), sont ses mémoires, publiées en 1952, qui deviennent un *Best seller* plusieurs fois réédité. Le président Eisenhower, ex-général en chef des forces alliées sur le front Ouest, lui rend hommage en disant que *Panzer Leader* (titre anglais) doit se trouver dans la bibliothèque de tout chercheur sérieux sur ce violent XX^e siècle. Néanmoins, l'historien patient et l'étudiant militaire sauront trouver dans ces mémoires des éléments à critiquer.

La genèse de la Panzerwaffe

Fils de général prussien, officier de métier, vétéran de la Première Guerre mondiale, membre de la petite *Reichswehr* de 100 000 hommes autorisée par le Traité de Versailles, Heinz Guderian est un archétype de la caste de l'*Offizierkorps*. Il n'est pas l'homme du conservatisme, mais celui de la nouveauté. Officier de transmission radio pendant la Première Guerre, puis chargé de la motorisation de la *Reichswehr*, il a tous les éléments techniques pour conceptualiser une nouvelle forme de guerre basée sur la rapidité de commandement et de mouvement. La genèse de cette doctrine, popularisée sous le nom de *Blitzkrieg* dès la

Mémoires d'un soldat est une œuvre fascinante qui revient sur le parcours exceptionnel du « père du Blitzkrieg ». Mais l'auteur y fait preuve d'une mauvaise foi surprenante, s'attribuant souvent le beau rôle.

fin des années 1930, est paradoxalement antérieure à la prise du pouvoir par Hitler le 30 janvier 1933. Cette genèse est l'occasion d'une lutte entre « anciens » et « modernes ». Depuis 1926, la *Reichswehr* teste des chars prototypes à l'étranger. Deux types de chars moyens et trois de chars légers sont commandés. Des pièces de 75 mm et de 37 mm sont déjà prévues pour ces modèles. Néanmoins, le concept d'emploi prévu est celui de 1918, soit l'accompagnement d'infanterie. Guderian est convaincu de l'avenir des chars par ses études historiques sur le précédent conflit et par les manœuvres faites en Angleterre. Il reconnaît sa dette aux penseurs britanniques : « C'était principalement les livres et les articles des Anglais, Fuller, Liddell Hart et Martel, qui excitèrent mon intérêt et nourrirent ma pensée. Ces soldats visionnaires essayaient alors de faire du char quelque chose de plus qu'une arme d'appui de l'infanterie. » Contre ses supérieurs qui ne pensent pas que le char puisse être utilisé au-delà du Régiment, il imagine déjà la *Panzerdivision*. Le général Otto von Stülpnagel déclare prophétiquement à Guderian : « Vous êtes trop impétueux. Croyez-moi, ni vous ni moi ne verrons jamais de chars allemands en opération de nos vies. »

Il fait lui-même des exercices avec le 3^e bataillon motorisé prussien de Berlin-Lankwitz qu'il reçoit en commandement durant l'automne 1929. Il y crée une



Le Generaloberst Heinz Guderian, récipiendaire de la Croix de chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne. Il est l'un des plus célèbres et emblématiques officiers supérieurs allemands de la Seconde Guerre mondiale. Avec Erich von Manstein, il est considéré comme l'homme des Panzer et le « père du Blitzkrieg » (guerre-éclair). Il fait partie du clan des « modernes » qui tentent d'imposer leur vision des blindés.

Carrière et notice biographique de Guderian

1888 - 17 juin, naissance à Kulm en Prusse orientale

1901 - S'engage dans l'Armée dans l'Ecole de cadets de Karlsruhe

1907 - Sous-Lieutenant au 10^e Bataillon de Chasseurs

1911 - Se spécialise dans les transmissions radio

1913 - Epouse Margarete Goeme

1914-1918 - Participe à la Première guerre mondiale comme officier d'état-major. Croix de fer 1^e Classe.

1931 - Promu lieutenant-colonel, chef d'état-major de l'Inspection des troupes motorisées

1936 - 1^{er} août, major-général

1937 - Parution de *Achtung ! Panzer !*

1938 - 4 février, promu lieutenant-général commandant le XVI^e corps d'armée

1939 - 22 août, promu chef du XIX^e corps d'armée

1940 - 10 mai, franchit les Ardennes à la tête du XIX^e corps d'armée ; 19 juillet, promu colonel général

1941 - 25 décembre, relevé de son commandement par Hitler

1942 - Parution de *Mit den Panzern in Ost und West*

1943 - 1^{er} mars, inspecteur général de la *Panzerwaffe* (arme blindée)

1944 - 21 juillet, chef d'état-major de l'armée de Terre (OKH)

1945 - 28 mars, mis en disponibilité ; 10 mai, se rend aux Américains

1948 - 17 juin, libéré

1952 - Parution de *Erinnerungen eines Soldaten*

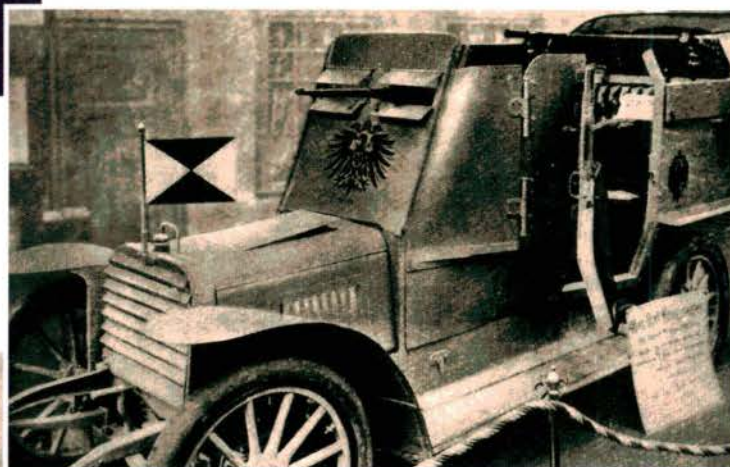
1954 - 14 mai, mort à Schwangau (Bavière)

compagnie de chars factices, et une autre de canons antichars en bois. En 1931, Guderian devient l'adjoint du général Lutz, Inspecteur des troupes motorisées. C'est à ce poste qu'il fixe un certain nombre de règles pour les chars futurs : une vitesse maximale de 40 km/h, un poids maximal de 24 tonnes capable d'être supporté par les ponts routiers allemands, un équipage de cinq membres (canonnier, chargeur, chef dans la tourelle ; conducteur, opérateur radio dans le châssis), des écouteurs et un laryngophones pour communiquer à l'intérieur du char. L'arrivée au pouvoir de Hitler facilite l'essor de la *Panzerwaffe* et de la carrière de Guderian. Le général von Blomberg, le nouveau ministre de la Guerre, est favorable aux idées de Guderian. Hitler, à qui Guderian

Guderian élabore sa pensée à partir de l'expérience de la Grande Guerre et des premiers chars de combats, notamment les Tanks britanniques. Cette Opel est un des tous premiers véhicules blindés de reconnaissance.

Durant les dernières années de la Première Guerre mondiale, les ingénieurs britanniques donnent aux tanks leur forme définitive. Guderian s'inspire des travaux britanniques dans ce domaine et est un lecteur assidu de Liddel Hart et de Fuller.

Signal. Coll. Part.



Le Traité de Versailles interdit à l'Allemagne la construction de chars. Ici, des chars en carton servent aux militaires allemands pour l'entraînement. Guderian crée une compagnie de chars factices et une compagnie antichar équipée de canons en bois. Quelques années plus tard, les chaînes de montage de Panzer tourneront à plein régime.



Signal. Coll. Part.



Signal. Coll. Part.

présente une démonstration des *Schnellen Truppen* à Kummersdorf, déclare : « C'est ce qu'il me faut. » La création de la *Wehrmacht* en mars 1935 est un stimulant pour les militaires. Guderian écrit : « Une forte concentration de nos forces limitées dans de grandes unités, en divisions pour être précis, et l'organisation de ces unités en *Panzerkorps* devaient, comme nous l'espérions, compenser notre infériorité

numérique. » Un exercice mené pendant l'été 1935 avec une *Panzerdivision* factice commandée par von Weichs au camp de Munster donne pleine satisfaction. Le chef de l'armée de Terre von Fritsch conclut, lorsque sont lâchés les ballons jaunes qui signifient la fin de l'exercice : « Les ballons auraient dû avoir écrits dessus : les Panzer de Guderian sont les meilleurs ! » Le 15 octobre 1935, sont créées les trois premières *Panzerdivisionen*. La première mise en œuvre d'une invasion blindée,

Le général autrichien Anton Kienbauer rencontre Guderian à Liz en mars 1938. L'*Anschluss* est la première mise en œuvre d'une invasion blindée. Ce qui devait être une démonstration de force est en réalité un fiasco total. Guderian est vivement critiqué pour les nombreuses pannes des chars de sa 2^e *Panzerdivision*.



Russie, 1941. Des fantassins se protègent derrière des Panzer. Hitler déclenche la plus grande offensive terrestre le 21 juin. Nom de code, *Barbarossa*. Le *Panzergruppe Guderian* qui dépend du groupe d'armées Centre, fonce à travers la Russie et anéantit les Soviétiques dans d'énormes batailles d'encerclement.



Coll. Tiquet

même pacifique, a lieu les 11-12 mars 1938 à l'occasion de l'*Anschluss*, l'annexion de l'Autriche au *Reich* allemand. Même sans opposition, c'est un désastre. Guderian évoque près de 30% de pannes chez les chars de la 2^e *Panzerdivision*. Selon lui, ce nombre est faible relativement à la distance parcourue et à la vitesse suivie (675 kilomètres en 48 heures), mais c'est l'occasion d'une forte critique. Mais tout est réparé pour la grande parade du 15 mars à Vienne qui enthousiasme les Autrichiens. Guderian tire un grand nombre d'enseignements de l'*Anschluss*.

Les succès du Blitzkrieg et controverse sur le *Haltbefehl* de Dunkerque !

En 1939 et en 1940, Guderian joue un rôle de premier plan et de première ligne dans la chute de la Pologne et de la France, à la tête de ses blindés. Il commande d'abord à partir du 22 août 1939 le XIX^e corps d'armée qui comporte la 3^e *Panzerdivision* et les 2^e et 20^e divisions d'infanterie motorisée. Il forme la pince Nord du dispositif allemand. Pendant la bataille de Wizna, il menace le commandant polonais d'exécuter les prisonniers s'il ne se rend pas. Le 10 mai 1940, il franchit les Ardennes à la tête du XIX^e corps d'armée qui comprend désormais les 1^{ère}, 2^e et 10^e *Panzerdivisionen*. Alors que les blindés ont percé à Sedan et que les forces occidentales, prises dans une nasse, refluent à Dunkerque pour s'embarquer, l'incroyable arrive. C'est l'ordre d'arrêt (*Haltbefehl*) du 24 mai 1940 alors que les *Panzerdivisionen* sont à 15 kilomètres de Dunkerque. L'aile gauche allemande ne doit pas dépasser le canal de l'Aa. Cet ordre de

Un Panzer IV équipé d'un canon court. Le chef de tourelle porte encore le bérêt noir qui sera remplacé par le calot. Dès 1931, Guderian élabore des règles élémentaires pour sa *Panzerwaffe* : cinq membres d'équipage et écouteurs et laryngophone pour pouvoir communiquer à l'intérieur même du blindé.



Coll. Tiquet

Guderian lors de la campagne de France. C'est ici qu'il s'illustre notamment lors de la traversée des Ardennes à la tête du XIX^e corps d'armées. Il fait à Sedan, une démonstration du concept d'attaque éclair sur un front réduit. La rapidité de son avancée jette l'incrédulité autant chez les Franco-britanniques que dans son propre camps.



Coll. Tiquet

Hitler donné au prétexte de ménager les blindés qui depuis deux semaines progressent rapidement, permet aux Anglais de rembarquer. Les chefs de l'OKH (*Oberkommando des Heeres*), état-major de l'armée de Terre, von Brauchitsch et Halder, fulminent. Cet ordre est considéré comme la plus grande erreur stratégique de Hitler, celui d'avoir épargné l'Angleterre à genoux. Les explications a posteriori sont nombreuses. Selon Goering, interrogé à Nuremberg, l'ordre d'arrêt du 24 juin a pour but de priver la caste des généraux de la *Heer* d'une grande popularité et de la reporter sur la *Luftwaffe* arme nationale-socialiste. Car la poche de Dunkerque continue pendant ces trois jours à être pilonnée par l'aviation nazie. Dans ses mémoires, Guderian semble faire preuve de mauvaise foi : « Ce jour, le 24 mai, le Commandement Suprême intervint dans les opérations en cours, avec pour effet une influence très désastreuse sur le cours de la guerre. Hitler ordonna à l'aile gauche de s'arrêter sur le Aa. Il était interdit de traverser ce cours d'eau. Nous n'étions pas informés des raisons de cela. L'ordre contenait les mots : 'Dunkerque doit être laissé à la Luftwaffe. Comme la capture de Calais sera difficile, ce port doit aussi être laissé à la Luftwaffe.' (Je cite de mémoire) Nous étions complètement sans voix. Mais comme nous n'étions pas informés des raisons de cet ordre, il était dif-

ficile de trouver des arguments contre. » Mais il y a une chose que Guderian ne peut ignorer : les Panzer sont déjà arrêtés le 23 mai. Von Kleist, responsable du groupe blindé envoie un rapport alarmiste : « Après les pertes des combats des quatorze derniers jours, surtout celles de chars, de plus de 50%, le groupe n'a plus une force de combat suffisante pour mener une attaque vers l'Est contre un ennemi fort. Si l'ennemi attaque avec de puis-

Panzer en formation d'attaque (lieu et date inconnus). Pour Guderian, « si les chars d'assaut réussissent, alors la victoire suit ». Contre une utilisation des blindés en soutien de l'infanterie, Guderian défend l'idée novatrice d'une masse de blindés appliquant l'effet de surprise et une force de frappe puissante et concentrée en un endroit.



Coll. Tiquet



La première phase de la guerre en URSS est un succès pour le Reich, malgré les ralentissements à Smolensk. Le 10 juillet 1941, suite à ses succès dans le Blitzkrieg mené en Union soviétique, Guderian reçoit des mains d'Hitler, sa Croix de chevalier de la Croix de fer avec feuilles de chêne.

sants effectifs, j'attire l'attention sur le fait que les *Panzerdivisionen* sont peu appropriées à la défense. » Le général von Senger und Etterlin, dans *Panzer sur l'Europe (Krieg in Europa)*, donne une version encore plus contradictoire pour Guderian: « On considéra ceci comme une affaire d'importance secondaire, parce qu'on n'avait pas encore saisi toute l'étendue de la victoire, et qu'on craignait des rebondissements comme ceux de la Marne en 1914. C'est pourquoi on crut pouvoir réserver la liquidation du corps expéditionnaire britannique au groupe d'armées Nord, dont les divisions d'infanterie, avec leur flanc droit appuyé à la mer, avançaient plus lentement. Un protagoniste de la guerre de blindés moderne comme Guderian déconseilla, après avoir examiné sur place le terrain, d'attaquer le corps expéditionnaire britannique avec toutes les unités blindées disponibles, parce qu'une telle attaque, dans le terrain des 'polders' ramolli par la pluie, était 'superflue et coûterait des sacrifices inutiles', et que 50% des chars nécessiteraient d'urgence une réparation 'pour être rapidement disponibles en vue d'autres opérations'. C'était également l'impression d'autres officiers supérieurs, compte tenu de la situation du moment. » Guderian est pris en flagrant délit de mensonge. Comme beaucoup de généraux allemands après-guerre, il se dédouane sur Hitler des erreurs militaires commises... chose que Hitler prévoyait et leur reprochait tout au long du conflit.

Guderian juge son action

« J'ai porté l'uniforme du corps d'état-major général fièrement pendant quinze ans. Parmi mes professeurs et mes supérieurs j'ai rencontré toute une série de personnages exemplaires envers lesquels j'éprouve une éternelle gratitude. Parmi mes camarades j'ai trouvé de nombreux amis loyaux et parmi mes subordonnés les meilleurs conseillers et assistants possibles. Je les remercie tous du plus profond de mon cœur. Par deux fois, après la perte d'une guerre mondiale, l'état-major général a été dissout par ordre des vainqueurs. Ces deux actes montrent le respect involontaire dans lequel nos anciens ennemis tenaient cette très excellente organisation. 'Le reste est silence'. 'Etre ou ne pas être, là est la question.' Mon histoire s'achève. Il m'a été très difficile de montrer ce qui a conduit à notre seconde défaite et de décrire ce que j'ai vécu. Je suis trop conscient des faiblesses humaines pour ne pas reconnaître les erreurs que nous avons commises et même mes propres limites. A une époque difficile un prince de ma famille royale m'a envoyé un petit portrait de Frédéric le Grand sur lequel étaient inscrits ces mots que le grand roi envoyait à son ami le Marquis d'Argens quand sa propre défaite semblait imminente : 'Rien ne peut altérer le fond de mon âme : je poursuivrai ma route droite et ferai ce que je crois juste et honorable.' J'ai perdu la petite image, mais les mots du roi restent gravés dans ma mémoire et restent un modèle pour moi. Si malgré tout, je n'ai pu prévenir la défaite de mon pays, je demande aux lecteurs de croire que ce n'était pas par manque de le vouloir. Ce livre est un tribut de gratitude aux morts et à mes vieux soldats, et un monument pour préserver leur réputation de la destruction. »

Jeune *Oberfeldwebel* (adjudant-chef) de la *Panzerwaffe* (liseré rose sur le col). Avec l'arme blindée, la Wehrmacht lance une nouvelle et audacieuse génération de guerriers. Ce tankiste est décoré de la Croix de fer première classe, la décoration d'assaut des tankistes et la médaille des blessés (argent).



Signal. Coll. Part.

En août 1941, Heinz Guderian souhaite poursuivre vers Moscou après un arrêt forcé à Smolensk qui lui a fait perdre beaucoup de temps. Mais Hitler incline l'axe d'effort vers Kiev pour la plus grande bataille d'encerclement de la guerre. Il reprend l'offensive vers la capitale russe mais l'hiver stoppe son avancée. Favorable à un repli défensif, Guderian est relevé de son commandement le 25 décembre.

Disgrâce devant Moscou

Quand il reçoit l'ordre de préparer l'invasion de la Russie comme chef d'un *Panzergruppe*, Guderian est surpris, mécontent même. Hitler a selon lui sacrifié le principal atout stratégique de cette guerre : ne pas avoir à combattre sur deux fronts. En outre, Guderian, spécialiste des blindés, connaît l'importance des effectifs soviétiques (22 000 chars) et n'y voit pas un bluff. Le 22 juin 1941, il est à la tête du 2^e *Panzergruppe*, surnommé *Panzergruppe Guderian* et ses chars sont frappés d'un G blanc. Avec le groupe d'armées Centre, il fonce à travers la Russie et participe aux premières batailles d'encerclement. Il est chargé d'ouvrir la route de Moscou jusqu'à ce que son groupe s'arrête devant Smolensk faute de ravitaillement et d'ordres venant de l'OKW. L'indécision d'Hitler en août l'amène, le 25, à le rencontrer pour lui demander de poursuivre contre Moscou ; Hitler refuse et se décide à une immense bataille d'encerclement à Kiev, où plus de 700 000 Soviétiques menacent le flanc droit de la route de Moscou. Le *Panzergruppe Guderian* forme la pince Nord de la plus grande bataille de la Seconde Guerre mondiale. C'est un succès complet qui s'achève en septembre, quand l'automne, ses pluies et sa boue ralentissent le rythme des *Panzer*. Hitler ordonne de prendre Moscou alors que l'hiver arrive. Guderian qui essaie de prendre la ville par le sud est arrêté par les chars T-34 soviétiques et par l'épuisement logistique. Il s'entretient avec Hitler le 20 décembre pour lui dépeindre la situation dramatique des hommes et solliciter un ordre de repli. Pour le convaincre, il l'adjure de faire une visite au front. Il est relevé de son commandement le 25 décembre.

De l'inspection générale des blindés à l'état-major de l'OKH

Avoir un homme de l'ampleur de Guderian inemployé pèse à Hitler, qui invente pour lui la fonction d'Inspecteur général des blindés le 1^{er} mars 1943. Guderian rationalise la production et s'engage dans deux voies imposées par Hitler : la production de canons d'assaut-chasseurs de chars pour augmenter les capacités antichars, et la production de chars lourds *Tiger* et *Panther*. Guderian est promu le

Publications

Heinz Guderian, *Mémoires d'un soldat*, Paris, 1954
Heinz Guderian, *Panzer Leader*, Di Capo Press, 2002.

Limogé par Hitler, Guderian est nommé Inspecteur général des blindés, poste créé pour lui. Il a la lourde tâche de remettre sur pied la *Panzerwaffe* (équipement, organisation et formation). Guderian conçoit des livrets écrits avec le langage argotique du soldat couvrant chaque aspect de la vie à bord du Panzer.



Coll. Tiquet

21 juillet 1944 à ce que tout officier général prussien souhaite, l'OKH. Il doit sa promotion à l'attentat raté du 20 juillet. Il remplace Zeitzler qui n'était pour rien dans le complot, mais qui irritait Hitler par ses contradictions. Au début, Guderian a l'illusion de pouvoir influencer les choses, mais il n'a aucune prise sur les événements. Comme ses prédécesseurs, son professionnalisme l'amène à s'opposer aux décisions militaires du *Führer*. L'entente n'est pas facile. Guderian dit de Hitler, à cette époque : « Sa dureté devient désormais cruauté, sa tendance à bluffer évolua vers la mythomanie. Souvent, il disait des contre-vérités sans le remarquer et pensait en principe que les gens lui mentaient. Il ne croyait plus en personne. Les débats, assez difficiles auparavant, prirent de mois en mois des allures de torture croissante. Il perdait le contrôle de lui-même, se laissait de plus en plus aller dans ses propos. » Hitler lui demande de prendre un congé de repos pour six semaines : « S'il vous plaît, faites de votre mieux pour vous rétablir. Dans six semaines la situation sera très critique. J'aurai besoin de vous instamment. Pensez-vous que vous irez mieux ? ». Hitler ne le rappelle pas.

En captivité et après-guerre, Guderian est entouré du respect de ses anciens ennemis. Liddell Hart, qui a influencé sa pensée, vient lui rendre visite. Cette estime vaut à Guderian d'être libéré en 1948, alors que

les Polonais et les Soviétiques souhaitent qu'il soit jugé pour crime de guerre. Il ne peut retourner dans ses terres natales occupées par l'Armée rouge. Par une tradition bien conforme à l'*Offizierkorps*, son fils Heinz Günther, lui succède comme Inspecteur de l'arme blindée, mais après-guerre dans la *Bundeswehr*. ■

Heinz Guderian passe les tankistes en revue (1943). Il est accompagné de Hayazinth Graf von Srachwitz qui à cette période commande le *Panzer-Regiment Grossdeutschland*. Celui que l'on surnomme le *Panzergraf* et qui donnera son nom à une opération (voir *Axe & Alliés* n° 1) est l'une des grandes figures de l'arme blindée qui nourrissent son mythe.



DÉCOUVREZ

AXE^{et}

1939 - 1945

bimestriel

ALLIÉS

UN MONDE EN GUERRE

**Tous les deux mois,
le magazine Axe et Alliés vous propose
un éclairage complet sur la Seconde Guerre mondiale :**

- Les grandes batailles et les campagnes expliquées avec clarté
- Les unités, leur organisation, leurs équipements, leurs tactiques
- Les chefs de guerre, des as des Panzer aux grands généraux
- les enjeux politiques et diplomatiques de la guerre.

**Economie, tactique, diplomatie,
technologie, espionnage, propagande...**

Axe et Alliés s'intéresse à tous les aspects du conflit !



ET NOTRE PREMIER NUMÉRO HORS SÉRIE

La division Charlemagne

► l'engagement des volontaires français : de la croisade contre le bolchevisme (LVF) aux chimères de la nouvelle Europe

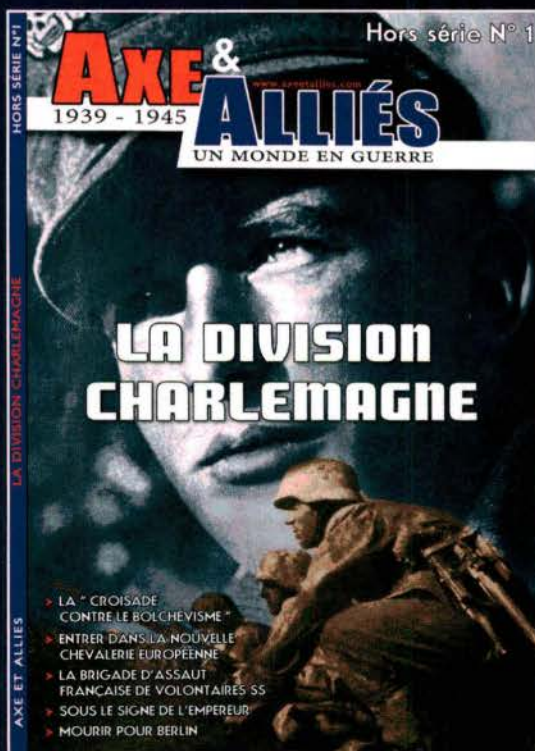
► la difficile création de la *Sturmbrigade Frankreich*

► les hommes de la Charlemagne, leur entraînement et leur motivation

► les combats : des plaines de Poméranie à l'ultime sacrifice dans les ruines de Berlin.

**AVEC DE NOMBREUX
ORDRES DE BATAILLE,
PHOTOS INÉDITES ET CARTES**

**PARUTION
EN KIOSQUE
EN DÉCEMBRE**



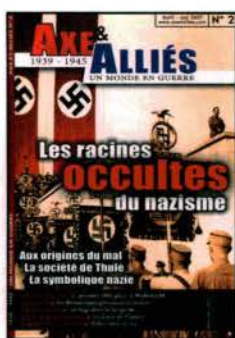
Prix de vente : 6,95 € + FRAIS DE PORT

**COMMANDEZ-LE DÈS MAINTENANT GRÂCE AU BON DE COMMANDE CI-CONTRE
ou sur notre site Internet WWW.AXEETALLIES.COM**

COMMANDEZ LES ANCIENS NUMÉROS

**A&A n°1**

La **Grossdeutschland**,
division d'élite de la
Wehrmacht. Les **Jeu-
nesses** hitlériennes.
Tigre au combat ! Les
dessous du **pacte** ger-
mano-soviétique.

**A&A n°2**

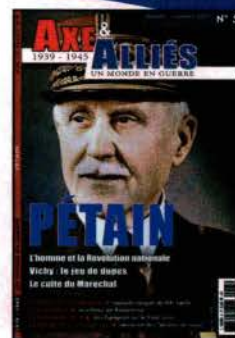
La société occulte de
Thulé. Le piège de
Scapa Flow, la lutte
des Britanniques sous
le **Blitz**. Conférence
de **Munich**, Hitler
mène le jeu.

**A&A n°3**

Les dessous du **Jour J**.
La **stratégie** allemande.
Le **quotidien** sous
l'Occupation. **Signal**,
monument de la propa-
gande. La **mésalliance**
Hitler-Mussolini.

**A&A n°4**

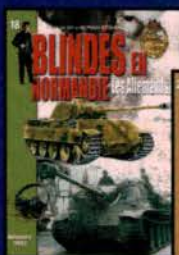
Hitler, **chef de guerre**.
Défiance et soumission des **généraux**. La fin du fascisme sous la République de **Salò**.
L'architecture sous le III^e Reich. La **Ligne** de démarcation.

**A&A n°5**

Pétain **chef d'Etat**. Le régime de **Vichy**. Le **culte** du Maréchal. Les Meutes de **loups**. La division **Azul**. Le **Plan bleu**. Le **sport** en Allemagne, une nouvelle **religion**.

ABONNEZ-VOUS !

**et recevez en cadeau
de bienvenue les
MINI-GUIDES
BLINDÉS EN NORMANDIE !**



Pour vous un tarif privilégié :

1 AN : 29 €

En cadeau : un mini-guide au choix !

2 ANS : 56 €

En cadeau : les deux mini-guides !

Merci de cocher les cases correspondant à vos choix

BON DE COMMANDE

MA COMMANDE

- ☐ Je m'abonne à **Axe et Alliés** pour **1 an** au tarif privilégié de **29 € ***
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse. Autres destinations : 36 € ☐ **USA**
Je choisis en cadeau l'un des Mini-guides Blindés en Normandie : ☐ **Allemand**
- ☐ Je m'abonne à **Axe et Alliés** pour **2 ans** au tarif privilégié de **56 € ***
Tarif pour la France métropolitaine et la Corse. Autres destinations : 69 €
Je reçois en cadeau LES DEUX Mini-guides Blindés en Normandie
- ☐ Je commande les anciens numéros : **5,95 €** pièce + frais de port (voir ci-contre)
☐ **A&A n°1** ☐ **A&A n°2** ☐ **A&A n°3** ☐ **A&A n°4** ☐ **A&A n°5**
- ☐ Je commande le **HORS SÉRIE N° 1 LA DIVISION CHARLEMAGNE**
prix unitaire : **6,95 €** plus frais de port (voir tarifs port ci-contre).

**Frais de port
par envoi :**

France mét. et Corse
2 € pour 1 numéro
+ 1 € par numéro
supplémentaire

Europe + DOM-TOM
4 € par numéro
+2 € par numéro
supplémentaire

Reste du monde
6 € pour 1 numéro
+2 € par numéro
supplémentaire

* mon abonnement débutera au n° 7

MES COORDONNÉES

Nom et prénom :
 Né(e) le : Adresse :

 Code postal : Ville :
 Pays : E-mail :

- Total de ma commande

..... €

MON RÈGLEMENT

- ☐ Je règle par chèque (merci d'établir votre chèque à l'ordre des "éditions du Paladin")
☐ Je règle par carte bancaire. Titulaire de la CB :
 N° de la carte : cryptogramme : validité :

- Date et signature -
des parents pour les mineurs

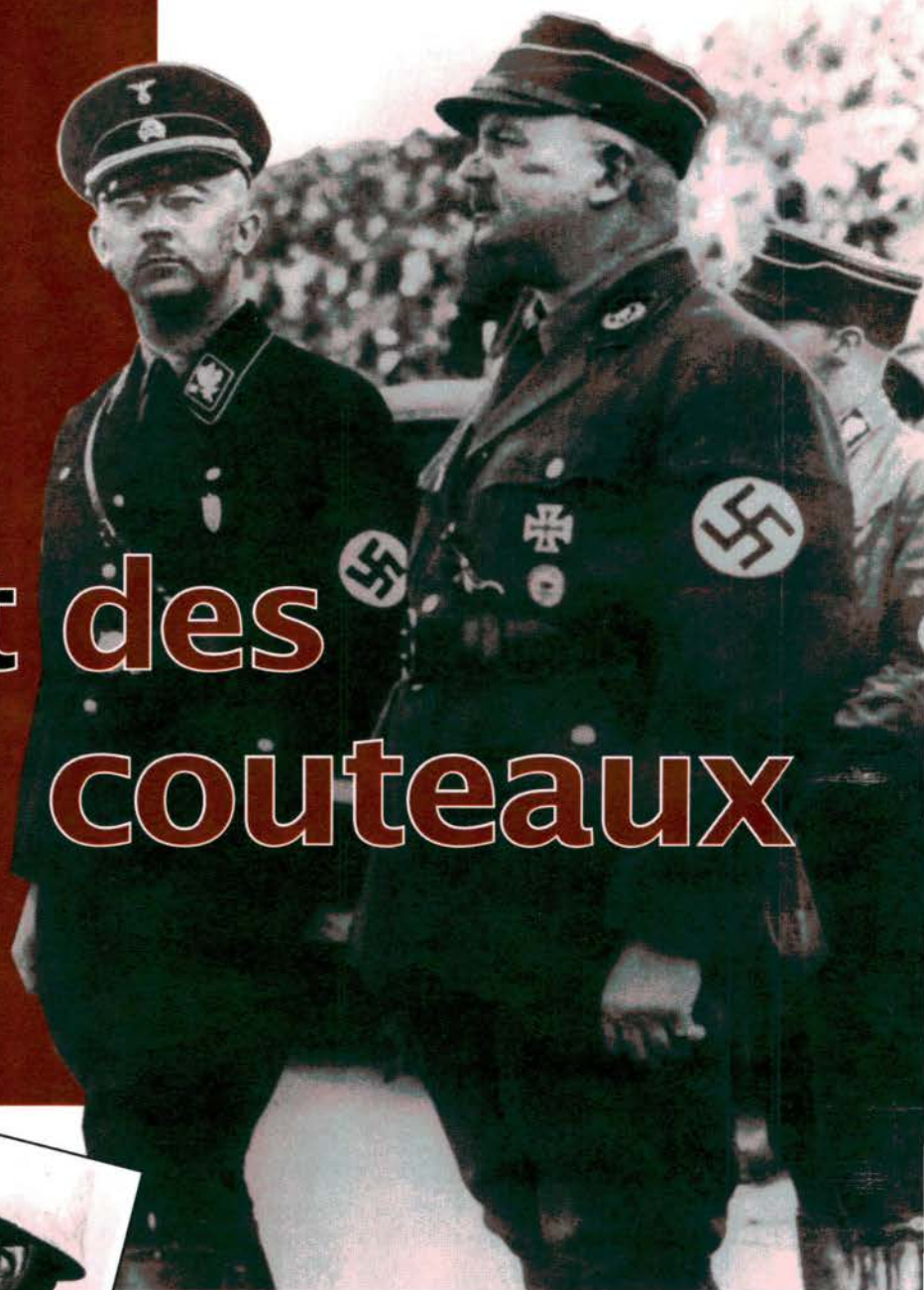
■ **Rivalités et trahisons dans l'appareil nazi**

■ **Le triomphe de la SS**

■ **« Le Führer rétablit l'ordre »**

La Nuit des longs couteaux

Et aussi :



■ Les Fallschirmjäger, pompiers du front à l'Est

Suite aux importantes pertes occasionnées aux troupes parachutistes allemandes en Crète (1941), Hitler décide de ne plus mener d'opérations aéroportées de grande envergure. Dès lors, les Fallschirmjäger vont être engagés sur tous les fronts pour colmater les brèches. Les combats qu'ils livrent contre les troupes soviétiques restent encore méconnus.

■ Opération Panzerfaust

Alors que le régent de Hongrie négocie secrètement la reddition de son pays avec les Soviétiques, Hitler décide d'envoyer à Budapest un commando SS mené par l'énigmatique Otto Skorzeny.

■ Quand le Tigre perd ses griffes

Le projet de concurrencer le B-1 français et les chars soviétiques date des années 1930. De son baptême du feu à Leningrad en 1942 jusqu'à la fin de la guerre, le « fauve » n'a jamais réussi à inverser le cours de la guerre mais a durablement construit son mythe.



NOUVEAU

Mourir pour Saint-Lô

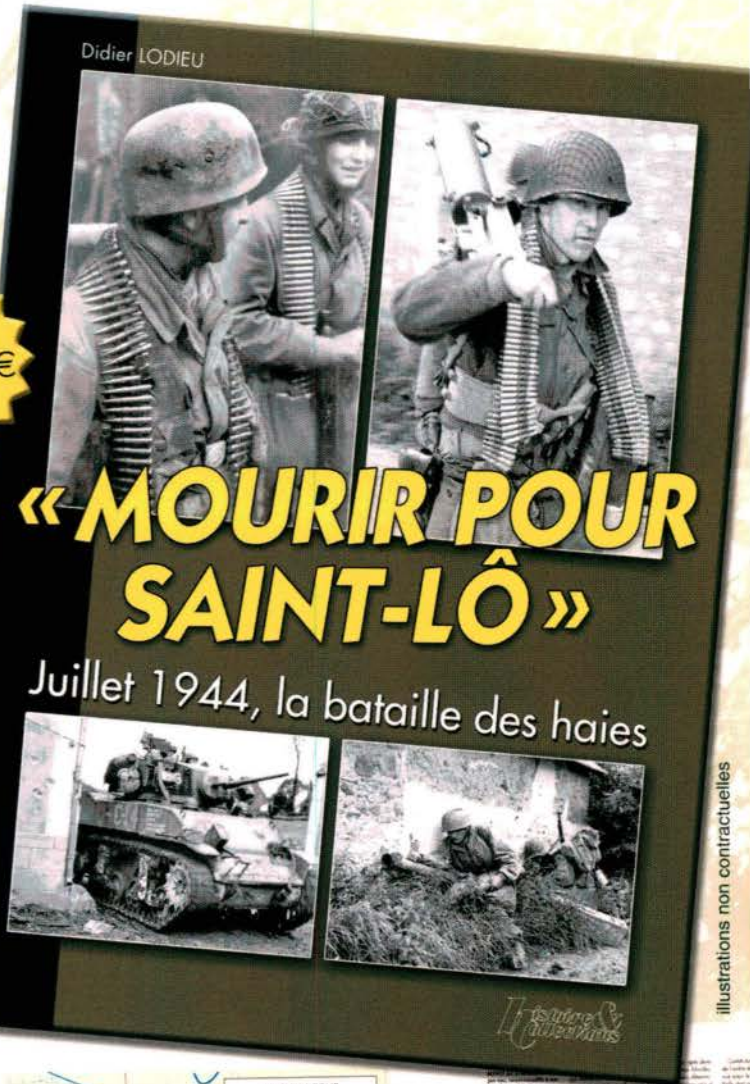
Juillet 1944, la bataille des haies
de Didier Lodieu

37,95 €

Du 5 au 20 juillet 1944, les forces d'invasion américaines se heurtent à une résistance acharnée autour de Saint-Lô, noeud d'importance stratégique dans les voies de communication en Normandie. Les G.I.'s ont à combattre, outre les divisions de la Heer telles que la Panzer Lehr, les redoutables parachutistes ou les Waffen-SS qui leur feront payer un lourd tribut pour chaque haie franchie ou chaque village conquis.



176 pages d'histoire, abondamment illustrées par près de 300 photographies d'archives, schémas cartographiques, reconstitutions d'uniformes et profils de blindés.



«MOURIR POUR SAINT-LÔ»
Juillet 1944, la bataille des haies



Historien autodidacte, Didier Lodieu est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à la bataille de Normandie dont il est l'un des plus grands spécialistes français. Il nous offre des récits précis, illustrés par de nombreuses photos, souvent inédites, et en puisant ses sources dans les journaux de marche des unités et auprès de vétérans.

www.histoireetcollections.com



illustrations non contractuelles

un **HORS SÉRIE**
EXCEPTIONNEL de

EN KIOSQUE LE
10 DÉCEMBRE

www.axeetallies.com

1939 - 1945

AXE & ALLIÉS
UN MONDE EN GUERRE

LA DIVISION

Charlemagne

L'ÉPOPÉE TRAGIQUE DES VOLONTAIRES FRANÇAIS

SOUS LE SIGNE DE LA SS !

HORS SÉRIE N°1

LA DIVISION CHARLEMAGNE

Hors série N° 1

AXE & ALLIÉS
1939 - 1945
UN MONDE EN GUERRE

Ce hors-série retrace en détail la formation et les combats de la 33^e division d'infanterie SS Charlemagne :

- l'engagement des volontaires français : de la croisade contre le bolchevisme (LVF) aux chimères de la nouvelle Europe
- la difficile création de la Sturmbrigade Frankreich
- les hommes de la Charlemagne, leur entraînement et leur motivation
- les combats : des plaines de Poméranie à l'ultime sacrifice dans les ruines de Berlin

LA DIVISION CHARLEMAGNE

- LA "CROISADE CONTRE LE BOLCHÉVISME"
- ENTRER DANS LA NOUVELLE CHEVALERIE EUROPÉENNE
- LA BRIGADE D'ASSAUT FRANÇAISE DE VOLONTAIRES SS
- SOUS LE SIGNE DE L'EMPEREUR
- MOURIR POUR BERLIN

**UN HORS SÉRIE EXCEPTIONNEL
DE 84 PAGES RÉDIGÉ AVEC LA
PARTICIPATION D'ÉRIC LEFÈVRE**

**COMPREND
DE NOMBREUX
ORDRES DE BATAILLE,
PHOTOS INÉDITES
ET CARTES**

6,95 €

COMMANDEZ-LE SANS TARDER ! BON DE COMMANDE À L'INTÉRIEUR